

2024-2025

Master 1 Archives

**VALORISER LES ARCHIVES DE
L'IMMIGRATION**

*Archives dans la mémoire de
l'immigration italienne*

LEA MARCANDELLA

Sous la direction de Mme Bénédicte Grailles

Soutenu publiquement le 6 juin 2025



2024-2025

Master 1 Archives

VALORISER LES ARCHIVES DE L'IMMIGRATION

***Archives dans la mémoire de
l'immigration italienne***

LEA MARCANDELLA

Sous la direction de Mme Bénédicte Grailles

Jury

Bénédicte Grailles, maîtresse de conférences

Patrice Marcilloux, professeur des universités

Soutenu publiquement le 6 juin 2025



**FORMATION
ARCHIVES
ANGERS**

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :

Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).

Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales. Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter. Consulter la licence creative commons complète en français : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.

AVERTISSEMENT

L'université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les travaux des étudiant·es : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné·e Léa Marcandella

déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiée sur toutes formes de support, numérique ou papier, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce mémoire.

signé par l'étudiante le 28 / 05 / 2025

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche, Madame Bénédicte Grailles, pour ses conseils avisés et son enthousiasme pour mon sujet d'étude.

Je souhaite ensuite remercier Madame Élisabeth Jolys-Shimells et Madame Louise Luquet, du Musée national de l'histoire de l'immigration, pour avoir accepté de répondre à mes questions et pour l'aide qu'elles m'ont apportée.

Mes remerciements vont également à ma famille et mes amis pour leur soutien. Merci spécialement à ma sœur, Manon, pour ses relectures et ses précieuses remarques.

Enfin, je remercie l'ensemble de mes camarades de master et plus particulièrement, Alice, Amandine, Ella, Margaux et Rachel pour nos sessions de travail à la bibliothèque, toujours encourageantes et stimulantes.

LISTE DES ABREVIATIONS

AISO : Associazione italiana di storie orale

AMMER : Archivio multimediale della memoria dell'emigrazione regionale

BDIC : Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

BNF : Bibliothèque nationale de France

CEDEI : Centre d'études et de documentation sur l'émigration italienne

CIMADE : Comité inter-mouvement auprès des évacués

CNHI : Cité nationale de l'histoire de l'immigration

MMSH : Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme

MNHI : Musée national de l'histoire de l'immigration

OPERA : Office français de protection des réfugiés et apatrides

OIM : International Organization for Migration

Rahmi : Réseau des acteurs de l'histoire et de la mémoire de l'immigration

TELEMMe : Temps, espaces, langages, Europe méridionale, Méditerranée

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

SOMMAIRE

Introduction générale	15
Les archives dans les mémoires de l'immigration	19
I – Les archives de l'immigration	20
II – Transmettre la mémoire de l'immigration.....	27
III – Valoriser la mémoire de l'immigration par les archives	39
Conclusion de l'état des connaissances	53
Bibliographie.....	55
État des sources	61
Les archives comme vecteur de valorisation de la mémoire de l'immigration italienne	65
I – Les archives de l'immigration italienne : un outil d'élaboration de la mémoire de l'immigration italienne.....	67
II – Acteurs et entreprises de valorisation des archives de l'immigration italienne	79
III – Bilan des entreprises de valorisation ; les expositions d'archives comme principal vecteur de transmission	91
Conclusion de l'étude de cas.....	105
Conclusion générale	107
Annexes	109
Table des graphiques	147
Table des matières	149

INTRODUCTION GENERALE

« C'est des thèmes qui attirent énormément les gens parce que c'est très proche de leur histoire »¹. Cette citation, au sujet du succès de l'exposition *Ciao Italia !* construite en 2017 par le Musée national de l'histoire de l'immigration (MNHI), illustre le caractère intime de l'immigration italienne et plus largement, du phénomène migratoire. En effet, présentant des artefacts, archives et œuvres d'art liées à l'immigration italienne, cette exposition souligne des éléments scientifiques, personnels et artistiques d'expériences migratoires particulières qui attirent les publics et en font l'une des expositions les plus visitées du musée (plus de 90 000 visiteurs pour la version temporaire² et environ 50 000 pour la version itinérante³). Ainsi, on observe un fort intérêt pour la valorisation de l'immigration et pour celle de ses archives.

La valorisation de la mémoire de l'immigration est un phénomène de plus en plus répandu, que ce soit par des actions de mise en place d'expositions, de conférences, d'ateliers de sensibilisation, d'événements artistiques et culturels, de festivals, de journées et monuments commémoratifs, de lieux de cultures spécialisés, etc. mais également par la collecte et la sauvegarde d'archives orales et écrites. Pourtant, il reste difficile d'appréhender la place des archives au sein de cette valorisation. Dans le cas d'actions de valorisation de la mémoire de l'immigration italienne, les archives n'apparaissent pas toujours ou non explicitement. Cela se fait de manière encore

¹ Entretien avec Élisabeth Jolys-Shimells, le 4 avril 2025, 16'20'', Annexe 9.

² Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie, « 90723 visiteurs pour l'exposition "Ciao Italia !" », consulté le 23/05/2025, disponible sur : <https://www.aphg.fr/90-723-visiteurs-pour-l-exposition-Ciao-Italia>

³ Informations communiquées par Louise Luquet, le 12 mai 2025, Annexe 12.

irrégulière, porté par une mémoire complexe et par un public à la fois curieux et prudent.

Le contexte de l'immigration italienne, la politique française « d'intégration » des communautés migrantes à la société, la diversité des expériences migratoires transalpines, le désir d'intégration des Italiens, etc., explique en partie le problème d'organisation et de visibilité de la mémoire de cette immigration et explique les choix de sujets mis en valeur par cette mémoire (langue, cuisine, sport, art, histoire, patrimoine). Néanmoins, il semblerait que les archives de l'immigration italienne apparaissent de plus en plus lors d'initiatives mémorielles. Ainsi, nous allons aborder la thématique de la place des archives au sein de la mémoire de l'immigration italienne en France, de la prise de conscience de leur intérêt pour cette mémoire et de leur utilisation dans des entreprises de valorisation.

Dans cet objectif, nous proposons ici de recenser les actions de valorisation archivistiques (expositions, conférences, actions culturelles, service pédagogique, médiation numérique, partenariats, etc.) et leurs acteurs afin de les identifier et d'analyser les événements liés à l'immigration italienne. Cela nous permettra de dresser plusieurs cartographies : celle des zones de forte implantation italienne, celle des actions de valorisation archivistiques organisée par types de structures et celle de l'itinérance de l'exposition *Ciao Italia !*. Un relevé systématique d'initiatives liées aux migrations au sein des services d'archives départementales a été fait afin de pouvoir comparer les régions, les actions et les communautés concernées. Enfin, deux entretiens semi-directifs ont été menés avec Madame Élisabeth Jolys-Shimells et Madame Louise Luquet du Musée de l'histoire de l'immigration.

Si ce mémoire s'inscrit dans la continuité des recherches en sciences sociales sur l'histoire de l'immigration en France, cette thématique reste encore peu abordée par l'archivistique. Les premières recherches scientifiques dédiées datent des années 1980-1990, avec

Le Creuset français : Histoire de l'immigration, XIXe-XXe siècle (1988) par Gérard Noiriel⁴, *L'Immigration, ou les Paradoxes de l'altérité* (1992) par Abdelmalek Sayad⁵ et pour l'immigration italienne *Voyage en Ritalie* (1993) par Pierre Milza⁶. Ce travail de recherche se situe dans le courant archivistique relativement récent des études des archives de l'immigration. De ce fait, il s'appuie sur des historiens, des sociologues et des archivistes de l'immigration comme Hélène Bertheleu, Marie-Claude Blanc-Chaléard, Pierre Marchandin, Stéphane Mourlane et Laure Teulières.

Ainsi, nous étudierons tout d'abord la diversité des archives de l'immigration, le rôle qu'elles peuvent jouer pour la mémoire et comment il est possible de les valoriser. Ensuite, nous nous intéresserons aux particularités de la valorisation des archives de l'immigration italienne, afin d'enrichir la connaissance des usages de ces archives dans cette mémoire.

⁴ Gérard Noiriel, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, 2006 (première édition : 1988), 447 p.

⁵ Abdelmalek Sayad, *L'Immigration, ou les Paradoxes de l'altérité*, De Boeck Université, 1992, 331 p.

⁶ Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993, 532 p.

LES ARCHIVES DANS LES MEMOIRES DE L'IMMIGRATION

« On oublie trop souvent en effet que l'identité des immigrés passe d'abord par un enregistrement juridique, des papiers d'identité et des lois »⁷. Gérard Noiriel indique ainsi que l'histoire de l'immigration commence par une définition physique et intellectuelle donnée par des « papiers », des archives. Ce sont ces archives qui définissent « l'étranger », « l'immigrant », « l'immigré » ou « l'émigré ».

Dans le champ de la recherche en archivistique, étudier les archives de l'immigration est encore un phénomène récent, malgré la diversité des fonds publics et privés. Ainsi, l'objectif de cet état des connaissances est de les définir et de décrire le rôle qu'elles peuvent jouer dans les mémoires de l'immigration et dans leur valorisation.

Pouvant à la fois relever des catégories privées ou publiques, ces archives s'inscrivent dans l'histoire des étrangers ; liées aux rapports entre les hommes, aux questions du genre, aux relations internationales et aux représentations mentales. Familiales, institutionnelles, iconographiques, associatives, politiques, syndicales et culturelles, elles révèlent une richesse et une diversité permettant une recherche scientifique large, que ce soit sur l'étude des individus, des groupes, des sociétés, des territoires ou des États ainsi que leurs traditions, pratiques, cultures, mentalités, etc. En archivistique, l'étude des archives de l'immigration pourrait questionner les pratiques des archivistes, les sensibiliser à leur intérêt ainsi qu'à l'importance de la collecte et de la valorisation et pourrait les aider à apporter une réponse aux chercheurs et curieux de l'histoire de l'immigration et aux

⁷ Gérard Noiriel, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*, op. cit., p. 71.

personnes ayant la possibilité de faire un don ou un dépôt dans un centre d'archives.

Nous commencerons donc par présenter la multiplicité et la complexité des archives de l'immigration ainsi que le contexte scientifique dans lequel s'inscrivent leurs études. Ensuite, nous nous intéresserons à la transmission de la mémoire de l'immigration en définissant les types de mémoire, en réfléchissant à la pluralité des mémoires de l'immigration et en étudiant le vecteur mémoriel que représentent les archives. Enfin, nous nous attacherons à dresser un état des lieux des différents acteurs et actions de la valorisation de ces mémoires grâce aux archives.

I – LES ARCHIVES DE L'IMMIGRATION

L'une des particularités des archives de l'immigration est leur diversité. En effet, l'immigration est liée à la question de l'étranger et donc par définition à sa relation avec la société d'accueil. De nombreuses archives, puisées dans des fonds tout aussi divers peuvent donc documenter la question des migrations, qu'elles soient écrites ou orales, publiques ou privées, institutionnelles ou personnelles, liées à la justice, l'assistance, l'armée, la religion, le commerce, l'urbanisme, la sécurité, la démographie, la géographie, etc. En cela, elles sont susceptibles d'intéresser de nombreux domaines scientifiques, même si le contexte d'étude des archives de l'immigration est encore récent. Dans un premier temps, c'est ce que nous proposons d'analyser.

1) Entre archives publiques et archives privées

En 1989, l'association Génériques qui avait pour but la sauvegarde et la mémoire de l'histoire de l'immigration, présente l'exposition 1789-1989. *France des étrangers, France des libertés* au Musée d'Histoire de Marseille puis à Paris. La préparation de cette exposition et de son catalogue permet de dresser trois constats : la richesse des fonds publics concernant l'immigration, la diversité des fonds privés et leur

fragilité⁸. Suite à cela, l'association débute un travail d'enquête afin de réaliser un guide intitulé *Les étrangers en France – Guide des sources d'archives publiques et privées (XIXe-XXe siècles)*, en partenariat avec la Direction des Archives de France. Il est composé de quatre tomes et d'un total de 5 569 pages, est publié entre 1999 et 2005 et recense les « sources écrites, iconographiques et audiovisuelles, publiques comme privées, disponible en France sur l'histoire des étrangers depuis deux siècles »⁹. Enfin, il encourage le développement de la recherche scientifique et la sensibilisation des archivistes, des détenteurs de fonds et du public à l'intérêt de la collecte, à la protection et à la conservation des archives de l'immigration.

Ainsi, Génériques met en valeur l'importance des fonds des services publics, que ce soit dans les régions traditionnelles d'immigration, mais également dans d'autres départements, témoignant « d'une implantation étrangère méconnue »¹⁰. Son guide des sources présente les archives sur les étrangers par séries, sous-séries et matières. Dans les archives départementales, notamment : la série E : État civil, archives notariales, fonds de familles et archives communales déposées, la série J : Documents entrés par voie extraordinaire (Institutions et personnalités politiques, représentants de l'État, Familles, chartriers et notaires, Organisations politiques, syndicales et associatives, Monde du travail, Cultes, Particuliers), la série K : Lois, ordonnances, arrêtés, la série M : Administration générale et économie, la série U : Justice, la série X : Assistance et prévoyance, la série W : Documents postérieurs à 1940, la série Fi : Cartes, plans, et documents figurés entrés par voies extraordinaires, et d'autres séries comme les séries Mi (Microfilms), AV (Archives audiovisuelles) et Presse et périodique. Dans les archives communales, notamment : la

⁸ Driss El Yazami, « Quinze années d'archéologie de la mémoire de l'immigration », *Hommes & Migrations*, n°1247, 2004, p. 36-39.

⁹ Tatiana Sagatni, « Les archives de l'immigration : Génériques ou vingt ans de partenariat avec la direction des Archives de France », *La Gazette des archives*, n°221, 2011, p. 143.

¹⁰ Driss El Yazami, « Sources publiques et privées de l'histoire des étrangers », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n°2, 1997, p. 62.

série F : Population, économie sociale, statistique et la série H : Affaires militaires. Dans les archives hospitalières, notamment : L (administration), M (financement) et Q (population). Sont mentionnés également les archives des bibliothèques municipales, universités, musées, chambres consulaires et professionnelles, entreprises, associations, églises et collections privées¹¹.

Malgré cette diversité, les « dossiers d'étrangers », c'est-à-dire les dossiers de demandes de séjour sont les plus représentés, bien qu'ils « sont pourtant loin de constituer l'alpha et l'oméga des documents intéressant l'histoire de l'immigration et des migrants »¹². En effet, les archives privées de l'immigration peuvent « être de toute sorte et couvrir les domaines les plus divers »¹³. Il peut s'agir d'archives familiales, en majorité des documents « biographiques » rassemblés par la famille, parfois dans le but d'une transmission, et offrant la possibilité d'un impact familial, communautaire et historique¹⁴. Les archives d'associations permettent également d'obtenir un autre point de vue sur les migrations grâce à la proximité des associations avec les populations migrantes (accueil, activités d'intégration, réseau communautaire, etc.), en retracant notamment les parcours personnels.

L'association Génériques joue un rôle déterminant dans la sauvegarde de ces différents fonds. À la fin des années 1980, plusieurs éléments composent un climat favorable aux recherches liées à l'immigration. Alors que l'historiographie française s'intéressait assez

¹¹ Pierre-Jacques Derraine, Patrick Veglia, sous la dir. de, *Les étrangers en France – Guide des sources d'archives publiques et privées (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Génériques, Direction des Archives de France, Tome 1, 1999, p. XLI-CXVIII.

¹² Pierre Marchandin, « Les archives de l'immigration et des migrants en Île-de-France. Des archives en friche ? », dans Bénédicte Grailles, Anne Klein, Jean-Philippe Legois, Annaëlle Winand, *Archives d'en bas. De la constitution à l'institutionnalisation*, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises, 2025, p. 32.

¹³ Pierre-Jacques Derraine, Patrick Veglia, sous la dir. de, *Les étrangers en France – Guide des sources d'archives publiques et privées (XIXe-XXe siècles)*, *op.cit.*, p. XV.

¹⁴ Elena Busyreva, « La portée individuelle, communautaire et historique des archives familiales », *Revue des études slaves*, n°XCII-1, 2021, p. 161-172.

peu à cette question, les premiers travaux scientifiques sont publiés, tels que *Le Creuset français : Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)* de Gérard Noiriel en 1988 ou *L'Immigration, ou les Paradoxes de l'altérité* d'Abdelmalek Sayad en 1992, parallèlement à l'arrivée d'instruments de recherche liés au sujet des « étrangers ». L'exposition 1789-1989. *France des étrangers, France des libertés* de 1989 permet de nourrir des réflexions autour des archives de l'immigration et de lancer plusieurs enquêtes sur l'ensemble du territoire afin de reconnaître les multiples sources existantes. Entre 1999 et 2005, la publication du guide *Les étrangers en France – Guide des sources d'archives publiques et privées (XIXe-XXe siècles)* s'accompagne d'une stimulation nationale et européenne, encourageant la recherche et la connaissance autour des migrations et des lieux de mémoire. Ce travail de recensement et d'inventaire des archives de l'immigration participe à la sauvegarde, la visibilité et la valorisation d'un « patrimoine privé de l'immigration, fragile et menacé »¹⁵ grâce à une campagne de dépôt d'archives privées, à l'Instruction n°DAF/DPACI/RES/2009/010 sur la collecte des archives de l'immigration, à des journées d'études, à des expositions ainsi qu'à la plateforme en ligne « Odysséo »¹⁶ qui regroupe de nombreuses ressources à propos de l'immigration en France. Enfin, Génériques a noué un partenariat avec la Bibliothèque numérique européenne Europeana¹⁷ afin d'y déposer plus de deux mille affiches numérisées, dans le cadre du projet européen HOPE, « positionn[ant] ce patrimoine comme élément constitutif du patrimoine européen »¹⁸.

L'association Génériques et ses apports à la patrimonialisation de l'immigration et à la connaissance de ses archives intervient également

¹⁵ Tatiana Sagatni, « Les archives de l'immigration : Génériques ou vingt ans de partenariat avec la direction des Archives de France », *op.cit.*, p. 148.

¹⁶ <https://www.lesamisdegeneriques.org/>

¹⁷ <https://www.europeana.eu/fr>

¹⁸ Odysseo, « Les affiches de l'immigration dans Europeana », consulté le 08/05/2025, disponible sur : <https://www.lesamisdegeneriques.org/Actualites/p42/null>

dans un climat scientifique manifestant un intérêt croissant pour l'immigration.

2) Étudier les archives de l'immigration : un contexte scientifique encore récent

En 1988, Gérard Noiriel notait dans *Le Creuset français* que pendant longtemps « l'histoire de l'immigration a été un point aveugle de la recherche historique »¹⁹. En effet, les premières recherches scientifiques dédiées spécifiquement à l'immigration ne datent que des années 1970-1980 (Noiriel, Sayad, Milza...), malgré l'ancienneté et l'importance du phénomène. En France, cela pourrait s'expliquer par la valorisation de l'idée d'une République française « une et indivisible » [Noiriel, 2018], favorisant l'« assimilation » plutôt que le multiculturalisme.

Au tournant des années 1970, un nouveau regard porté sur l'immigration entraîne la visibilité de cette question dans l'espace public et encourage la recherche. Lors des événements de Mai 1968, se sentent concernés certains immigrés qui participent aux débats et aux manifestations. Ce phénomène fait découvrir au public les conditions de vie et de travail des immigrés et lance les débats autour d'un espace social et politique pour les étrangers en France. C'est ce que défend Yvan Gastaut : « À l'aube des années soixante-dix, cette présence [celle des immigrés] devient plus visible dans la vie publique française, car certains osent afficher leurs revendications propres et les Français vont en parler davantage »²⁰. De fait, suite au choc pétrolier de 1973 et à la crise économique qui s'ensuit, les immigrés deviennent « les premiers exposés aux conséquences de la crise : chômage, mal-logement et précarité sociale »²¹, la question des immigrés devient

¹⁹ Gérard Noiriel, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*, op.cit., p. 15.

²⁰ Yvan Gastaut, « Quand Mai 1968 rencontre l'immigration : un moment de l'opinion française », *Hommes & migrations*, n°1321, 2018, p. 160.

²¹ Angéline Escafre-Dublet, *Immigration et politiques culturelles*, Paris, La Documentation française, 2013, p. 24.

alors sociale et commence à se politiser. La fin de l'immigration de masse et l'apparition des enfants d'immigrés dans l'espace public donne un aspect culturel à l'immigration. Parallèlement, apparaît l'idée « d'intégration » des immigrés, portée notamment par l'extrême-droite et ses discours sur « l'identité française ». Ces différents discours font s'accroître la demande sociale de recherches scientifiques dédiées à l'immigration. S'y intéressent ainsi notamment les ethnologues, les anthropologues, les sociologues, les historiens et les archivistes²². Pour Andrea Rea, la politisation de l'immigration déclenche la curiosité du grand public et des chercheurs pour ce phénomène et les analyses que pourraient en faire les sciences sociales : « Tant que la question de l'immigration n'apparaissait pas comme un enjeu politique et l'objet d'une gestion institutionnelle, le sujet n'avait pas de légitimité »²³.

Depuis les années 2000, de nombreux ouvrages, articles, thèses, revues spécialisées, programmes de recherche, conférences, journées d'études, sites internet, etc. se consacrent au sujet des migrations ou à telle ou telle immigration. Apparaissent également la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI), en 2007, les quatre tomes des *Étrangers en France – Guide des sources d'archives publiques et privées (XIXe-XXe siècles)*, en 1999 et 2005, le guide *Des sources pour l'histoire de l'immigration en France de 1830 à nos jours* publié par la Bibliothèque nationale de France (BNF), en 2006²⁴, une circulaire des Archives de France sur la collecte des archives de l'immigration, en 2009²⁵, une chaire au Collège de France intitulée « Migrations et sociétés », en 2018, l'Institut Convergences Migrations, en 2018, plusieurs associations telles que Ancrages, en 2000, Anchorage en

²² Lucie Richen, *Mémoires des migrations en France. Étude anthropologique des initiatives mémoriales et enjeux de la patrimonialisation*, mémoire de master 1 Anthropologie du développement durable, Axe patrimoine et muséographie, Université Aix-Marseille, 2019, p. 12-13.

²³ Andrea Rea, *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2021, p. 67.

²⁴ Claude Collard, sous la dir. de, *Des sources pour l'histoire de l'immigration en France de 1830 à nos jours : guide*, Bibliothèque nationale de France, Paris, 2006, 416 p.

²⁵ Instruction n° DAF/DPACI/RES/2009/010 sur les archives de l'immigration.

partage, en 2002, le Réseau des acteurs de l'histoire et de la mémoire de l'immigration (Rahmi), en 2007, ou encore Mémoires plurielles, en 2008, et des formations universitaires.

Comme expliqué ci-dessus, en archivistique, la prise de conscience de l'intérêt des archives de l'immigration s'est faite en grande partie grâce à l'action de l'association Génériques. Les études archivistiques sur les archives de l'immigration, depuis les années 2000-2010, s'intéressent aux producteurs (publics et privés) de ces archives, à la progression de la collecte²⁶, au recensement et à la description des fonds conservés dans différents services d'archives ou institutions²⁷, à l'histoire de l'institutionnalisation des archives de l'immigration, mais également aux efforts de Génériques, à ses résultats et à ses conclusions²⁸. Les chercheurs s'attachent à rappeler l'importance de la collecte et la sauvegarde des archives de l'immigration en France, car elles apportent beaucoup aux individus, au patrimoine et à la société : « La conservation des archives de l'immigration répond à des enjeux multiples, de la garantie des droits de populations pour lesquelles *avoir des papiers* est une question cruciale, à celui pour les enfants d'immigrés de pouvoir retracer leur histoire familiale, en passant par celui du *droit aux archives* des groupes minoritaires peu ou pas représentés dans les archives étatiques. »²⁹.

De plus, l'historiographie de ces dernières décennies a eu un impact sur le choix des archives étudiées. Les fonds locaux, les fonds associatifs, les dossiers individuels d'étrangers deviennent des objets de consultation et d'études tandis que jusque-là, les fonds d'administrations centrales étaient privilégiés. Philippe Rygiel propose

²⁶ Pierre Marchandin, « Les archives de l'immigration et des migrants en Île-de-France. Des archives en friche ? », *op. cit.*, p. 29-33.

²⁷ Monique Suzzoni, « Le fonds italien de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 57, 2000, p. 55-60.

²⁸ Tatiana Sagatni, « Les archives de l'immigration : Génériques ou vingt ans de partenariat avec la direction des Archives de France », *op. cit.*, p. 141-145.

²⁹ Pierre Marchandin, « Les archives de l'immigration et des migrants en Île-de-France. Des archives en friche ? », *op. cit.*, p. 29-30.

ainsi d'élargir les connaissances sur l'histoire de l'immigration et sur le migrant en tant qu'individu en explorant d'autres typologies d'archives : « Les archives hospitalières ainsi, qui permettraient une histoire du corps et de la santé du migrant, encore en germe. La dimension religieuse des migrations ayant affecté la France est elle aussi encore peu connue et les archives des institutions religieuses peu explorées. Une histoire de l'encadrement des migrants par les autorités des pays d'origine est elle aussi possible, au moyen des archives consulaires, mais rarement faite, l'historiographie française, malgré de brillantes exceptions, oubliant souvent que les immigrés sont aussi des émigrants »³⁰. Les collectes de témoignages oraux, encouragées par Génériques, participent également au renouvellement des travaux sur l'immigration, car « les sources orales permettent de découvrir des éléments que les sources écrites ne révèlent pas », notamment en matière d'accessibilité et de communicabilité³¹.

Depuis la fin des années 1990, l'évocation régulière du « devoir de mémoire » et les besoins de commémorer autour de « lieux de mémoire », poussés par une forte demande sociale, intègrent la question de l'immigration. Ainsi, la mémoire de l'immigration, ou plutôt les mémoires des migrations deviennent un enjeu, au niveau local, national et international.

II – TRANSMETTRE LA MEMOIRE DE L'IMMIGRATION

L'apparition du concept de mémoire, ses effets et ses conséquences font observer une nouvelle approche et de nouveaux enjeux de l'histoire de l'immigration. Sans vouloir entrer dans les détails historiographiques de la définition de la mémoire, il est important d'en donner quelques traits et quelques notions déterminantes afin de comprendre les liens entre mémoire et immigration. Plus pertinente

³⁰ Philippe Rygiel, « Archives et historiographie de l'immigration », *Migrances*, n°33, 2009, p. 58.

³¹ Tifenn Hamonic, Louisa Zanoun, « Pour des archives orales de l'immigration », *Bulletin de l'AFAS* [en ligne], n° 44, 2018, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/afas.3169> (consulté le 27/04/2025), 12 p.

que parler de « mémoire de l'immigration », l'expression « mémoires plurielles » illustre la diversité des parcours et expériences migratoires et des regards de la société d'accueil sur les différentes communautés migrantes. Ces mémoires peuvent être transmises de différentes façons, à l'oral ou à l'écrit, en famille, dans un groupe socialement défini ou par l'État, par des expositions, des œuvres d'art, des conférences, des commémorations, etc. Souvent, des archives sont intégrées à ses actions et deviennent donc un vecteur mémoriel.

1) Définir la mémoire

La mémoire est l'un des sujets étudiés par de nombreuses sciences humaines et sociales (histoire, sociologie, philosophie, archivistique...). Pourtant, c'est un terme difficile à définir, associé à de nombreuses expressions telles que « devoir de mémoire », « mémoires officielles », « lieux de mémoire », « entrepreneurs de mémoire », etc. Alors qu'elles circulent dans les débats scientifiques, politiques, sociaux et médiatiques, elles sont rarement explicitées et nécessitent de rappeler quelques définitions.

Les premiers théoriciens de la mémoire³² ont d'abord distingué cette notion de celle d'« histoire », l'une relèverait du domaine de l'émotion et de la subjectivité, l'autre de la connaissance, de la raison et de l'objectivité. Néanmoins, d'autres chercheurs tels que Gérard Noiriel s'opposent à cette dichotomie et affirment leur complémentarité : « L'histoire et la mémoire sont deux rapports au passé qui ont chacun leur logique propre et que l'on ne peut pas hiérarchiser. Elles peuvent être parfois en conflit, mais elles ont besoin l'une de l'autre »³³. Dans les années 2010, les travaux de Michèle Gellereau ou d'Alain Lamboux-Durand sur la muséographie de la mémoire des deux guerres mondiales font émerger la notion du sensible comme médiateur de la mémoire. Les archives de l'immigration, ainsi complétées par une

³² Notamment Maurice Halbwachs, Paul Ricoeur et Jacques Le Goff.

³³ Gérard Noiriel, « Histoire, mémoire, engagement civique », *Hommes et Migrations*, n°1247, 2004, p. 17-26.

« sensibilité au passé » (Philippe Joutard), illustrent l'histoire institutionnelle des faits migratoires tout en traçant leurs conséquences sur les immigrés : « Le passé des territoires de l'immigration – les quartiers, les usines, les frontières, les lieux de culture ou de loisir – doit s'appréhender par la rigueur de l'historiographie, pour établir les faits, et par la sensibilité des témoignages, pour pénétrer les mentalités »³⁴. Finalement, comme Claire Scopsi, nous pouvons considérer comme « mémoires tous les types de réminiscences menées de façon méthodique et collective, pour considérer leurs apports à la connaissance de l'immigration »³⁵.

La mémoire peut être à la fois individuelle et collective. Individuelle, elle est « faite des souvenirs laissés par les événements, les bonheurs et les souffrances que nous avons vécus ; elle conserve les traces du passé que nous avons intériorisées, qui font notre personnalité et déterminent nos sentiments d'appartenance »³⁶, c'est-à-dire qu'elle se forme parallèlement à l'identité personnelle, que les expériences vécues et les émotions perçues par un individu construisent son identité et sa mémoire de manière singulière. La mémoire collective, elle, est le résultat de la mémoire culturelle, celle que l'on connaît grâce aux commémorations, à l'enseignement, aux médias et à des références communes, ainsi que de la mémoire partagée, celle construite à partir d'interactions familiales, sociales et religieuses. Elle « renvoie parfois aux souvenirs ou des représentations du passé dont des individus, liés par une expérience commune, sont porteurs : il convient cependant de souligner que souvenirs et représentations du passé ne sont le plus souvent que supposés ou suggérés »³⁷. En effet, la construction d'une mémoire collective est soumise à la question de la conservation de la mémoire (au sens biologique du terme)

³⁴ Claire Scopsi, « Les mémoires des immigrés, entre source et médium », *Bulletin de l'AFAS* [en ligne], n°44, 2018, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/afas.3144> (consulté le 11/05/2025), 8 p.

³⁵ *Ibid.*, 8 p.

³⁶ Gérard Noiriel, « Histoire, mémoire, engagement civique », *op. cit.*, p. 18.

³⁷ Marie-Claire Lavabre, *La « mémoire collective » entre sociologie de la mémoire et sociologie des souvenirs ?* [en ligne], 2016, disponible sur : halshs-01337854 (consulté le 29 avril 2025).

d'individus et au choix de valoriser tel ou tel élément d'un passé imaginé comme étant commun. Ainsi, la mémoire collective peut s'entendre comme « les représentations socialement partagées du passé »³⁸.

La fin des années 1990 observe une forte demande sociale avec l'évocation régulière du « devoir de mémoire » et des besoins de commémorer autour de « lieux de mémoire ». Parallèlement aux nouvelles études sur la mémoire et au dynamisme des travaux sur les migrations, les questions mémorielles se sont de plus en plus affirmées dans l'espace public³⁹. Notamment, au travers des politiques de la mémoire au sujet de la Seconde Guerre mondiale, de la Shoah, de l'esclavage ou encore de la colonisation, et à l'adoption des lois dites « mémorielles » visant à reconnaître un « passé qui ne passe pas »⁴⁰. La notion de « devoir de mémoire », dont l'émergence daterait du début des années 1990, renvoie à plusieurs définitions, selon l'usage que l'on en fait. En premier lieu, pour expliquer une réaction face à l'impression qu'un évènement ou qu'un phénomène disparaîtrait voire serait effacé de la mémoire collective. Il s'agit d'une injonction à se souvenir et à commémorer, alors que l'oubli est vu comme une faute morale et politique et un préjudice pour la société. Le devoir de mémoire participe à la reconnaissance de différents groupes historiques, sociaux et religieux (Juifs, esclaves, colonisés, immigrés...) et répond à une volonté de rendre hommage à des victimes, dans une période où la souffrance des autres est omniprésente. Expression de la société postmoderne, le « devoir de mémoire » correspond à une nouvelle demande sociale de reconnaissance de son identité et de celle

³⁸ Lucie Richen, *Mémoires des migrations en France. Étude anthropologique des initiatives mémorielles et enjeux de la patrimonialisation*, op. cit., p. 19.

³⁹ Marianne Amar, Hélène Bertheleu, Laure Teulières, sous la dir. de, « Introduction », *Mémoire des migrations, temps de l'histoire*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, p. 7.

⁴⁰ Éric Conan, Henry Rousso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994, 327 p.

de son groupe d'appartenance.⁴¹ Un « lieu de mémoire », selon l'expression mise en avant par Pierre Nora, va :

Du plus matériel et concret, comme les monuments aux morts et les Archives nationales, au plus abstrait et intellectuellement construit, comme la notion de lignage, de génération, ou même de région et d'« homme-mémoire ». Du haut lieu à sacré institutionnelle, Reims ou le Panthéon, à l'humble manuel de nos enfances républicaines. Depuis les chroniques de Saint-Denis, au XIII^e siècle, jusqu'au Trésor de la langue française ; en passant par le Louvre, La Marseillaise et l'encyclopédie Larousse.⁴²

Ainsi, il peut s'agir d'un monument, d'un personnage « historique », des archives, d'un livre, d'une chanson, d'un événement, d'une institution ou même d'un symbole. Ces lieux de mémoire représentent une histoire partagée par un certain nombre de personnes, des habitudes communes à une population, des mentalités d'une société. Tout peut être lieu de mémoire, à condition que des individus reconnaissent ces lieux comme des références communes, des éléments constitutifs de leur identité.⁴³ Notons également que lorsqu'il y a décalage entre les discours officiels correspondant à une mémoire publique et les mémoires vivantes, on parle de « non-lieu de la mémoire ». Ces non-lieux « posent la question essentielle des tensions, ambiguïtés ou malentendus entre histoire et mémoire »⁴⁴. Ainsi, la mémoire officielle se heurte au besoin de reconnaissance de groupes oubliés, minorés ou mis de côté.

En 1989, est publié un rapport d'étude de Gérard Noiriel⁴⁵ sur le vieillissement et l'installation définitive en France des populations

⁴¹ Sébastien Ledoux, « Pour une généalogie du “devoir de mémoire” en France », *Centre Alberto Benveniste* [en ligne], 2009, disponible sur : <https://www.centrealbertobenveniste.org/formail-cab/uploads/Pour-une-genealogie-du%20devoir-de-memoire-Ledoux.pdf> (consulté le 11/05/2025).

⁴² Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, t. 1, 1997, p. 15.

⁴³ Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, t. 1, 1997, 1643 p.

⁴⁴ Ahmed Boubeker, Pietro Galloro, *Les non lieux de la mémoire des immigrations en Lorraine. Mémoire et invisibilité sociale*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2016, p. 54.

⁴⁵ Gérard Noiriel, sous la dir. de, *Le vieillissement des populations immigrées en région parisienne*, Rapport d'étude, Paris, 1992, 3 tomes.

immigrées. Cette étude met fin au « mythe du retour » et participe au contexte d’émulation scientifique et de débats publics autour de la mémoire. Alors que de nombreuses associations s’engagent pour la reconnaissance des migrants, de leurs descendants et de leur place dans l’histoire, les politiques publiques s’emparent du sujet afin de « lutter contre les discriminations » et favoriser le « vivre ensemble ».⁴⁶

Mais alors que la mémoire semble avoir « un rôle d’identificateur, de marqueur social, de construction-reconstruction des identités ou des appartenances »⁴⁷, c'est-à-dire qu'elle distingue les identités sociales et construit les individus, les migrations et les expériences migratoires sont trop diverses pour permettre la constitution d'une seule mémoire de l'immigration.

2) Des mémoires plurielles de l'immigration

Pourquoi corriger l'expression « mémoire de l'immigration » par celle de « mémoires plurielles de l'immigration » ? L'on nomme fréquemment la question migratoire au singulier, parlant de « la migration », de « l'immigration » et de « la mémoire de l'immigration », ou désignant les « immigrés » comme s'ils étaient un groupe défini par une même caractéristique. Pourtant, la migration est un phénomène complexe dans lequel la diversité des trajectoires individuelles entraîne une diversité des mémoires des migrations⁴⁸.

Les migrations varient dans le temps et dans l'espace : les migrations de la fin du XIXe siècle ne sont pas celles de l'entre-deux-guerres, ni celles qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, ni celles d'aujourd'hui, car les contextes historiques, sociaux, économiques et

⁴⁶ Frédéric Callens, « Mémoire de l'immigration et lutte contre les discriminations à l'épreuve des territoires », Laure Teulières, Sylvie Toux, *Migrations, mémoires, musées*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2008, p. 169-182.

⁴⁷ Léla Bencharif, « Mémoires sociales, mémoires d'immigration : entre mémoires partagées et mémoires contrariées », *La Gazette des archives*, n° 211, 2008, p. 196.

⁴⁸ Guillaume Étienne, *Histoires de migrations, intimités et espaces publics*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, 228 p.

politiques évoluent suivant les époques. De la même manière, la géographie des migrations change, certaines parties de territoires sont privilégiées d'une migration ou d'une époque à l'autre, et peuvent connaître des changements urbains, climatiques et politiques (Italie, Alsace-Moselle, URSS...). Enfin, la pluralité des migrations est liée aux trajectoires individuelles, à l'extrême diversité des pays d'origine, des sociétés d'accueil, des conditions de départ et d'installation⁴⁹. Les raisons du départ sont également variées : certains chercheurs font la distinction entre « migration économique » (fuir la misère et/ou le chômage, etc.) et « migration politique » (exil, changement de régime, persécution, etc.), entre une migration volontaire (travail, études, regroupement familial, etc.) ou contrainte (guerre, déportation, rapatriement, catastrophes climatiques, etc.). Néanmoins, cette distinction n'est pas toujours pertinente, les motifs politiques et économiques pouvant être liés⁵⁰.

Les mémoires sont plurielles, car elles se construisent en fonction des expériences sociales (combattants, militants, travailleurs dans des domaines différents, etc.), spatiales et temporelles. Elles sont susceptibles de croiser d'autres mémoires sociales, influant sur une construction mémorielle individuelle ou collective : « Appréhender les mémoires sociales des immigrations, revient ainsi à croiser un univers de rites, de codes sociaux, d'expériences sociales vécues, un univers d'émotions et de perceptions contrastées héritées du phénomène migratoire : ce sont là autant de référents qui élaborent les cadres historique, socio-spatial, culturel et qui permettent de saisir toute la complexité des processus mémoriels collectifs »⁵¹. La question de « l'espace migratoire » fixe quelques lieux de mémoire de

⁴⁹ Lucie Richen, *Mémoires des migrations en France. Étude anthropologique des initiatives mémorielles et enjeux de la patrimonialisation*, op. cit., p. 22.

⁵⁰ Hélène Bertheleu, Pôleth Wadbled, « Espace 1. Une longue histoire ! », dans Guillaume Étienne, *Histoires de migrations, intimités et espaces publics*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017, p. 33-56.

⁵¹ Léla Bencharif, « Mémoires sociales, mémoires d'immigration : entre mémoires partagées et mémoires contrariées », op. cit., p. 198.

l'immigration tels que les gares et les ports, les bureaux de recrutement, les villes et les lieux de travail, etc. et matérialise les représentations du passé. Enfin, temporellement, les mémoires de l'immigration se forment suivant les générations, avec des oubliés ou des ajouts liés à « [d]es logiques de sélectivité, [d]es formes de conflictualité, qui travaillent la production de ces mémoires »⁵².

Les expériences migratoires laissent différentes traces dans la mémoire des migrants. Certaines familles peuvent avoir des difficultés à transmettre leur histoire, dans une idée de relations complexes avec le pays d'origine et le pays d'adoption⁵³. Ainsi, les générations suivantes souffrent d'une histoire partiellement transmise par leurs parents, et plus ou moins par la société d'accueil⁵⁴, « elles font l'objet d'une double illégitimité mémorielle »⁵⁵. Les mémoires des migrations sont des mémoires sociales et de groupes. Elles contribuent à former des communautés soudées par un vécu et des souvenirs communs et par un sentiment d'appartenance. Liées au domaine de l'intime, les mémoires de l'immigration sont le produit d'expériences sensibles, de ressentis et d'émotions associées au changement d'espace, aux relations sociales, à la recherche d'un équilibre mental et d'une insertion dans la société d'adoption. Émotions complexes et parfois contradictoires, qui mélangent espoirs, illusions, humiliations, déceptions et adaptations plus ou moins contrariées (langue, coutumes, lois, culture, etc.) et peuvent parfois conduire à des « stratégies de simulation et de dissimulation »⁵⁶, consistant à chercher à ressembler au reste de la population et à se faire oublier. En France, cela s'accompagne d'un modèle assimilationniste où

⁵² *Ibid*, p. 200.

⁵³ Abdelmalek Sayad, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Éditions du Seuil, 438 p.

⁵⁴ Philippe Bernard, « Le métissage des mémoires : un défi pour la société française », *Hommes et Migrations*, n°1247, 2004, p. 27-35.

⁵⁵ Anouk Cohen, « Quelles histoires pour un musée de l'Immigration à Paris ! », *Ethnologie française*, vol. 37, n° 3, 2007, p. 402.

⁵⁶ Abdelmalek Sayad, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, op. cit., 438 p.

l'intégration des étrangers est valorisée au nom d'une « unité »⁵⁷. Ces comportements d'oubli et d'effacement de la culture d'origine ne facilitent pas toujours le partage d'une mémoire familiale aux générations suivantes qui doivent parfois « rechercher seule[s] les chemins de [leur] histoire »⁵⁸.

Aujourd'hui, toutes les mémoires ne sont pas également valorisées. Certaines ont de la visibilité dans l'espace public, ont leur(s) propre(s) lieu(x) de mémoire et une organisation précise, tandis que d'autres sont éparpillées voire déniées, sans reconnaissance ou visibilité. Cela est dû à l'histoire de l'immigration elle-même, à des événements peu commémorés car difficilement acceptés dans l'histoire « officielle »⁵⁹ conduisant à des revendications mémoriales, à un désir de valorisation d'une histoire « effacée, escamotée, oubliée »⁶⁰ et à un besoin de reconnaissance de certaines migrations dans la construction de la société. Pour Léla Bencharif : « La question de la reconnaissance de ces mémoires sociales est fondamentale puisqu'elle renvoie, dans l'espace de la citoyenneté, à l'expression d'un principe relevant d'une action politique et démocratique »⁶¹, l'objectif de la reconnaissance est de partager les mémoires dans une tentative de réconciliation et d'acceptation de l'altérité au sein de la société.

Ainsi, l'expression « mémoires plurielles de l'immigration » rend compte de l'extrême diversité et hétérogénéité des expériences et trajectoires migratoires. La transmission de ces mémoires devient un enjeu pour les migrants, leurs descendants et dans une large perspective, pour la société. Parmi les nombreux vecteurs de la

⁵⁷ Lucie Richen, *Mémoires des migrations en France. Étude anthropologique des initiatives mémoriales et enjeux de la patrimonialisation*, op. cit., p. 25.

⁵⁸ Philippe Bernard, « Le métissage des mémoires : un défi pour la société française », op.cit., p. 31.

⁵⁹ Léla Bencharif, « Mémoires sociales, mémoires d'immigration : entre mémoires partagées et mémoires contrariées », op. cit., p. 200.

⁶⁰ Ahmed Boubeker, Pietro Galloro, *Les non lieux de la mémoire des immigrations en Lorraine. Mémoire et invisibilité sociale*, op. cit., 289 p.

⁶¹ Léla Bencharif, « Mémoires sociales, mémoires d'immigration : entre mémoires partagées et mémoires contrariées », op.cit., p. 201.

mémoire mobilisables pour témoigner et valoriser les migrations, les archives jouent un rôle déterminant.

3) Les archives comme vecteur mémoriel

La mémoire « désigne l'ensemble de ce qui nous rattache au passé en incluant l'histoire, le patrimoine, les archives, les musées, les objets et les narrations du passé individuelles ou collectives »⁶², explique Claire Scopsi. Recueillir les traces des migrations et des migrants complète les archives officielles (quand elles existent) en offrant d'autres points de vue. Ces traces sont ainsi à la fois un lien avec le passé et un vecteur de transmission des mémoires.

Au début du XXe siècle, l'École de Chicago s'intéressait déjà aux archives personnelles et aux témoignages pour étudier les immigrés et comprendre leurs points de vue sur les situations qu'ils avaient traversé et traversaient encore. Entre les années 1970 et 2000, les mémoires des étrangers et le recueil de leurs témoignages sont vus à travers le prisme de l'histoire ouvrière, urbaine, industrielle, celle des minorités, de l'esclavage ou des deux guerres mondiales. Les associations et collectifs d'immigrés cherchent à collecter et à sauvegarder les archives de l'immigration, collaborant avec des institutions patrimoniales, des organisations privées et diverses associations (dont Génériques, l'Association des Marocains en France, Italia in Rete, la Faceef, Memoria Viva...⁶³). Aujourd'hui encore, les communautés issues des migrations doivent s'auto-organiser afin de collecter, sauvegarder et valoriser leurs archives et donc construire leur propre mémoire⁶⁴.

La constitution d'une mémoire de l'immigration grâce aux archives commence par la collecte, c'est-à-dire par l'action de « recueillir et rechercher auprès des producteurs de documents, publics ou privés, des versements, des dépôts ou des dons, et aussi des documents à

⁶² Claire Scopsi, « Les mémoires des immigrés, entre source et médium », *op.cit.*, 8 p.

⁶³ Associations issues respectivement des immigrations italienne, espagnole et portugaise.

⁶⁴ Claire Scopsi, « Les mémoires des immigrés, entre source et médium », *op.cit.*, 8 p.

acheter »⁶⁵. Les archives personnelles offrent une nouvelle dimension aux sources institutionnelles. Dans une perspective mémorielle, la collecte est déterminante afin de sauvegarder les archives de l'immigration et de sensibiliser les migrants, leurs descendants, les associations, etc. à cette question. De plus, après la collecte, ces archives documenteront l'immigration en valorisant des parcours individuels, des expériences et des ressentis. Les archives privées de l'immigration sont des sources fragiles. Écrites, elles sont soumises aux conditions de départ et d'arrivée des migrants puis de leurs conditions de vie, ne sont pas toujours conservées et quand elles le sont, ce n'est pas toujours dans des conditions de conservation optimales. La mémoire orale est tout aussi fragile, car les souvenirs peuvent s'effacer et les migrants disparaître en emportant avec eux leur histoire. Dès ses débuts, cette question préoccupait l'association Génériques, car ces témoignages donnent un autre point de vue à l'immigration et il est donc nécessaire de les collecter et sauvegarder⁶⁶. Pourtant, si certaines associations se sont emparées de la question, comme l'écrit Hélène Bertheleu : « Le pouvoir de patrimonialiser participe d'une configuration socio-historique plus vaste »⁶⁷.

En effet, la reconnaissance par les institutions de la valeur des archives de l'immigration et donc, leur intégration dans le « patrimoine », se déroule sur un temps long. À cause du contexte historiographique de l'immigration, de la récente émergence de la thématique des mémoires de l'immigration, du modèle français républicain de l'unité et de l'universalité, de la difficulté pour certains immigrés de concevoir la mémoire de leur migration comme un patrimoine à préserver, et de la fragilité des traces migratoires, les

⁶⁵ Association des archivistes français, *Abrégé d'archivistique : principes et pratiques du métier d'archiviste*, 4e éd., 2020, p. 99.

⁶⁶ Tifenn Hamonic, Louisa Zanoun, « Pour des archives orales de l'immigration », *op. cit.*, 12 p.

⁶⁷ Hélène Bertheleu, « Reconnaissances situées et pluralisation du « nous ». Effets et portée des mémoires des migrations », *Communications*, 2017, n° 100, p. 160.

mémoires des migrations trouvent difficilement une place au sein des institutions patrimoniales⁶⁸.

Dans les années 1980, le ministère de la Culture de Jack Lang s'engage à ouvrir le champ culturel en introduisant la notion de « pluralité des cultures »⁶⁹. Mais c'est progressivement que les institutions (surtout des musées) s'emparent de la collecte d'archives et du recueil de témoignages oraux pour valoriser les migrations. Le thème de la migration est tout d'abord intégré au sein d'écomusées ou de musées locaux ou régionaux (Musée dauphinois de Grenoble, Écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre à Fresnes, etc.), dans lesquels les archives écrites et orales jouent un rôle prépondérant pour la transmission de l'immigration⁷⁰. À partir des années 2000, plusieurs organisations comme l'UNESCO et l'International Organization for Migration (OIM) encouragent la création de musées des migrations. En France, la CNHI ouvre en 2007, « symbole fort de la reconnaissance de l'immigration en France. Il marque la volonté d'en faire un patrimoine mémoriel collectif »⁷¹. L'objectif étant de mettre en avant la vision qu'ont les immigrés de leur passé⁷². La collecte d'archives écrites ou orales par les institutions patrimoniales participe à un travail mémoriel incluant les migrations tandis que, petit à petit, se développent de nouvelles réflexions autour des collections et de leurs méthodes d'acquisition⁷³. Par exemple, la CNHI avait pour principale mission de se constituer une collection car elle n'en avait pas une préexistante, mais observait une certaine demande de construction

⁶⁸ Lucie Richen, *Mémoires des migrations en France. Étude anthropologique des initiatives mémorielles et enjeux de la patrimonialisation*, op. cit., p. 32-37.

⁶⁹ Angéline Escafré-Dublet, *Immigration et politiques culturelles*, op. cit., p. 39-40.

⁷⁰ Fabien Van Geert, « L'ouverture du musée à l'immigration et la collecte des sources orales », *Bulletin de l'AFAS* [en ligne], n°44, 2018, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/afas.3198> (consulté le 04/05/2025), 18 p.

⁷¹ Lucie Richen, *Mémoires des migrations en France. Étude anthropologique des initiatives mémorielles et enjeux de la patrimonialisation*, op. cit., p. 39.

⁷² Noël Barbe, Marina Chauliac, sous la dir. de, *L'immigration aux frontières du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014, p. 12.

⁷³ Fabien Van Geert, « L'ouverture du musée à l'immigration et la collecte des sources orales », op. cit., 18 p.

d'« une mémoire unificatrice et institutionnalisée »⁷⁴. Néanmoins, toutes les institutions patrimoniales ne collectent pas les archives de l'immigration de manière égale. Citons notamment les services d'archives publics qui ne sont encouragés à collecter ces archives que depuis la circulaire des Archives de France en 2009 et n'ont pas spécifiquement vocation à transmettre les mémoires des migrations.

En permettant la collecte et la valorisation des archives de l'immigration, les institutions patrimoniales font le même constat : « Les dons d'archives prennent un nouveau sens : non plus seulement conserver et transmettre la mémoire du passé, mais aussi la construire »⁷⁵. Ces archives entrent ainsi dans le patrimoine qui, comme le rappelle Bénédicte Grailles, « ne se conserve pas spontanément. Il faut la présence d'un héritage, une adhésion à celui-ci, un arsenal réglementaire et une volonté politique »⁷⁶.

Finalement, la collecte, la sauvegarde et l'exposition des archives de l'immigration leur donne un rôle de vecteur mémoriel afin de transmettre les mémoires des migrations au plus grand nombre. La valorisation de ces archives a lieu grâce à de nombreux acteurs différents et par de nombreuses initiatives mémoriales qui, même si cette valorisation reste inégale actuellement, mettent la question des mémoires de l'immigration au sein de l'espace public.

III – VALORISER LA MEMOIRE DE L'IMMIGRATION PAR LES ARCHIVES

Les archives de l'immigration, par leur richesse et leur diversité, sont des vecteurs essentiels pour la transmission des mémoires. Dans cet objectif, de nombreux « entrepreneurs de mémoire » s'emparent des actions de valorisation pour partager des archives. Les acteurs de la

⁷⁴ Anouk Cohen, « Quelles histoires pour un musée de l'Immigration à Paris ! », *op. cit.*, p. 403.

⁷⁵ Véronique Sarrazin, Patrice Marcilloux, Bénédicte Grailles, Valérie Neveu, sous la dir. de, *Les dons d'archives et de bibliothèques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 197-202.

⁷⁶ Bénédicte Grailles, « Les archives sont-elles des objets patrimoniaux ? », *La Gazette des archives*, n°233, 2014, p. 35.

valorisation des archives de l'immigration sont de profils et de motivations divers, dispersés à des échelons variés. Généralement, chacun cherche à sensibiliser à la protection des mémoires et des archives de telle ou telle immigration. Cette sensibilisation passe par des actions concrètes, d'abord par la collecte d'archives physiques ou orales, ensuite par la valorisation elle-même. Ces différentes initiatives visent à toucher les publics et à susciter leur curiosité. Pour autant, il est nécessaire de se souvenir que toutes les migrations ne font pas l'objet des mêmes initiatives.

1) Les acteurs de la valorisation des archives de l'immigration

Il existe de nombreux acteurs de la valorisation des mémoires, et notamment de celle des migrations. Ils sont appelés « entrepreneurs de mémoire », c'est-à-dire acteurs de projets visant à valoriser une ou plusieurs mémoires, et les sociologues en ont distingué trois profils : les « concernés », les « initiés » et les « professionnels »⁷⁷.

Les « concernés » sont des immigrés ou des descendants d'immigrés cherchant à faire connaître et à partager leur mémoire. Ils sont souvent engagés dans des associations et souvent issus de professions du travail social, de la culture, de l'enseignement, de l'art, etc. Ces « concernés » peuvent s'engager dans la valorisation de leur mémoire individuellement ou collectivement. Individuellement, par des recherches liées à la migration de leur communauté ou de celle de leurs ancêtres, par des recherches généalogiques, par l'écriture ou par d'autres initiatives ayant du mal à dépasser le cadre familial ou social proche⁷⁸. Collectivement, en tant qu'artistes ou intellectuels dans un objectif de valorisation autant personnel que professionnel, ou dans le cadre associatif ou encore en partenariat avec les collectivités locales

⁷⁷ Hélène Bertheleu, Véronique Dassié, Julie Garnier, « Mobilisations, ancrages et effacements de la mémoire », dans Noël Barbe, Marina Chauliac, sous la dir. de, *L'immigration aux frontières du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014, p. 27-30.

⁷⁸ Hélène Bertheleu, « Reconnaissances situées et pluralisation du « nous »..., *op. cit.*, p. 4-6.

ou les professionnels de l'urbain. Les « initiés » ne sont pas des migrants ou des descendants de migrants, mais ont rencontré la question de la migration dans leur parcours et se sont engagés. Ici aussi, les milieux associatifs sont fortement représentés et permettent des actions menées collectivement. Enfin, les « professionnels », souvent du social ou de l'urbain, interviennent dans le cadre de politiques publiques, locales et limitées dans le temps et dans l'espace, sans liens avec les communautés migrantes et sans valorisation des migrations en tant que telles⁷⁹.

Ces différents acteurs mènent donc des actions de valorisation de l'immigration. Ils se retrouvent majoritairement au sein d'associations, en tant que « concernés » ou « initiés ». Les associations, comme Génériques, jouent un rôle déterminant dans l'identification, la collecte et la sauvegarde d'archives. Par exemple, l'association Ancrages⁸⁰ propose un *Guide à l'usage des détenteurs d'archives privées de l'immigration en Provence-Alpes-Côte d'Azur* afin d'encourager les dons aux services publics d'archives. Ces associations sont également sensibilisées à la conservation et certaines d'entre elles ont effectué des dépôts dans des services d'archives. C'est le cas d'Ancrages aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône ainsi que du Comité inter-mouvement auprès des évacués (CIMADE)⁸¹ et de la Ligue des droits de l'Homme à La Contemporaine⁸². Ainsi, que ce soit dans un cadre de défense des droits des immigrés, de sauvegarde du patrimoine ou de partenariats nationaux et internationaux⁸³, ces associations sensibilisent à l'intérêt des archives de l'immigration, à leur collecte et à leur sauvegarde.

⁷⁹ Hélène Bertheleu, Véronique Dassié, Julie Garnier, « Mobilisations, ancrages et effacements de la mémoire », *op. cit.*, p. 27-30.

⁸⁰ <https://ancrages.org/>

⁸¹ La Contemporaine, « Notice Calames : Fonds Cimade », consulté le 04/05/2025, disponible sur : <http://www.calames.abes.fr/pub/lacontemporaine.aspx#details?id=FileId-533>

⁸² La Contemporaine, « Notice Calames : Fonds LDH (France) », consulté le 04/05/2025, disponible sur : <http://www.calames.abes.fr/pub/lacontemporaine.aspx#details?id=FileId-928>

⁸³ Élise Dufeu, *Immigration, mémoire et patrimonialisation : les archives des personnes migrantes en Maine-et-Loire*, mémoire de master 1 Archives, Université Angers, 2022, p. 20.

Selon Hélène Bertheleu, Véronique Dassié et Julie Garnier : « L'histoire des populations immigrées (et la reconnaissance de la singularité de cette histoire) émerge aujourd'hui dans les structures culturelles (écomusées, musées de société, bibliothèques, archives...) au moyen d'un questionnement sur le territoire »⁸⁴. En effet, les acteurs territoriaux apparaissent comme des acteurs pertinents de la valorisation des archives de l'immigration puisqu'ils favorisent la participation des populations et « la collaboration entre habitants, acteurs publics, professionnels du secteur social et chercheurs »⁸⁵. C'est le cas du Rize, centre dédié à la « mémoire ouvrière, multiethnique et fraternelle des villes du 20e siècle », ouvert en 2008 dans la municipalité de Villeurbanne (Rhône) et dont l'association entre les archives, les chercheurs et les habitants a pour objectif de « "faire société" à partir du partage des mémoires et de la compréhension du "vivre ensemble" »⁸⁶. L'Écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre, situé à Fresnes (Val-de-Marne), favorise également la participation puisqu'il travaille avec des acteurs locaux pour des travaux de recherche, de collecte et d'élaboration d'expositions temporaires⁸⁷. Aussi, certains services d'archives municipales comme ceux de Dijon (Côte-d'Or), de Lyon (Rhône) ou d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) ou départementales comme ceux des Alpes-Maritimes, des Vosges ou de la Guadeloupe proposent différentes actions de valorisation et encouragent les initiatives autour des archives de l'immigration. Tous ces projets s'inscrivent dans des territoires plus ou moins étendus, une chronologie plus ou moins restreinte et là où une partie de la population est immigrée ou issue de l'immigration. Le plus souvent, les initiatives

⁸⁴ Noël Barbe, Marina Chauliac, sous la dir. de, *L'immigration aux frontières du patrimoine*, op. cit., p. 18.

⁸⁵ Élise Dufeu, *Immigration, mémoire et patrimonialisation : les archives des personnes migrantes en Maine-et-Loire*, op.cit., p. 24.

⁸⁶ Le Rize, « Le projet », consulté le 04/05/2025, disponible sur : <https://lerize.villeurbanne.fr/le-rize/le-projet/>

⁸⁷ Écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre, « Nos missions », consulté le 04/05/2025, disponible sur : <https://ecomusee.grandorlyseinebievre.fr/lecomusee/qui-sommes-nous/nos-missions>

se concentrent sur des migrations ayant concerné la région dans laquelle elle se situe.

L'État est également un des acteurs de la valorisation des archives de l'immigration. De fait, les différentes politiques culturelles menées par le gouvernement peuvent encadrer, ralentir ou donner un élan aux initiatives mémorielles et à l'exposition des migrations dans l'espace public. D'après Angéline Escafré-Dublet, nous serions actuellement dans une période où les politiques culturelles seraient « au service de l'intégration »⁸⁸. Encore récemment, « Faire de l'immigration un élément de notre histoire n'est [...] pas impossible. Mais cela implique une rupture, un déchirement par rapport aux démarches les plus conservatrices, cela implique d'accepter de porter un autre regard sur la construction de l'identité nationale et de trouver une certaine fierté à avoir été depuis un bon siècle et demi un pays d'immigration »⁸⁹. C'est pourquoi il est nécessaire de distinguer initiatives locales et nationales.

Plusieurs organismes et institutions nationaux conservent et valorisent les archives de l'immigration. L'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) conserve neuf km de d'archives, notamment des dossiers de demandeurs d'asile, réfugiés et apatrides. Pour autant, ces archives sont difficilement accessibles et il reste compliqué de connaître la richesse des fonds conservés⁹⁰. Le Musée national de l'Histoire de l'immigration est l'un des principaux porteurs de projets visant à valoriser les immigrations. Son but étant « d'inscrire [l'histoire de l'immigration] dans le panthéon de l'Histoire nationale »⁹¹, il s'appuie sur un réseau de partenaires institutionnels, associatifs et scientifiques. La Contemporaine, anciennement Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC),

⁸⁸ Angéline Escafré-Dublet, *Immigration et politiques culturelles*, op. cit., 69 p.

⁸⁹ Michel Wieviorka, « Incrire l'immigration dans le récit national », *Hommes & Migrations*, vol. 1, 2007, p. 8.

⁹⁰ Élise Dufeu, *Immigration, mémoire et patrimonialisation : les archives des personnes migrantes en Maine-et-Loire*, op.cit., p. 28.

⁹¹ Anouk Cohen, « Quelles histoires pour un musée de l'Immigration à Paris ! », op. cit., p. 401.

à la fois bibliothèque, musée et centre d'archives, conserve plusieurs fonds d'associations liées à l'immigration, mais également des fonds privés et des archives audiovisuelles. En 2007, elle publie un *Guide des sources sur l'immigration en France disponibles à la BDIC*⁹². La BNF publie, en 2006, également un guide intitulé *Des sources pour l'histoire de l'immigration en France de 1830 à nos jours*. En effet, elle conserve de nombreuses archives de presse, de recherches scientifiques, des manuscrits, des plaquettes d'associations et des tracts syndicaux, mais également des archives iconographiques et audiovisuelles⁹³. Enfin, les différents sites des Archives nationales conservent de nombreux fonds d'archives liés à l'immigration. Les Archives nationales site de Pierrefitte-sur-Seine gardent des sources complémentaires à celles de l'OFPRA, car remontant au début du XXe siècle, les Archives nationales d'Outremer renseignent sur « l'immigration de personnes nées dans l'Empire colonial français et venues s'installer en métropole »⁹⁴, et les Archives nationales du Monde du Travail, même si leur intérêt est porté sur les archives d'acteurs économiques et professionnels, possèdent des ressources faisant directement ou indirectement référence à l'immigration.

Ainsi, il existe de nombreux acteurs de valorisation des archives de l'immigration, aux profils et aux motivations différents, qui l'associent à des mémoires, des thèmes et des espaces tout aussi divers. Ces associations sont permises par une diversité d'entreprises de valorisation des archives de l'immigration.

⁹² Mireille Le Van Ho, *Guide des sources sur l'immigration en France disponibles à la BDIC*, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, 2007, 117 p.

⁹³ Claude Collard, sous la dir. de, *Des sources pour l'histoire de l'immigration en France de 1830 à nos jours : guide*, op. cit., 416 p.

⁹⁴ Élise Dufeu, *Immigration, mémoire et patrimonialisation : les archives des personnes migrantes en Maine-et-Loire*, op.cit., p. 31.

2) Les initiatives mémorielles autour des archives de l'immigration

Les initiatives mémorielles autour des archives de l'immigration sont de natures diverses, portées donc par de nombreux acteurs, dans le but de « mettre en lumière, transmettre, et faire connaître les mémoires des migrations »⁹⁵. Mais avant la valorisation, il est nécessaire de procéder d'abord à une collecte d'objets, d'écrits et de témoignages oraux. Ces appels à collecte s'inscrivent souvent dans des entreprises de valorisation plus larges. C'est le cas des archives municipales de Dijon (Côte-d'Or), entre novembre 2020 et 2021, dans le cadre de l'exposition *Exile, mémoires de jeunes immigrés à Dijon* présentée en 2022⁹⁶. De la même manière, l'association Rahmi avait lancé entre 2008 et 2010 une collecte de témoignages oraux concernant « des anciens combattants marocains, des républicains espagnols, des Portugais et des tirailleurs sénégalais »⁹⁷, archives déposées par la suite aux Archives départementales de la Gironde⁹⁸. Ces collectes peuvent être considérées comme des initiatives mémorielles puisqu'elles permettent d'intéresser les publics et de les encourager à participer aux projets culturels concernant l'immigration.

Beaucoup d'initiatives mémorielles sont liées à l'art. Les arts visuels (peinture, photographie, sculpture, etc.), la musique, la littérature, les « arts de la scène » (danse, théâtre, etc.) et le cinéma, notamment, sont des vecteurs intéressants dans la valorisation des mémoires des immigrations. Ainsi, le MNHI possède un fonds « Art contemporain » qui « compte à ce jour un millier d'œuvres de plus d'une soixantaine d'artistes émergents ou reconnus de la scène internationale, résidant

⁹⁵ Lucie Richen, *Mémoires des migrations en France. Étude anthropologique des initiatives mémorielles et enjeux de la patrimonialisation*, op. cit., p. 13.

⁹⁶ FranceArchives « Une collecte sur les mémoires d'immigrations lancée par les Archives de Dijon », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://francearchives.gouv.fr/fr/actualite/293193487>

⁹⁷ FranceArchives « Réseau aquitain sur l'histoire et la mémoire de l'immigration (RAHMI) », consulté le 05/05/2025, disponible sur :

<https://francearchives.gouv.fr/fr/findingaid/714c76839a4a897b8bf0c6c9a14f1312c319004b>

⁹⁸ Cote : 13 AV 1-73.

et travaillant en France ou à l'étranger »⁹⁹. Dans le bassin sidérurgique lorrain, deux festivals cinématographiques, italien de Villerupt et arabe de Fameck, sont nés de l'histoire de l'immigration ouvrière, alors que dans cette région, « aucun site officiel chargé d'histoire n'existe à partir duquel pourraient s'instituer des pratiques commémoratives globales de l'immigration »¹⁰⁰. Enfin, des projets artistiques peuvent se développer autour des archives, comme lorsqu'en 2024, Lilie Pinot et Matthieu Rosier réalisent une exposition photographique autour des archives de l'immigration italienne, au sein des Archives départementales du Gers¹⁰¹.

Les expositions, permanentes, temporaires, itinérantes ou virtuelles, sont les initiatives de valorisation les plus fréquentes. Elles peuvent être organisées par des services publics d'archives, des institutions patrimoniales et des associations, à des échelons locaux, régionaux et nationaux. Ainsi, le Centre de la mémoire urbaine d'agglomération à Dunkerque a proposé l'exposition « *Les Autres* », ou *l'Histoire des Étrangers et de l'Immigration à Dunkerque* en 2013, avant de la décliner en exposition itinérante¹⁰². En 1993, l'écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre annonce l'exposition *Rassemblance : un siècle d'immigration en Île-de-France*, projet auquel participent les habitants de Fresnes¹⁰³. L'association Rahmi a construit plusieurs expositions liées à l'immigration en Nouvelle-Aquitaine, comme *100 ans de migrations en Aquitaine* ou *Région Limousin. Présence des Suds* afin

⁹⁹ Musée de l'histoire de l'immigration, « Les collections du Musée », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://www.histoire-immigration.fr/les-collections-du-musee>

¹⁰⁰ Pietro Galloro, « Le festival du film italien de Villerupt : expertise des images d'une italianner comme autant d'écrans aux autres migrations », *Migrations Société*, n°151, 2014, p. 134.

¹⁰¹ Archives départementales du Gers, « Lilie Pinot pose son regard sur l'immigration italienne », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://www.archives32.fr/lilie-pinot-pose-son-regard-sur-limmigration-italienne/>

¹⁰² Centre de la mémoire urbaine d'agglomération, « Le prêt d'exposition », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://archives-dunkerque.fr/apprendre/le-pret-dexposition>

¹⁰³ Écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre, « Archives », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://ecomusee.grandorlyseinebievre.fr/programmation/expositions/archives>

de porter un nouveau regard sur les migrations dans la région¹⁰⁴. Certains services d'archives territoriaux et nationaux se focalisent sur une immigration particulière ou sur une caractéristique de l'immigration. C'est le cas des Archives départementales du Pas-de-Calais et de l'exposition *Sto Lat ! La Polonia a cent ans* sur l'immigration polonaise en 2019, en partenariat avec l'Institut des civilisations et études polonaises (ICEP) de Lens, le master expographie-muséographie de l'université d'Artois et l'École supérieure des arts appliqués et du textile de Roubaix¹⁰⁵. Enfin, en 2018, les Archives nationales site de Pierrefitte-sur-Seine ont présenté *Migrations au féminin*, en s'intéressant aux « réalités vécues par les femmes venues s'installer en France »¹⁰⁶. Souvent, ces expositions s'accompagnent de publications (catalogue d'exposition, guides des sources, etc.), de conférences et d'autres activités à destination des publics scolaires, par exemple.

Il existe différentes sortes d'actions éducatives, comme les visites ou les ateliers et la mise à disposition d'outils pédagogiques. Au sujet des archives de l'immigration, ces actions s'organisent surtout autour des ateliers thématiques, des dossiers pédagogiques et des expositions itinérantes adaptées. L'association Ancrages et le Musée de l'histoire de l'immigration proposent ainsi leurs expositions itinérantes à des établissements scolaires, des écoles primaires aux universités. Les Archives départementales de la Guadeloupe offrent un atelier « Migrations et mobilité dans l'espace guadeloupéen »¹⁰⁷, en lien avec un dossier-thématique et une exposition. Enfin, dans le Lot-et-Garonne, l'accueil de l'exposition *Ciao, Italia !* du MNHI a donné lieu à un dossier pédagogique intitulé « Le Lot-et-Garonne, terre

¹⁰⁴ Rahmi, « Les expositions », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://www.rahmi.fr/les-expositions>

¹⁰⁵ Archives départementales du Pas-de-Calais, « Sto Lat ! », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://www.archivespasdecalais.fr/Decouvrir/Emprunter-une-exposition/Sto-Lat>

¹⁰⁶ Archives nationales, « Migrations au féminin », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/migrations-au-feminin>

¹⁰⁷ Archives départementales de la Guadeloupe, « Ateliers pédagogiques », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://www.archivesguadeloupe.fr/enseigner/ateliers-pedagogiques/>

d'immigration, XIXe-XXe siècles »¹⁰⁸. Certains ateliers, dossiers et expositions peuvent porter sur les migrations en général, souvent sur des migrations liées au territoire, parfois sur une immigration particulière. Les scolaires découvrent ainsi à la fois des archives, l'histoire de leur territoire et parfois celle de leurs proches, en accord avec les programmes éducatifs.

Pour terminer, les sites Internet des institutions et organisations démontrent de nouveaux usages des archives et de nouvelles actions de valorisation des migrations. Les Archives nationales, les archives départementales et de nombreux services municipaux d'archives possèdent leur propre site Internet. C'est le cas également de nombreuses associations liées aux migrations. Ces sites proposent diverses ressources, le plus souvent des expositions virtuelles, des portraits d'immigrés en vidéos ou via des archives écrites, des guides des sources ou des fiches d'aide à la recherche, etc. Fait intéressant, les Archives départementales des Vosges ont mis à disposition une carte interactive des migrations¹⁰⁹. Enfin, certaines associations possèdent un portail permettant l'utilisation d'un moteur de recherche ou la consultation d'archives numérisées, parfois dans des langues différentes. Cette option est notamment proposée par Génériques et son portail « Odysséo »¹¹⁰.

Les initiatives mémorielles autour des archives de l'immigration sont donc de différentes natures, portées par de nombreux acteurs, à des échelons locaux, régionaux et nationaux et dans le but de valoriser les immigrations de manière générale, une immigration particulière, ou encore une caractéristique des immigrations. Néanmoins, chaque choix de valorisation de tel ou tel aspect d'une ou de plusieurs migrations,

¹⁰⁸ Archives départementales du Lot-et-Garonne, « Dossiers pédagogiques "Au fil du temps" », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://archivesdepartementales.lotetgaronne.fr/decouvrir-et-apprendre/apprendre-espace-enseignants/dossiers-pedagogiques-au-fil-du-temps>

¹⁰⁹ Archives départementales des Vosges, « La carte interactive des migrations », consulté le 05/05/2025, disponible sur : <https://archives.vosges.fr/action-culturelle/ressources-numeriques/articleid/1859/la-carte-interactive-des-migrations>

¹¹⁰ <https://www.lesamisdegeneriques.org/>

met nécessairement de côté d'autres aspects. Ainsi, nous pouvons constater une inégalité dans la valorisation des mémoires de l'immigration.

3) Un aspect encore inégal dans la valorisation des mémoires de l'immigration

Les différentes communautés migrantes se sont constituées des mémoires plus ou moins fortes, plus ou moins facilement et sur des territoires plus ou moins étendus, ce qui signifie une valorisation inégale des mémoires de ces populations. En effet, celle-ci repose sur l'action et la mobilisation de plusieurs acteurs ayant pour volonté de mettre en lumière leur mémoire et de faire reconnaître leur histoire. Si aucun acteur ne se mobilise, il n'y a pas de valorisation. De plus, la question de la valorisation est dépendante de celle de l'intérêt des publics puisque sans initiatives mémorielles, il est difficile de susciter la curiosité du public et sans sa contribution, les actions de valorisation sont difficilement visibles.

Cela explique, en partie, que toutes les migrations ne soient pas valorisées de la même manière. Par exemple, lorsqu'on s'intéresse aux expositions proposées par les services publics d'archives, on s'aperçoit qu'il y a eu un nombre assez important d'expositions uniquement sur l'immigration espagnole, et plus précisément sur les réfugiés espagnols du régime franquiste. C'est également le cas concernant l'immigration algérienne, souvent liée à la Guerre d'Algérie. D'autres immigrations comme celles polonaise, belge, allemande ou asiatique sont peu ou pas valorisées individuellement. Enfin, certaines expositions concernent les migrations régionales de manière générale, dans lesquelles les archivistes sont obligés de faire des choix scientifiques pour illustrer au mieux les migrations sur leur territoire, au risque de ne pouvoir représenter toutes les migrations.

L'égalité dans la valorisation des mémoires de l'immigration est donc au mieux, compliquée, au pire, impossible. En France, toutes les

régions n'ont pas été touchées de la même façon par les mêmes migrations et ces migrations impactent leur lieu d'adoption de manière diverse. La valorisation est donc en partie liée à la proportion d'immigrés. Ensuite, chez les migrants et leurs descendants, un processus de prise de conscience de l'intérêt de connaître, de reconnaître et de transmettre leur histoire et leur mémoire est nécessaire avant de chercher à valoriser¹¹¹, or « Notons toutefois l'inégalité des conditions d'accès au passé liées à la coupure avec le pays d'origine, la séparation avec la famille restée au pays [...], la mortalité précoce de nombre de migrants autant que l'inégalité dans le rapport au récit et à la production d'écrit »¹¹². Il faut donc que l'immigration soit reconnue par ces personnes comme possible de patrimonialisation. Enfin, comme expliqué précédemment, les actions de valorisation sont dépendantes des « entrepreneurs de mémoire » qui rendent visible telle ou telle migration. Par là même, cela signifie que sans acteurs et volonté de valorisation, il n'y en a pas. De plus, l'invisibilité de certaines migrations s'explique par une forme de concurrence entre plusieurs mémoires : « Le soutien public d'une mémoire peut renforcer l'invisibilisation ou la marginalisation d'autres groupes moins reconnus »¹¹³. Ce soutien public joue un rôle important dans la valorisation des mémoires de l'immigration puisqu'il encourage ces initiatives tout en s'inscrivant dans des politiques publiques nationales.

À la fin des années 1990, les politiques culturelles liées aux migrations s'orientent vers la lutte contre les discriminations. Passant d'une logique « d'intégration » des communautés immigrées à une logique de « représentation », « l'idée n'est plus tant de faire participer les populations immigrées à des projets culturels que de représenter

¹¹¹ Fabrice Grognet, « Faire connaître et reconnaître le parcours de ceux qui ont choisi la France », *Hommes & Migrations*, n°1278, 2009, p. 234-239.

¹¹² Noël Barbe, Marina Chauliac, sous la dir. de, *L'immigration aux frontières du patrimoine*, *op. cit.*, p. 15-16.

¹¹³ Marianne Amar, Hélène Bertheleau, Laure Teulières, sous la dir. de, « Introduction », *Mémoire des migrations, temps de l'histoire*, *op. cit.*, p. 7-16.

leur contribution à part égale avec le reste de la société »¹¹⁴. Cela conduit à faire des choix de valorisation par rapport aux migrations, car tout ne peut pas être valorisé. Pour autant, ces politiques font intervenir l'État dans une perspective mémorielle autour de plusieurs champs d'intervention : l'éducation et l'enseignement (évolution des programmes scolaires), la culture (préservation du patrimoine et soutien aux initiatives artistiques et culturelles), la recherche (production de la connaissance scientifique), la justice (évolution de la législation et adoption des « lois mémorielles »), l'intégration et la lutte contre les discriminations¹¹⁵.

Il s'agit donc de valoriser et de reconnaître le parcours de ces personnes immigrées, leur rôle et leur place au sein de la société française, et ce, au regard de l'Histoire de France. Le thème de l'immigration traverse en effet toute l'histoire depuis le milieu du XIXe siècle. Il n'y a donc pas lieu de l'isoler pour le traiter à part (comme c'est le cas souvent), mais au contraire de faire ressortir toute la contribution des étrangers et des immigrés à l'histoire de la France, sous quelque forme que ce soit, économique, sociale, politique, ou syndicale, lors des guerres mondiales, des combats pour la Libération ou des différents conflits coloniaux, au sein du mouvement ouvrier, dans la société en croissance des Trente glorieuses, etc.¹¹⁶.

Ainsi, le but de l'État est de reconnaître et de faire reconnaître l'influence des migrations sur la société française afin de faire évoluer les représentations de l'expérience migratoire. Cette volonté se heurte parfois à certains mouvements mémoriels qui voudraient voir la « reconnaissance d'un passé refoulé qui expliquerait les situations de discrimination et d'exclusion que vivent certaines populations en vertu de leurs origines. [...] Ils interpellent l'État pour qu'il enclenche une politique de reconnaissance spécifique : requalification, réparation, restitution, commémoration, etc. [...] Mais les conflits entre eux les

¹¹⁴ Angéline Escafré-Dublet, *Immigration et politiques culturelles*, *op. cit.*, p. 54.

¹¹⁵ Frédéric Callens, « Mémoire de l'immigration et lutte contre les discriminations à l'épreuve des territoires », *op. cit.*, p. 169-182.

¹¹⁶ *Ibid*, p. 169-182.

affaiblissent »¹¹⁷. Ces conflits mettent à mal l'idée de représentativité des migrations puisque chacun cherche à valoriser la sienne propre. Dans des institutions telles que les musées ou les services publics d'archives, on peut retrouver des difficultés à représenter toutes les migrations, eu égard à leurs capacités, leurs moyens, et leurs objectifs. Par exemple, selon Laure Teulières et Sylvie Toux, le Musée de l'histoire de l'immigration a pour but principal de « proposer un cadre scientifique pour expliquer l'articulation entre ces différentes histoires qui sont complexes et forment un continuum [...] plutôt que des ruptures historiques », tout en devant « faire face à cette nouvelle situation d'émergence en ordre dispersé de mémoires conflictuelles, correspondant à des intérêts de groupes opposés »¹¹⁸. Souvent, les initiatives mémoriales lancées par les associations sont focalisées sur leur propre migration, car elles cherchent à faire reconnaître une histoire, à lutter contre des préjugés et du racisme qui les concernent directement. Sans compter, que toutes ces actions ne valorisent pas les mêmes aspects d'une ou des migrations.

Ces concurrences entre les mémoires s'expliquent en partie à cause du caractère politique et idéologique de la problématique de la mémoire. En effet, certaines mémoires d'immigration semblent désormais consensuelles, légitimes et sont rendues visibles dans l'espace public parce que reconnues par l'État. Au contraire, certaines mémoires, considérées comme polémiques, sont « éparpillées, déniées parce qu'aliénées dans les cadres sociaux et politiques d'une histoire où elles n'ont aucun statut, c'est-à-dire qu'elles n'ont ni reconnaissance, ni visibilité »¹¹⁹. Souvent, cette réalité trouve son origine dans la perception de la société de ces migrants et de ces

¹¹⁷ Marie Poinsot, « Leur histoire est notre histoire », dans Laure Teulières, Sylvie Toux, *Migrations, mémoires, musées*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2008, p. 37-50.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 37-50.

¹¹⁹ Léla Bencharif, « Mémoires sociales, mémoires d'immigration : entre mémoires partagées et mémoires contrariées », *op. cit.*, p. 200.

migrations, nourrie par le souvenir d'événements historiques douloureux.

Malgré la volonté de représentation des mémoires de l'immigration, « les tentatives d'encadrement des souvenirs des migrants n'aboutissent pas toujours à des représentations socialement partagées du passé ; au contraire, ils peuvent demeurer segmentés, hétérogènes et discordants »¹²⁰. Ainsi, les mémoires ne se complètent pas toujours, ne s'unissent pas forcément et peuvent conduire à des clivages et à des invisibilisations qui rendent inégales les valorisations des mémoires de l'immigration.

CONCLUSION DE L'ETAT DES CONNAISSANCES

Les archives de l'immigration se situent à la fois dans la catégorie des archives publiques et dans celle des archives privées. D'une grande diversité, elles favorisent une recherche scientifique large, mais ne sont elles-mêmes l'objet d'études archivistiques que depuis les années 2000, en partie grâce aux efforts combinés de l'association Génériques et de la Direction des Archives de France. Relativement récent, ce contexte scientifique reste donc à étoffer afin d'offrir une meilleure visibilité à ces archives et à ce qu'elles pourraient apporter et nous apprendre.

L'intérêt pour les archives de l'immigration coïncide avec la politisation du phénomène migratoire et avec l'émergence de la question mémorielle. La mémoire de l'immigration est en réalité plurielle, à la fois individuelle et collective, privée et publique, car elle se construit en fonction des expériences sociales, spatiales, temporelles et de la sensibilité de chaque migrant. Alors que la transmission de la mémoire migratoire n'est pas toujours spontanée au sein d'une famille ou d'un groupe, les archives des migrations

¹²⁰ Sabrina Loriga, « Conclusions », dans Marianne Amar, Hélène Bertheleu, Laure Teulières, sous la dir. de, *Mémoire des migrations, temps de l'histoire*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, p. 247-256.

utilisées à des fins de valorisation participent au partage de ces histoires.

Il existe une diversité des acteurs de la valorisation des archives de l'immigration ainsi qu'une diversité des initiatives mémoriales et des usages des archives dans cette valorisation. Cette diversité implique des profils, des motivations et des résultats variés qui mettent en perspective la question des mémoires des immigrations au sein de la sphère publique. Elle s'accompagne d'une sensibilisation à l'intérêt de la collecte et de la sauvegarde des archives de l'immigration, à une plus grande représentativité des mouvements migratoires et à la lutte contre les discriminations. Ces objectifs engagent des choix scientifiques dans la valorisation, puisque la pluralité des mémoires rend difficile, sinon impossible, la tâche de dresser un panorama complet des migrations et de leurs apports à la société française.

Ces différences dans la valorisation des mémoires de l'immigration se perçoivent également dans l'emploi des archives. En effet, elles ne sont pas systématiquement prises en compte dans des entreprises de valorisation. Ou parfois, un objet, une photographie ou un témoignage peut être utilisé sans que sa dimension archivistique ne soit perçue ou valorisée. Alors que le phénomène de valorisation des mémoires de l'immigration est de plus en plus répandu, certaines communautés ont pu être documentées sur leurs usages des archives. Ce n'est pas le cas de toutes, et l'étude cas s'attachera à aborder le cas des archives dans la valorisation de la mémoire de l'immigration italienne. Nous chercherons donc à renseigner l'usage d'archives dans la construction de cette mémoire, à identifier des acteurs et des entreprises de valorisation et à dresser un panorama général de ces usages afin de comprendre comment l'immigration italienne s'empare des archives pour valoriser sa mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

Théories et pratiques archivistiques

GRAILLES (Bénédicte), « Les archives sont-elles des objets patrimoniaux ? », *La Gazette des archives*, n°233, 2014, p. 31-45.

LACOUSSE (Magalie), « Les archives d'associations en France : se faire connaître ou se protéger ? », dans GENET (Jean-Pierre) et RUGGIU (François-Joseph), *Du papier à l'archive, du privé au public*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2011, p. 59-70.

PETIT (Emmanuel), *Les expositions en archives départementales après 2005. L'action de la direction des archives et du patrimoine de l'Aube*, mémoire de master Archives, Université Angers, 2016, 157 p.

SARRAZIN (Véronique), MARCILLOUX (Patrice), GRAILLES (Bénédicte), NEVEU (Valérie), sous la dir. de, *Les dons d'archives et de bibliothèques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 236 p.

Archives et immigration

BLANC-CHALÉARD (Marie-Claude), sous la dir. de, *D'Italie et d'ailleurs*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 302 p.

DUFEU (Élise), *Immigration, mémoire et patrimonialisation : les archives des personnes migrantes en Maine-et-Loire*, mémoire de master 1 Archives, Université Angers, 2022, 185 p.

HAMONIC (Tifenn), ZANOUN (Louisa), « Pour des archives orales de l'immigration », *Bulletin de l'AFAS* [en ligne], n° 44, 2018, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/afas.3169> (consulté le 26 mai 2025), 12 p.

MARCHANDIN (Pierre), « Les archives de l'immigration et des migrants en Île-de-France. Des archives en friche ? », dans GRAILLES (Bénédicte), KLEIN (Anne), LEGOIS (Jean-Philippe), WINAND (Annaëlle), *Archives d'en bas. De la constitution à*

l'institutionnalisation, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises, 2025, p. 29-33.

RYGIEL (Philippe), « Archives et historiographie de l'immigration », *Migrances*, n°33, 2009, p. 50-59.

SAGATNI (Tatiana), « Les archives de l'immigration : Génériques ou vingt ans de partenariat avec la direction des Archives de France », *La Gazette des archives*, n°221, 2011, p. 141-15.

SUZZONI (Monique), « Le fonds italien de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 57, 2000, p. 55-60.

Mémoire et (im)migration

AMAR (Marianne), BERTHELEU (Hélène), TEULIÈRES (Laure), sous la dir. de, *Mémoire des migrations, temps de l'histoire*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, 264 p.

BARBE (Noël), CHAULIAC (Marina), sous la dir. de, *L'immigration aux frontières du patrimoine*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014, 143 p.

BENCHARIF (Léla), « Mémoires sociales, mémoires d'immigration : entre mémoires partagées et mémoires contrariées », *La Gazette des archives*, n° 211, 2008, p. 193-202.

BERNARD (Philippe), « Le métissage des mémoires : un défi pour la société française », *Hommes et Migrations*, n°1247, 2004, p. 27-35.

BERTHELEU (Hélène), « Reconnaissances situées et pluralisation du « nous ». Effets et portée des mémoires des migrations », *Communications*, 2017, n° 100, p.151-163.

BOUBEKER (Ahmed), GALLORO (Pietro), *Les non lieux de la mémoire des immigrations en Lorraine. Mémoire et invisibilité sociale*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2016, 300 p.

EL YAZAMI (Driss), « Quinze années d'archéologie de la mémoire de l'immigration », *Hommes & Migrations*, n°1247, 2004, p. 36-39.

ÉTIENNE (Guillaume), *Histoires de migrations, intimités et espaces publics*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, 228 p.

GASTAUT (Yvan), « Quand Mai 1968 rencontre l'immigration : un moment de l'opinion française », *Hommes & migrations*, n°1321, 2018, p. 152-160.

NOIRIEL (Gérard), « Histoire, mémoire, engagement civique », *Hommes et Migrations*, N°1247, 2004, p. 17-26.

RICHEN (Lucie), *Mémoires des migrations en France. Étude anthropologique des initiatives mémoriales et enjeux de la patrimonialisation*, mémoire de master 1 Anthropologie du développement durable, Axe patrimoine et muséographie, Université Aix-Marseille, 2019, 93 p.

SCOPSI (Claire), « Les mémoires des immigrés, entre source et médium », *Bulletin de l'AFAS* [en ligne], n°44, 2018, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/afas.3144> (consulté le 26 mai 2025), 8 p.

TEULIÈRES (Laure), TOUX (Sylvie), *Migrations, mémoires, musées*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2008, 182 p.

Manifestations mémoriales

BERTHELEU (Hélène), GALLORO (Piero), PETITJEAN (Mikaël), « La fabrique des expositions sur les migrations », *Hommes & migrations*, n°1322, 2018, p. 9-16.

ÉTIENNE (Guillaume), « Histoires de migrations en région Centre-Val de Loire », *Bulletin de l'AFAS* [en ligne], n°44, 2018, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/afas.3146> (consulté le 26 mai 2025), 8 p.

VAN GEERT (Fabien), « L'ouverture du musée à l'immigration et la collecte des sources orales », *Bulletin de l'AFAS* [en ligne], n°44, 2018, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/afas.3198> (consulté le 26 mai 2025), 18 p.

GROGNET (Fabrice), « Faire connaître et reconnaître le parcours de ceux qui ont choisi la France », *Hommes & Migrations*, n°1278, 2009, p. 234-239.

MANUKYAN (Roza), *Les dynamiques territoriales et le jeu d'acteurs des actions histoire, mémoire et patrimoine de l'immigration : une approche interculturelle*, mémoire de master 2 Professionnel, Communication interculturelle et ingénierie de projets, Université Sorbonne Nouvelle Paris III, 2017, 120 p.

PETITJEAN (Mikaël), « Ciao Italia ! », *Hommes & Migrations*, n°1321, 2018, p. 136-140.

Musée de l'immigration

BERTRAND (Romain), BOUCHERON (Patrick), sous la dir. de, *Faire musée d'une histoire commune. Rapport de préfiguration de la nouvelle exposition permanente du Musée national de l'histoire de l'immigration*, Paris, Éditions du Seuil, 2019, 517 p.

COHEN (Anouk), « Quelles histoires pour un musée de l'Immigration à Paris ! », *Ethnologie française*, vol. 37, n° 3, 2007, p. 401-408.

Histoire de l'immigration

BLANC-CHALÉARD (Marie-Claude), *Histoire de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2001, 128 p.

ESCAFRE-DUBLET (Angéline), *Immigration et politiques culturelles*, Paris, La Documentation française, 2013, 69 p.

NOIRIEL (Gérard), *Le Creuset français. Histoire de l'immigration (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, 2006, 448 p.

NOIRIEL (Gérard), *Longwy : immigrés et prolétaires (1880-1980)*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, 396 p.

REA (Andrea), *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2021, 128 p.

WIEVIORKA (Michel), « Incrire l'immigration dans le récit national », *Hommes & Migrations*, vol. 1, 2007, p. 8-9.

Immigration italienne

BLANC-CHALÉARD (Marie-Claude), sous la dir. de, *Les Italiens en France depuis 1945*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, 277 p.

BLANC-CHALÉARD (Marie-Claude), sous la dir. de, *Les Petites Italiens dans le monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 436 p.

MALTONE (Carmela), *Sur les traces des Italiens immigrés dans le Sud-Ouest rural de la France. Focus sur le Gers* [en ligne], 2021, disponible sur : <hal-03298802> (consulté le 26 mai 2025), 15 p.

MILZA (Pierre), *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993, 532 p.

MUCCI (Aimé), « L'émigration italienne en France : l'exemple du Sud-Ouest de 1920 à 1939 », dans BASTIER (Jean), sous la dir. de, *La France et l'Italie. Affinités intellectuelles, diplomatie, immigration*, Toulouse, Presses de l'Université Toulouse Capitole, 2001, p. 209-224.

TEULIÈRES (Laure), « Les Petites Italiennes dans le monde. Compte rendu du colloque international organisé par le Centre d'études et de documentation sur l'émigration italienne (CEDEI) associé au Centre d'histoire sociale du XXe siècle de l'Université de Paris 1 (CNRS UMR 8058) Les Petites Italiennes dans le monde Maison de l'Italie, Paris, 8-10 septembre 2005. », *Diasporas. Histoire et sociétés*, n°7, 2005, p. 181-185.

Perception de l'immigration italienne

GALLORO (Pietro), « Le festival du film italien de Villerupt : expertise des images d'une italiannerie comme autant d'écrans aux autres migrations », *Migrations Société*, n°151, 2014, p. 125-140.

GRANGE (Daniel), « La société "Dante Alighieri" et la défense de l'"italianità" », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 117, n°1, 2005, p. 261-267.

MILZA (Pierre), « L'image de l'Italie et des Italiens du XIXe siècle à nos jours », *Bulletins de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°28, 1994, p. 71-82.

MOURLANE (Stéphane), « Que reste-t-il des préjugés ? L'opinion française et l'immigration italienne dans les années 50-60 », *Migrations Société*, n°109, 2007, p. 133-145.

MOURLANE (Stéphane), SANFILIPPO (Matteo), « Mémoire de migrations entre Italie et France », *Hommes & Migrations*, n° 1317-1318, 2017, p. 25-35.

ÉTAT DES SOURCES

1. Les services d'archives

L'étude de cas s'appuie sur une analyse des actions culturelles et pédagogiques en lien avec l'immigration italienne proposées par les services d'archives publiques. La récolte de ces données s'est faite par un dépouillement systématique des sites internet des archives départementales et nationales et par celui plus thématique de sites internet de services municipaux d'archives. Les résultats de ce recensement sont exposés dans les annexe n°2 et n°4.

2. Les entretiens

Le choix a été fait de réaliser deux entretiens semi-directifs afin de recueillir des témoignages à propos de l'exposition *Ciao Italia !*

Un entretien avec Madame Élisabeth Jolys-Shimells a été réalisé par visioconférence le 4 avril 2025. Il dure 18 minutes et 56 secondes. Madame Élisabeth Jolys-Shimells est conservatrice en chef du patrimoine et cheffe du service conservation au Musée de l'histoire de l'immigration (Annexe n°9).

Un entretien avec Madame Louise Luquet a été réalisé par visioconférence le 2 mai 2025. Il dure 29 minutes et 28 secondes. Madame Louise Luquet est chargée des expositions itinérantes au Musée de l'histoire de l'immigration (Annexe n°11). Par la suite, Madame Louise Luquet a apporté des informations complémentaires, par mail, le 12 mai 2025 (Annexe n°12).

3. Les sites internet

De nombreux sites internet ont été dépouillés, notamment d'associations et des articles de presse, via la plateforme Europresse et les moteurs de recherche classiques, dans l'objectif de procéder à

un recensement des actions de valorisation liées aux archives de l'immigration (Annexes n°2 et n°3) et à un recensement de l'itinérance de *Ciao Italia !* (Annexe n°5 et n°6).

4. Les institutions

Lyon italienne. Deux siècles d'immigration italienne en région lyonnaise, Ville de Lyon, Archives municipales, Chirat, 2014, 21 p.

4.1. Le Musée national de l'histoire de l'immigration

Musée de l'histoire de l'immigration, « Accueil », disponible sur :
<https://www.histoire-immigration.fr/> (consulté le 27 mai 2025).

MOURLANE (Stéphane), PAÏNI (Dominique), sous la dir. de, *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, coédition du Musée national de l'histoire de l'immigration et Éditions de La Martinière, Paris, 2017, 192 p.

PETITJEAN (Mikaël), *Les dynamiques territoriales des actions histoire/mémoire de l'immigration. Rapport national*, Paris, Musée de l'histoire de l'immigration, 2014, 88 p.

4.2. La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

La Contemporaine, « Exil et migrations », disponible sur :
<http://www.lacontemporaine.fr/collections/quelles-thematiques/exils-et-migrations> (consulté le 27 mai 2025).

LE VAN HO (Mireille), *Guide des sources sur l'immigration en France disponibles à la BDIC*, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, 2006, 117 p., disponible sur :
http://www.lacontemporaine.fr/images/collections/Guide_sources_immigration.pdf (consulté le 27 mai 2025).

4.3. La Bibliothèque nationale de France

COLLARD (Claude), sous la dir. de, *Des sources pour l'histoire de l'immigration en France de 1830 à nos jours : guide*, Bibliothèque nationale de France, Paris, 2006, 416 p.

5. Les associations

Approches Cultures & Territoires, « Accueil », disponible sur : <https://www.approches.fr/> (consulté le 27 mai 2025).

Anrage en partage, « Accueil », disponible sur : <https://www.ancrage.org/> (consulté le 27 mai 2025).

Ancrages, « Accueil », disponible sur : <https://ancrages.org/> (consulté le 04 avril 2025).

La Compagnie Maggese, théâtre et chant, « Sur les traces de l'immigration italienne », disponible sur : <https://lamaggese.fr/index.php/sur-les-traces-de-limmigration-italienne/> (consulté le 27 mai 2025).

Ente Friuli nel Mondo, « Accueil », disponible sur : <https://www.friulinelmondo.com/> (consulté le 27 mai 2025).

Festival du film italien de Villerupt, « Accueil », disponible sur : <https://festival-villerupt.com/> (consulté le 27 mai 2025).

Italia in Rete, « Accueil », disponible sur : <https://www.associazioni-italiane.fr/> (consulté le 27 mai 2025).

Italie à Paris, « Accueil », disponible sur : <https://www.italieaparis.net/> (consulté le 27 mai 2025).

Mémoires plurielles, « Accueil », disponible sur : <https://www.memoires-plurielles.org/> (consulté le 27 mai 2025).

Rahmi, « Accueil », disponible sur : <https://www.rahmi.fr/> (consulté le 27 mai 2025).

Inter-réseaux Mémoires-Histoires, « Accueil », disponible sur : <https://inter-reseaux-memoires-histoires.com/nos-reseaux/> (consulté le 27 mai 2025).

Génériques :

Odysseo, « Accueil », disponible sur : <https://www.lesamisdegeneriques.org/> (consulté le 27 mai 2025).

DERRAINE (Pierre-Jacques), VEGLIA (Patrick), sous la dir. de, *Les étrangers en France – Guide des sources d'archives publiques et privées (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Génériques, Direction des Archives de France, 4 tomes, 1999-2005.

6. Les rapports

APRILE (Sylvie), BILLION (Pierre) et BERTHELEU (Hélène), sous la dir. de, *Rapport final portant sur l'étude Histoire et mémoire des immigrations en Région Centre*, mai 2008, disponible sur : <http://www.odris.fr/documents/etudes/HMCentreTome1.pdf> (consulté le 27 mai 2025).

VANDERLICK (Benjamin), *Les actions mémorielles liées à l'immigration en Rhône-Alpes : entre reconnaissance symbolique et enjeux de patrimonialisation*, sous la dir. de NAJMI (Mustapha), Paris, Ministère de la Culture et de la communication/ Direction de l'Architecture et du Patrimoine, mai 2008, 104 p.

LES ARCHIVES COMME VECTEUR DE VALORISATION DE LA MEMOIRE DE L'IMMIGRATION ITALIENNE

Lorsque Stéphane Mourlane et Matteo Sanfilippo écrivent : « Du côté français, la mémoire de la présence italienne a gagné en visibilité grâce à de prestigieux ambassadeurs du monde de la culture et du sport. Mais elle demeure surtout l'apanage des descendants des migrants eux-mêmes. La conscience d'une mémoire partagée entre la France et l'Italie reste en devenir. »¹²¹, ils cherchent sans doute à expliciter le fait que la mémoire de l'immigration italienne en France exprime des éléments culturels spécifiques à l'Italie (langue, gastronomie, art, histoire, etc.), en ne prenant pas systématiquement en compte les relations qui se jouent entre les personnes nées en Italie et la société française. Or, c'est un rôle que pourraient jouer les archives.

Comme souligné dans l'état des connaissances, depuis la fin des années 1990, l'évocation régulière du « devoir de mémoire » et les multiples actions culturelles, éducatives et commémoratives ainsi que les collectes et sauvegardes d'archives orales et écrites permettent de valoriser la mémoire de l'immigration. Néanmoins, nous avons observé que certaines immigrations ne voient pas leurs archives valorisées autant que d'autres, que ce soit dans les services d'archives publics, les musées, les associations, voire par les descendants de migrants eux-mêmes. C'est le cas des archives de la mémoire de l'immigration italienne qui n'apparaissent pas directement ou pas toujours explicitement dans des actions de valorisation. Cela se fait de manière encore irrégulière, porté par une mémoire complexe et par un public curieux mais prudent.

¹²¹ Stéphane Mourlane, Matteo Sanfilippo, « Mémoire de migrations entre Italie et France », *Hommes & Migrations*, n° 1317-1318, 2017, p. 25.

Avoir une vision plus globale de la prise de conscience de l'intérêt des archives pour la mémoire de l'immigration italienne en France et de leur utilisation dans des entreprises de valorisation sera l'objectif de cette étude de cas. Pour cela, il est nécessaire de contextualiser les spécificités de l'immigration italienne pour comprendre les enjeux de sa mémoire et en quoi les archives peuvent jouer un rôle dans sa valorisation. Afin de dresser un panorama des projets de valorisation, une chronologie du processus d'intervention des archives, d'identifier ses acteurs et de cartographier ces projets, nous avons recouru à un dépouillement systématique des sites internet des archives départementales et nationales, et un peu plus thématique de certaines archives municipales, de quelques musées et d'associations liées à la valorisation de la mémoire italienne. Nous avons pu nous intéresser à l'itinérance de certaines expositions et nous avons mené des entretiens semi-directifs avec Madame Élisabeth Jolys-Shimells et Madame Louise Luquet, du Musée de l'histoire de l'immigration. Ainsi, nous cherchons à comprendre la place et les usages des archives dans la constitution de la mémoire de l'immigration italienne en France.

Afin de répondre à notre problématique, nous nous intéresserons aux archives de l'immigration italienne en tant qu'outil d'élaboration d'une mémoire. Ensuite, nous nous attacherons à identifier les acteurs de la valorisation de l'immigration italienne ainsi que les archives, écrites ou orales, exploitées et les entreprises de valorisation culturelles et pédagogiques en lien avec notre sujet. Enfin, nous dresserons un bilan des entreprises de valorisation et nous montrerons que les expositions d'archives sont l'un des principaux vecteurs de transmission de la mémoire.

I – LES ARCHIVES DE L'IMMIGRATION ITALIENNE : UN OUTIL D'ELABORATION DE LA MEMOIRE DE L'IMMIGRATION ITALIENNE

L'immigration italienne est l'une des plus anciennes et des plus importantes en France, mais aussi l'une des moins questionnées. Elle prend les caractéristiques d'un phénomène de masse à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, entre les années 1860 et 1960. Plusieurs millions de personnes quittent l'Italie pour travailler et/ou s'installer partout dans le monde, de façon temporaire ou permanente tandis que la France devient l'un des premiers pays d'immigration. De nos jours, quatre millions de Français ont une origine italienne. La mémoire de l'immigration émerge progressivement et les archives participent à la construction de cette mémoire.

1) Le contexte de l'immigration italienne

L'immigration italienne en France s'inscrit dans la durée. Pendant l'Antiquité, puis tout au long du Moyen-Âge et de l'époque moderne, l'histoire politique, commerciale, culturelle, etc. de la France est influencée par des Transalpins. Ceux-ci sont intégrés à la société française, malgré l'apparition des premiers stéréotypes et idées reçues. L'immigration italienne ne devient massive qu'à partir des années 1860 : d'après les recensements, il y aurait 163 000 Transalpins en France en 1876 et 330 000 en 1901. Ils représenteraient ainsi 0,18 % de la population française en 1851 pour 0,85 % en 1901. Au début du XXe siècle, la France devient le premier pays d'accueil de l'émigration italienne, et entre 1901 et 1968, les Italiens représentent la plus forte communauté étrangère en France¹²².

Cette immigration se caractérise par un contexte riche et hétérogène qui s'explique à travers plusieurs facteurs : il y a une diversité des régions d'origine des migrants, des zones d'accueils, des raisons et des

¹²² Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993, p. 60 et 90.

conditions de départ, des emplois exercés, des durées de séjour, des modalités de brassage des frontières, des relations avec les autochtones, des pratiques religieuses, politiques et culturelles, des processus d'intégration, des stéréotypes qui les caricaturent, etc. Cette diversité évolue tout au long du phénomène, si bien que « C'est la raison pour laquelle [...] on ne peut parler d'une communauté italienne, homogène et perçue comme telle par les autochtones »¹²³. Prendre en compte cette hétérogénéité dans l'histoire de l'immigration italienne est nécessaire si l'on veut comprendre ses caractéristiques.

En 1860-1861, l'unification de la péninsule italienne pousse des milliers d'Italiens sur les routes de l'émigration. Avant cela, l'Italie était constituée d'une mosaïque de petits États gouvernés par des régimes différents et soumis aux influences étrangères, tandis que l'émigration en France reposait surtout sur des migrations saisonnières. Dans les années 1860-1870, première grande période de l'immigration italienne, l'Italie connaît une augmentation démographique importante qu'elle ne peut pas supporter tandis que la France (comme d'autres pays d'Europe et des Amériques), a un important besoin de main d'œuvre pour l'industrie et le contrôle de son empire colonial. L'Italie et la France encouragent donc un phénomène migratoire de plus en plus massif, « favorisé par la facilité des communications, la parenté de la langue et de la civilisation »¹²⁴.

Pendant les années 1880-1910 a lieu la deuxième période. Elle se caractérise par le développement d'une image foncièrement négative des Italiens, entre « rivalité économique et animosité politique »¹²⁵. En effet, la France connaît un contexte économique défavorable et se retrouve plusieurs fois en rivalité avec l'Italie, notamment lorsque la première obtient le protectorat de la Tunisie, convoité par la seconde,

¹²³ *Ibid.*, p. 78.

¹²⁴ Aimé Mucci, « L'émigration italienne en France : l'exemple du Sud-Ouest de 1920 à 1939 », dans Jean Bastier, sous la dir. de, *La France et l'Italie. Affinités intellectuelles, diplomatie, immigration*, Toulouse, Presses de l'Université Toulouse Capitole, 2001, p. 209-224.

¹²⁵ Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, op. cit., p. 98.

en 1881, ou que celle-ci rejoint la Triple-Alliance, en 1882, en s'associant à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie. L'Italien semble ainsi devenir un ennemi et les tensions entre Français et immigrés se distinguent par des actes violents, comme lors des « Vêpres marseillaises » (1881) et du « Massacre des Italiens d'Aigues-Mortes » (1893) où des affrontements entre des ouvriers français et italiens sont la cause de plusieurs morts. La xénophobie envers les Italiens s'accentue lors de l'assassinat du président Sadi Carnot, par un anarchiste italien, en 1894¹²⁶. Néanmoins, la participation de l'Italie à la Première Guerre mondiale aux côtés des Alliés entre 1915 et 1918 améliore la réputation des immigrés, même si les clichés (positifs et négatifs) persistent.

Durant la troisième grande période, entre les années 1920-1940, l'immigration italienne est touchée par la question du fascisme. Alors que ces immigrés étaient jusque-là assez peu politisés, le gouvernement de Mussolini applique une politique de rapatriement, puis encourage les initiatives fascistes à l'international, tout en conduisant à l'exil des milliers d'Italiens opposés au régime. En France, les fascistes et les antifascistes cherchent à influencer les immigrés et s'opposent parfois violemment, ce qui perturbe les autorités et renforce la xénophobie¹²⁷. Le 10 juin 1940, la déclaration de guerre de l'Italie à la France et au Royaume-Uni est considérée comme un « coup de poignard dans le dos » par une partie de la population française. Après la Seconde Guerre mondiale, malgré l'engagement de certains immigrés italiens dans la Résistance, l'italophobie reste encore très présente et ce, jusqu'à la fin des années 1940.

« L'accord de main-d'œuvre franco-italien de 1947 ouvre la dernière phase du flux migratoire transalpin qui se tarit au début des années

¹²⁶ *Ibid.*, p. 109-117.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 218-271.

1960 »¹²⁸: c'est la quatrième et dernière période de l'immigration massive des Italiens en France. Cette époque coïncide avec les succès du cinéma néo-réaliste qui transmet à l'international l'image de la « Dolce Vita » et valorise l'italianité. Politiquement, l'image de l'Italie est réhabilitée par la gauche française qui reconnaît les épreuves traversées par les Italiens durant la période fasciste. Les années 1950-1960 sont celles des succès économiques italiens vus comme des « miracles », même si les stéréotypes perdurent dans un « complexe de supériorité hexagonal »¹²⁹.

Ainsi, pendant toute la période concernée par l'immigration italienne massive, les migrants font l'objet de préjugés qui participent à la représentation des Italiens et facilite ou freine leur intégration. Cette dernière n'a donc « pas suivi un cours linéaire, en raison notamment de la versatilité entre acceptation et rejet de l'opinion publique française à l'égard des migrants transalpins »¹³⁰. Néanmoins, on observe une volonté d'assimilation de ces migrants qui cherchent à « faire oublier leur origine »¹³¹ en ne parlant plus leur langue maternelle ou en ne transmettant pas l'histoire de leur migration. Ce désir d'intégration, associé à l'importante diversité de l'immigration italienne, conduit à une forme d'invisibilisation collective des Italiens et rend difficile la tâche de construire une mémoire commune.

¹²⁸ Musée de l'histoire de l'immigration, « 1860-1960, l'immigration italienne en quatre grandes périodes », consulté le 07/05/2025, disponible sur : <https://www.histoire-immigration.fr/ciao-italia/1860-1960-l-immigration-italienne-en-4-grandes-periodes>

¹²⁹ Pierre Milza, « L'image de l'Italie et des Italiens du XIXe siècle à nos jours », *Bulletins de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, n°28, 1994, p. 80.

¹³⁰ Stéphane Mourlanc, « Que reste-t-il des préjugés ? L'opinion française et l'immigration italienne dans les années 50-60 », *Migrations Société*, n°109, 2007, p. 133.

¹³¹ Dominique Païni, « Les Italiens aussi firent la France », dans Stéphane Mourlanc, Dominique Païni, sous la dir. de, *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, coédition du Musée national de l'histoire de l'immigration et Éditions de La Martinière, Paris, 2017, p. 12.

2) Construire une mémoire et la question des archives

« La France de la Libération, celle des décennies suivantes, vit dans la logique de l'assimilation »¹³². La période de la Libération favorise l'intégration des communautés migrantes, et notamment italiennes, à la société française car nombreux sont ceux qui cherchent à défendre leur lieu de naissance ou d'adoption. De ce fait, dès les années cinquante, l'immigration italienne disparaît de l'espace public, les médias s'intéressant plus à de nouveaux flux migratoires.

L'invisibilisation médiatique des Italiens n'est que l'un des éléments rendant difficile la construction d'une mémoire de l'immigration italienne. Tout d'abord, la diversité des parcours et expériences des Italiens peut impliquer pour certains l'adhésion à d'autres mémoires (ouvrière, syndicale, politique, etc.) et donc chez ces personnes minimiser l'intérêt de la mémoire de l'immigration. Puis, la problématique de la langue est fondamentale : « On peut parler d'une faiblesse de la langue des Italiens en France malgré leur présence massive, [...] qui expliquerait non seulement l'absence d'une langue de l'immigration, mais aussi de l'abandon relativement rapide de l'italien et des dialectes de la part des immigrés »¹³³. En effet, la multiplicité des dialectes italiens rend difficile la communication avec les locaux, l'intégration ainsi que leur conservation et leur transmission. Ensuite, un important phénomène de dispersion des immigrés sur le territoire, malgré l'existence de « Petites Italiennes »¹³⁴ empêche que celles-ci ne servent « d'appui aux émigrants et à leurs descendants comme élément d'identification et support de mémoire »¹³⁵. Enfin, Stéphane Mourlane et Matteo Sanfilippo

¹³² Marie-Claude Blanc-Chaléard, sous la dir. de, *Les Italiens en France depuis 1945*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 22.

¹³³ Jean-Charles Vegliante, *Gli Italiani all'estero*, Circe, Paris, 1981, 102 p.

¹³⁴ Marie-Claude Blanc-Chaléard, sous la dir. de, *Les Petites Italiennes dans le monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 436 p.

¹³⁵ Laure Teulières, « Les Petites Italiennes dans le monde. Compte rendu du colloque international organisé par le Centre d'études et de documentation sur l'émigration italienne (CEDEI) associé au Centre d'histoire sociale du XXe siècle de l'Université de Paris 1 (CNRS UMR 8058) Les Petites Italiennes dans le

considèrent la bienveillance des Français à l'égard des Italiens comme liée à un « sentiment d'affinité culturelle qui distingue les Italiens des populations d'immigration plus récente dont on juge l'altérité plus accusée »¹³⁶. Ainsi, dans les années 1950-1960, malgré la persistance de certains préjugés péjoratifs, cette « bienveillance » est un autre facteur de l'impossibilité de l'émergence d'une mémoire collective de l'immigration italienne.

Dans les années 1970-1980, cette mémoire se manifeste dans l'espace public grâce à des figures sportives et artistiques : Serge Reggiani et sa chanson « L'Italien », interprétée en 1971, le journaliste et dessinateur François Cavanna qui écrit *Les Ritals* (1978) sur son enfance à Nogent-sur-Marne, Claude Barzotti et sa chanson « Le Rital », interprétée en 1983, l'acteur Yves Montand, le footballeur Michel Platini, etc., symboles de l'intégration des Italiens et d'une *italianità* conflictuelle.

Cette émergence de la mémoire italienne se produit dans une société française où l'intégration est valorisée : « À un moment où l'immigration maghrébine se pose comme un problème pour la société française, chacun trouve dans la mémoire de l'immigration italienne matière à défendre son argumentation rhétorique. Pour les chantres de la République, leur intégration serait le témoignage de la force du système républicain, et notamment de l'école ; à l'inverse, pour ceux qui voient dans l'immigration maghrébine une menace, les Italiens démontreraient que la France ne peut accueillir que ses « cousins » dont est grande la proximité culturelle »¹³⁷. S'y ajoutent le

monde Maison de l'Italie, Paris, 8-10 septembre 2005. », *Diasporas. Histoire et sociétés*, n°7, 2005, p. 183.

¹³⁶ Stéphane Mourlane, Matteo Sanfilippo, « Mémoire de migrations entre Italie et France », *op. cit.*, p. 25-35.

¹³⁷ Stéphane Mourlane, « Retour de mémoires », dans Stéphane Mourlane, Dominique Païni, sous la dir. de, *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, coédition du Musée national de l'histoire de l'immigration et Éditions de La Martinière, Paris, 2017, p. 175.

« renouveau de l'associationnisme italien »¹³⁸ à la fin des années 1980, la fin de l'immigration italienne de masse, la forte demande sociale autour du « devoir de mémoire » et la nouvelle visibilité des générations issues de l'immigration.

La question des réseaux est déterminante dans cette « reviviscence »¹³⁹. En effet, de nombreuses activités artistiques et culturelles, comme les cours de langue, les conférences, les voyages en Italie, les jumelages entre villes françaises et italiennes, etc. sont encouragées par des associations et institutions comme les Instituts culturels italiens de Paris, Lyon, Marseille et Strasbourg, les comités de Dante Alighieri, La Voce, le Forum des associations franco-italiennes ou encore L'Italie à Paris. La plupart de ces initiatives sont liées à des « aspects de la culture matérielle que les Français apprécient particulièrement en Italie »¹⁴⁰, comme la langue, la gastronomie, le cinéma, l'art, la mode, le football, etc.

Ainsi, les arts s'emparent de l'immigration italienne. Par exemple, le Festival du film italien de Villerupt, créé en 1976, apparaît comme un lieu de mémoire pour les communautés issues de l'immigration italienne en Lorraine. Les films *Rouge Midi* (1985) et *Bella Ciao* (2001) relatent des histoires d'immigration en France, la pièce de théâtre *Sale Août* (2010), reprend l'épisode du Massacre d'Aigues-Mortes de 1893, Jean-Claude Izzo publie la trilogie *Fabio Montale* (1995-1998) qui met en scène un fils d'immigré napolitain et sera adaptée en mini-série (2012) et du côté de la musique, cette thématique touche jusqu'au rap, avec notamment le rappeur Akhenaton et ses multiples références à ses origines italiennes.

La recherche scientifique s'intéresse également à l'immigration italienne. En 1983, ouvre le Centre d'études et de documentation sur

¹³⁸ Laure Teulières, « Perdus dans le paysage ? Le cas des Italiens du Sud-Ouest de la France », dans Marie-Claude Blanc-Chaléard, sous la dir. de, *Les Petites Italiennes dans le monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 196.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 196.

¹⁴⁰ Pierre Milza, « L'image de l'Italie et des Italiens du XIXe siècle à nos jours », *op. cit.*, p. 80.

l'émigration italienne (CEDEI) qui en étudie les aspects politiques, économiques et sociaux, organise des conférences et noue des partenariats avec de grandes institutions françaises et italiennes (La Sapienza de Rome, la Sorbonne, le CNRS, l'Archivio Centrale dello Stato à Rome, La Contemporaine, etc.)¹⁴¹. La première grande synthèse de l'immigration italienne en France, *Voyage en Ritalie*, est publiée en 1993 par l'historien Pierre Milza.

Enfin, les services d'archives, les musées et d'autres institutions patrimoniales organisent des activités culturelles autour de cette thématique, notamment des expositions. La première d'entre elle dédiée à l'immigration italienne, *Corato-Grenoble*, est proposée entre 1988 et 1990 par le Musée dauphinois (Isère). Par la suite, il faut attendre les années 2000 pour que leur nombre augmente, et pour que les services publics d'archives s'emparent de la thématique.

La question des archives dans la valorisation de la mémoire de l'immigration italienne est complexe. Si certaines associations comme Génériques ou Italia in Rete¹⁴² s'impliquent dans la collecte et la conservation d'archives et si plusieurs expositions sur les migrations italiennes en présentent, la mémoire de l'immigration italienne en France ne semble pas se constituer spontanément autour d'elles, comme l'Association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne (ARAM) le permet pour sa mémoire.

Pourtant, tout cela n'empêche pas les archives d'être des vecteurs de transmission de la mémoire, que ce soit volontaire ou involontaire chez les acteurs de la valorisation et chez les publics, et de connaître une certaine visibilité.

¹⁴¹ Jean-Charles Vegliante, « "E tutti va in francia..." les italiens en France dans les années 1920 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 18, 1988, p. 133.

¹⁴² Claire Scopsi, « Les mémoires des immigrés, entre source et médium », *op.cit.*, 8 p.

3) Visibilité et invisibilité des archives dans cette mémoire

« Il n'en reste pas moins que si cette résurgence mémorielle s'exprime dans l'espace public, elle est encore largement fondée sur une sédimentation de souvenirs individuels qui ne forme pas toujours une mémoire collective. En outre, ce type de rapport au passé, souvent déformé et idéalisé, ne permet pas de prendre la mesure des enjeux historiques posés par l'immigration italienne »¹⁴³. En effet, la diversité des expériences migratoires italiennes rend difficile la tâche de construire une mémoire de l'immigration qui manque de lieux de mémoire communs et d'événements à commémorer, et implique pour les archives de se situer parfois entre visibilité et invisibilité.

Pendant longtemps, *l'italianità*, c'est-à-dire ce qui relève de l'identité italienne, s'est imposée politiquement comme une valorisation de la langue, vue comme « un instrument de communication entre les citoyens d'une même nation, un outil de cohésion culturelle et un signe d'appartenance à une histoire et à une tradition »¹⁴⁴. Aujourd'hui, si la langue est toujours un élément de l'italianité, celle-ci englobe également le patrimoine, la culture, l'histoire, les pratiques et traditions italiennes. Chez les immigrés italiens, de façon consciente ou inconsciente, l'italianité touche à la construction identitaire, aux pratiques culturelles, aux dynamiques d'intégration et aux relations avec le pays d'origine et celui d'adoption. L'italianité intervient donc dans la mémoire de l'immigration italienne, et dans ses archives, et s'approche de l'idée de « lieu de mémoire », même si cela reste difficile à percevoir, en tant qu'élément à valoriser. Ainsi, la mémoire de l'immigration italienne s'engage pour la défense de l'italianité, la reconnaissance historique des contributions des immigrés italiens à la construction de la société française et celle identitaire des migrants et de leurs descendants. Cet engagement peut se traduire par la

¹⁴³ Stéphane Mourlanc, « Retour de mémoires », *op. cit.*, p. 177.

¹⁴⁴ Daniel Grange, « La société "Dante Alighieri" et la défense de l'"italianità" », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Italie et Méditerranée*, Tome 117, n°1, 2005, p. 262.

valorisation d'archives écrites ou orales, à des échelles locales, nationales ou internationales.

Les expositions sur l'immigration sont l'une des entreprises de valorisation les plus fréquentes. On observe une augmentation de leur nombre dans les années 2000-2010, ce qui correspond également à la période à partir de laquelle les services d'archives s'intéressent à la thématique, par exemple : *L'Immigration dans les Alpes-Maritimes au XXe siècle*, exposition itinérante des Archives départementales des Alpes-Maritimes (2006), *Anglais, Russes et Italiens avant 1939*, aux Archives municipales de Cannes (2010-2011), *Un air d'Italie*, au Musée dauphinois de Grenoble (2011-2012), *Sur les traces de l'immigration italienne*, à Paris après un recueil de témoignages et de chants (2012), *Lyon l'italienne* par les Archives municipales de Lyon (2014), *Ciao Italia !*, d'abord exposée au Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris en 2017 puis devenue itinérante, etc.

Ces expositions, si elles sont assez nombreuses, ne sont pas toujours menées par des services d'archives ou des musées. Des associations, des centres culturels ou des municipalités, par exemple, peuvent en proposer. Dans ces cas-là (et même parfois dans le cas de musées), il reste compliqué de déterminer si l'archive témoignant de l'immigration, qu'elle soit un objet, une photographie ou un document personnel ou administratif, est le sujet central de l'exposition en tant que telle, ou n'est qu'un prétexte pour valoriser l'immigration. En effet, si un objet, une photographie, un document écrit ou un témoignage oral peut être considéré comme une archive, la dimension de présentation d'archives ne semble pas être systématiquement mise en avant lors d'exposition (hors service d'archives). Il faudrait également chercher à savoir si les publics ont conscience de cette dimension.

L'immigration italienne peut trouver un lieu de mémoire autour du Festival du film italien de Villerupt. En 1976, dans un contexte de débâcle économique et sociale et d'émergence des deuxième et troisième générations issues de l'immigration, ce festival et

l'immigration italienne apparaissent comme des éléments du patrimoine en Lorraine. En 1982, y est présenté l'un des rares documentaires sur l'immigration italienne, *L'Anniversaire de Thomas*, dans lequel se succèdent des témoignages oraux et des archives¹⁴⁵. Vecteur de la reconnaissance de la vie industrielle et de l'immigration italienne dans la région, le documentaire lui-même est un objet de mémoire. Après sa présentation, ce film est de nombreuses fois projeté et commercialisé, si bien que cette archive « comble donc des attentes en évolution. En 1980, [elle] répondait à l'oubli pouvant être engendré par la désindustrialisation. Depuis l'année 2000, [elle] comble l'absence de lieux de patrimonialisation forts »¹⁴⁶. Ce film, à l'aspect à la fois historique, mémoriel et artistique, possède une « dimension archivistique et animée »¹⁴⁷. En 1998, l'organisation de l'association est confiée au Pôle de l'Image et la dimension archivistique du festival s'accentue par l'existence d'un centre d'archivage des films projetés depuis 1976¹⁴⁸. Malgré cet aspect de lieu de valorisation de la mémoire de l'immigration italienne, il est important de noter que le festival pose plusieurs problèmes de visibilité. Premièrement, car « il représenterait un retournement de la négativité du non-lieu des migrations limité à une seule population, avec le risque de reléguer à l'arrière-plan d'autres attentes de visibilité »¹⁴⁹ et donc participerait à l'effacement d'autres communautés migrantes. Deuxièmement, parce qu'il présente le mythe d'une immigration italienne « réussie » et invisibilise « une grande diversité de situations qui invalide la réduction de l'expérience migratoire à celle d'une intégration héroïque dans le creuset lorrain de

¹⁴⁵ Béatrice Fleury-Vilatte, Jacques Walter, « Le festival du film italien de Villerupt : minoration nationale, majoration culturelle », dans « Minorations, minorisations, minorités. Études exploratoires », *Cahiers de sociolinguistique*, n°10, 2005, p. 58.

¹⁴⁶ Béatrice Fleury-Vilatte, Jacques Walter, « L'Anniversaire de Thomas. Quand les Italiens entrent dans le patrimoine lorrain », *Diasporas. Histoire et sociétés*, n°6, 2005, p. 80.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p 81.

¹⁴⁸ Festival du film italien de Villerupt, « Histoire du festival du film italien de Villerupt. 46 années de cinéma italien », consulté le 10/05/2025, disponible sur : <https://festival-villerupt.com/notre-histoire/>

¹⁴⁹ Pietro Galloro, « Le festival du film italien de Villerupt : expertise des images d'une italianité comme autant d'écrans aux autres migrations », *op.cit.*, p. 130.

"l'aristocratie" ouvrière »¹⁵⁰. Ces paradoxes illustrent ainsi les difficultés de construction d'une mémoire collective de l'immigration italienne.

Enfin, les efforts de l'association Italia in Rete dans le domaine de la mémoire montrent toute l'importance qu'elle accorde aux archives de l'immigration italienne. En effet, cette association s'engage dans la collecte de témoignages oraux, dans le cadre de projets culturels tels que des expositions, des films, des spectacles ou des colloques. Elle a ainsi pour projet de créer un centre virtuel de l'histoire et des mémoires de l'émigration italienne en France¹⁵¹. Adhérente à l'AISO¹⁵² et au Réseau Mémoires et Histoires en Île-de-France, elle participe à la biennale « Printemps de la Mémoire » depuis 2013. Cet événement valorise les mémoires collectives et individuelles par des expositions, des spectacles et des débats, en partenariat avec des associations, des institutions patrimoniales, des municipalités, des services d'archives¹⁵³, etc. L'association a également porté le projet « Nouvelles figures professionnelles – Médiateurs de la Mémoire », financé par la région Émilie-Romagne (en Italie), dans le but de « sensibiliser les acteurs associatifs franco-italiens impliqués dans un projet de collecte de témoignages, aux méthodes et normes de traitement documentaire, au droit de l'image et aux techniques multimédia. L'enjeu est de taille car il s'agit d'aider les porteurs de ces projets dont la complexité se révèle souvent au fur et à mesure de l'avancement, à exploiter, valoriser et pérenniser leurs collectes »¹⁵⁴. Le 10 avril 2014, elle organise « le colloque "Médiateurs de la Mémoire" au CNAM

¹⁵⁰ Ahmed Boubeker, Pietro Galloro, *Les non lieux de la mémoire des immigrations en Lorraine. Mémoire et invisibilité sociale*, op. cit., p. 270.

¹⁵¹ Italia in Rete, « Les champs d'actions d'Italia in Rete », consulté le 11/05/2025, disponible sur : <https://www.associazioni-italiane.fr/copie-de-actions-et-projets>

¹⁵² Associazione Italiana di Storia Orale (Association italienne d'histoire orale).

¹⁵³ Seine-Saint-Denis Le Département, « Printemps de la Mémoire », consulté le 11/05/2025, disponible sur : <https://lemag.seinesaintdenis.fr/Printemps-de-la-Memoire>

¹⁵⁴ Claire Scopsi, « Journée d'étude franco-italienne "Nouvelles figures professionnelles – Médiateurs de la Mémoire" », *Bulletin de l'AFAS* [en ligne], n°41, 2015, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/afas.2962> (consulté le 11/05/2025), 5 p.

(Conservatoire National des Arts et Métiers) de Paris, qui confrontait les études de mémoire orale en Italie et en France et tentait de faire interagir les chercheurs, les artistes et le personnel technique (photographes, vidéastes, webmaster) »¹⁵⁵. Ce projet et ce colloque s'intéressent donc aux sources orales de la mémoire italienne, à leur collecte, leurs usages et leur conservation. Ainsi, Italia in Rete prend part aux réflexions autour des archives de l'immigration italienne, à la sensibilisation sur l'importance de leur collecte et de leur sauvegarde et à leur visibilité dans les sphères scientifiques mais également publiques.

Mémoire et archives se lient donc pour valoriser l'immigration italienne. Au travers de nombreuses entreprises de médiation et grâce à de nombreux acteurs, les archives participent à la construction d'une mémoire, de manière plus ou moins visible. Identifier ces acteurs et ces initiatives mémoriales est à présent nécessaire pour comprendre les processus de valorisation des archives de l'immigration italienne.

II – ACTEURS ET ENTREPRISES DE VALORISATION DES ARCHIVES DE L'IMMIGRATION ITALIENNE

L'identification des acteurs et des différentes actions de la valorisation des archives de l'immigration italienne est déterminant pour comprendre la construction de sa mémoire. Ces « entrepreneurs de mémoire » ont souvent un lien étroit avec cette migration qui conditionne leurs profils, leurs regards et leurs objectifs. Cela est notamment le cas des associations qui font partie des acteurs les plus engagés. Les acteurs de la valorisation d'archives ont la possibilité de mener plusieurs initiatives différentes pour mettre en avant l'immigration italienne. En effet, comme les autres migrations, elle a fait l'objet de nombreuses typologies d'archives qui offrent différents points de vue sur cette thématique.

¹⁵⁵ Italia in Rete, « Les champs d'actions d'Italia in Rete », consulté le 11/05/2025, disponible sur : <https://www.associazioni-italiane.fr/copie-de-actions-et-projets>

1) Typologies des archives et des entreprises de valorisation

Les archives de l'immigration sont d'une richesse et d'une diversité particulièrement précieuses pour la recherche scientifique, la construction mémorielle et la représentativité des migrations. Qu'elles soient publiques ou privées, écrites ou orales, familiales, institutionnelles, iconographiques, associatives, politiques, syndicales ou culturelles, la valorisation de ces archives permet une pluralité des actions mémorielles.

Les archives publiques sont les plus souvent mises en avant lors d'initiatives mémorielles dans les services publics d'archives, parfois dans les musées et autres institutions patrimoniales puisqu'elles composent une grande partie de leurs fonds. Surtout dans le cadre d'actions scolaires, comme pour l'organisation d'ateliers et la constitution de dossiers pédagogiques. Par exemple, les Archives départementales des Bouches-du-Rhône proposent une visite-atelier de deux heures intitulée « Marseille, ville italienne, 1850-1914 » en direction des lycées, pendant laquelle ils découvrent des « documents qui témoignent des flux migratoires entre l'Italie et la France, des difficiles conditions de vie des migrants et des relations qu'ils entretiennent avec la population française, souvent marquées par la violence »¹⁵⁶.

Les objets et documents iconographiques tiennent également une place importante dans les actions de valorisation. Particulièrement dans les musées, leur dimension sensible et visuelle est un atout pour attirer le visiteur. Ainsi, l'exposition *Corato-Grenoble* proposée entre 1988 et 1990 par le Musée dauphinois, alterne entre témoignages

¹⁵⁶ Archives départementales des Bouches-du-Rhône, « Collège et lycée », consulté le 12/05/2025, disponible sur : <https://www.archives13.fr/n/visites-et-ateliers/n:83>

physiques de la vie quotidienne des Italiens à Grenoble et photographies renseignant cette présence¹⁵⁷.

Quant aux archives privées, leur valorisation permet d'évoquer le point de vue des immigrés eux-mêmes et de les laisser participer à la construction de l'entreprise mémorielle. Par exemple, en 2024, la pizzeria La Bella Pizza organise une exposition pour fêter ses cents ans., en partenariat avec les étudiants du Master 1 Histoire, civilisations, patrimoine de l'Université Aix-Marseille et soutenu par le laboratoire Temps, espaces, langages, Europe méridionale, Méditerranée (TELEMME). *La Bella Pizza. 100 ans d'histoire italienne à Marseille* s'inscrit dans le contexte de l'immigration italienne et présente les archives de la famille ayant ouvert cette pizzeria¹⁵⁸.

Enfin, la valorisation des archives de l'immigration passe de plus en plus fréquemment au travers des témoignages oraux « conçus, produits, recueillis, conservés et archivés dans un objectif patrimonial, mémoriel, scientifique, pédagogique ou culturel, soit pour palier la disparition de la documentation écrite, soit pour la compléter et l'enrichir »¹⁵⁹. Présentés dans des expositions et/ou exploités à des fins de recherche, de projets pédagogiques ou de démarches artistiques, ces archives constituent un supplément aux documents écrits et aux objets puisqu'elles peuvent donner d'autres points de vue sur l'immigration. Ainsi, depuis 2010, La Compagnie Maggese, association artistique de théâtre et chant, collecte des témoignages et des chants sur le thème de l'immigration italienne, afin d'en créer un spectacle musical et théâtral¹⁶⁰. En 2014, dans le cadre de l'exposition *Lyon l'italienne, deux siècles d'immigration italienne en région lyonnaise*, les

¹⁵⁷ Musées.Isère, « Corato-Grenoble », consulté le 13/05/2025, disponible sur : <https://musees.isere.fr/expo/musee-dauphinois-corato-grenoble>

¹⁵⁸ TELEMME, « La Bella Pizza. 100 ans d'histoire italienne à Marseille », consulté le 13/05/2025, disponible sur : <https://telemme.mmsh.fr/?p=14293>

¹⁵⁹ Florence Descamps, *L'Historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, CHEFF, 2005, 888 p.

¹⁶⁰ La Compagnie Maggese, « Sur les traces de l'immigration italienne », consulté le 13/05/2025, disponible sur : <https://lamaggese.fr/index.php/sur-les-traces-de-limmigration-italienne/>

Archives municipales de Lyon organisent une collecte de témoignages d'immigrés ou de descendants d'immigrés italiens¹⁶¹.

Les archives de l'immigration italienne peuvent donc être valorisées par de nombreuses actions : expositions (permanentes, temporaires, itinérantes ou virtuelles), service éducatif, médiation numérique, appels à collecte et publications s'inscrivant dans le cadre d'initiatives plus importantes tels que des journées d'études ou d'autres projets culturels, pédagogiques ou artistiques. La représentation de l'immigration, quelle qu'elle soit, dépend de la volonté d'un territoire de reconnaître cette histoire. Cela relève du contexte local, national voire international, de celui socio-culturel et politique de la position géographique et du soutien et de l'engagement des politiques locales et collectivités territoriales. En effet, « La manière d'aborder la question de la mémoire de l'immigration n'est pas la même et ne répond pas aux mêmes exigences ou nécessités selon les histoires locales. Les particularités régionales définissent et façonnent les objectifs des expositions et leurs finalités. Ces expositions ont, très souvent, l'objectif d'intégrer l'histoire de l'immigration dans l'histoire du territoire, de la reconnaître comme faisant partie du récit local »¹⁶². Dans le cas d'initiatives territoriales, toutes ces raisons impliquent de faire des choix de représentation, et donc à choisir entre faire une initiative mémorielle au sujet de toutes les migrations qu'a pu connaître un territoire ou seulement sur une migration en particulier.

Ainsi, se distinguent deux types d'actions de valorisation : celles dédiées uniquement à l'immigration italienne et celles où les migrations sont le sujet principal et où l'immigration italienne est soit absente, soit n'est qu'une parmi les autres. Évidemment, les secondes sont bien plus

¹⁶¹ Archives de Lyon, « Collecte d'archives », consulté le 13/05/25, disponible sur : http://minisites.gestion.lyon.fr/archives/sections/fr/offre_culture/pour_tous/la_chartre_de_coopera/?aIndex=3

¹⁶² Roza Manukyan, *Les dynamiques territoriales et le jeu d'acteurs des actions histoire, mémoire et patrimoine de l'immigration : une approche interculturelle*, mémoire de master 2 Professionnel, Communication interculturelle et ingénierie de projets, Université Sorbonne Nouvelle Paris III, 2017, p. 17.

nombreuses. Par exemple, le mémoire de Roza Manukyan (2017) a permis de recenser 195 expositions dédiées au thème de l'immigration entre 2009 et 2017. Selon cette dernière, il y a parmi elles huit expositions qui concernent uniquement les Italiens : *Le Centre virtuel d'Histoire orale et populaire de l'émigration italienne* (2016) au Consulat général d'Italie à Paris, *Lyon l'italienne* (2014) aux Archives municipales de Lyon, *Un air d'Italie : la présence italienne en Isère* (2012) au Musée dauphinois, *Italiens : 150 ans d'émigration en France et ailleurs* (2012) à l'Institut culturel italien à Marseille, *L'émigration italienne* (2012) à l'Université d'Avignon, *L'immigration italienne à Beausoleil, 1860-1920* (2011) à la Mairie de Beausoleil, *L'immigration italienne à La Ciotat* (2011) au Cercle de Renaissance et *Espérons que... Speriamo che* (2009) à Chambéry¹⁶³. Depuis 2017, d'autres peuvent être recensées : *Ciao Italia !* (2017) au MNHI, *Marseille, l'Italienne* (2021) aux Archives municipales de Marseille, *La Bella Pizza. 100 ans d'histoire italienne à Marseille* (2024) à la pizzeria La Bella Pizza et *Des histoires de terre – Storie della terra* (2024) aux Archives départementales du Gers¹⁶⁴, etc.

Valoriser les archives de l'immigration italienne s'inscrit donc dans un contexte territorial, géographique, politique et socio-culturel large. Alors que la diversité des typologies d'archives permet un large éventail de choix scientifiques et de types d'actions mémorielles, la valorisation de l'immigration italienne dépend de l'engagement de nombreux acteurs de la mémoire.

2) Les acteurs des archives de l'immigration italienne

Comme vu précédemment, on peut distinguer trois profils d'acteurs de valorisation : les « concernés », les « initiés » et les « professionnels »¹⁶⁵. Dans tous les cas, on constate que les actions de

¹⁶³ *Ibid.*, p. 114-120.

¹⁶⁴ Voir Annexe 4.

¹⁶⁵ Hélène Bertheleu, Véronique Dassié, Julie Garnier, « Mobilisations, ancrages et effacements de la mémoire », *op. cit.*, p. 27-30.

valorisation autour de l'immigration italienne suscitent la curiosité du public par sa dimension assez personnelle¹⁶⁶. En effet, elles renouvellent les connaissances autour de cette thématique, reconnaissent cette histoire au sein d'une histoire collective française tout en valorisant un territoire ou les acteurs eux-mêmes.

Le plus souvent au niveau local, des initiatives mémorielles sont organisées par des associations, des musées, des services publics d'archives, des municipalités, des départements et des espaces culturels. Celles-ci participent donc à la valorisation de la mémoire de l'immigration italienne, sensibilisent à la collecte et à la sauvegarde de ses archives et cherchent à favoriser l'entente entre les habitants – notamment dans le cadre de projets collaboratifs –, par des programmes culturels et scientifiques. Ces acteurs peuvent également collaborer entre eux dans le cadre de partenariats afin d'organiser des conférences ou diffuser des expositions. Les acteurs territoriaux valorisent les archives de l'immigration italienne, soit spécifiquement, soit parmi d'autres archives d'immigrations, dans une perspective plus large pour correspondre aux caractéristiques de leur territoire.

Dans le cadre de l'immigration italienne, les municipalités et les départements s'engagent dans l'organisation de conférences, la conception d'expositions ou leur diffusion sur le territoire. Ainsi, le département du Tarn, depuis les années 2010, diffuse l'exposition *Mémoires de charbonniers italiens*¹⁶⁷. Aussi, en juillet 2022, dans le cadre de la Semaine italienne, l'espace Descazeaux de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne) organise une conférence de Laura Vaillant sur le thème de « l'immigration italienne dans le grand Sud-Ouest au XXe siècle »¹⁶⁸.

¹⁶⁶ Entretien avec Louise Luquet, le 2 mai 2025, 28'16'', Annexe 11.

¹⁶⁷ Archives départementales du Tarn, « Expositions itinérantes », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://archives.tarn.fr/decouvrir-et-apprendre/expositions/expositions-itinerantes>

¹⁶⁸ Le Petit Journal, « Laura Vaillant ravive la mémoire de l'immigration italienne dans le Sud-Ouest », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://www.lepetitjournal.net/82-tarn-et-garonne/2022/07/11/laura-vaillant-ravive-la-memoire-de-limmigration-italienne-dans-le-sud-ouest/>

Plusieurs musées et services publics d'archives s'intéressent à cette thématique, surtout dans les régions où l'implantation italienne est forte. Les musées d'Isère sont particulièrement engagés puisque le Musée dauphinois de Grenoble a organisé deux expositions, *Corato-Grenoble (1988-1990)*¹⁶⁹ et *Un air d'Italie. La présence des Italiens en Isère* (2012)¹⁷⁰, et le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère a proposé *Libertà ! Antifascistes et résistants italiens en Isère* (2012)¹⁷¹. Les expositions de 2012 s'inscrivent dans une saison culturelle intitulée « Année de l'Italie en Isère »¹⁷². Les services publics d'archives s'investissent dans la valorisation des archives de l'immigration, par des expositions bien sûr, mais aussi en matière de médiation numérique et de service pédagogique. Concernant l'immigration italienne, les Archives départementales des Alpes-Maritimes proposent une recherche guidée dédiée¹⁷³, les Archives départementales des Bouches-du-Rhône organisent une visite-atelier intitulée « Marseille, ville italienne, 1850-1914 »¹⁷⁴ et les Archives départementales de Seine-Saint-Denis ont monté un atelier intitulé « Radio Italia » lors duquel les élèves reconstituent le parcours d'un immigré fuyant le fascisme pour procéder à un enregistrement audio de sa vie¹⁷⁵. D'autres services d'archives présentent ces types d'initiatives lorsqu'elles concernent plusieurs migrations parmi lesquelles l'immigration italienne a une place. Par exemple, les

¹⁶⁹ Musées.Isère, « Corato-Grenoble », consulté le 13/05/2025, disponible sur : <https://musees.isere.fr/expo/musee-dauphinois-corato-grenoble>

¹⁷⁰ Musées.Isère, « Un air d'Italie. La présence des Italiens en Isère », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://musees.isere.fr/expo/musee-dauphinois-un-air-ditalie>

¹⁷¹ Musées.Isère, « Dossier de presse – Exposition "Un air d'Italie" », consulté le 14/05/2025, disponible sur : https://musees.isere.fr/sites/portail-musee-fr/files/inline-files/DossierPresse_Expo_UnAirdItalie_0.pdf, p.20.

¹⁷² *Ibid.*, p. 19.

¹⁷³ Archives départementales des Alpes-Maritimes, « Immigration italienne », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://archives06.fr/archive/resultats/immigration2/n:151?type=immigration2>

¹⁷⁴ Archives départementales des Bouches-du-Rhône, « Collège et lycée », consulté le 12/05/2025, disponible sur : <https://www.archives13.fr/n/visites-et-ateliers/n:83>

¹⁷⁵ Archives départementales de Seine-Saint-Denis, « Identité et citoyenneté », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://archives.seinesaintdenis.fr/n/identite-et-citoyennete/n:253>

Archives départementales du Lot-et-Garonne mettent à disposition un dossier pédagogique intitulé « Le Lot-et-Garonne, terre d'immigration, XIXe-XXe siècles »¹⁷⁶.

Enfin, de nombreux acteurs territoriaux participent à la diffusion d'expositions itinérantes. Par exemple, en 2022, *Ciao Italia !* est diffusée notamment par le Musée archéologique d'Audun-le-Tiche (Moselle)¹⁷⁷, la Maison d'Espagne à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne)¹⁷⁸, les Archives départementales du Gers¹⁷⁹ et le lycée Richelieu de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)¹⁸⁰. Cette large diffusion permet donc à un public plus important d'accéder à l'exposition.

La thématique de l'immigration italienne touche pareillement les organismes et institutions nationaux. Ainsi, le Musée national de l'histoire de l'immigration lance en 2017 l'exposition *Ciao Italia !*, partie depuis 2018 en itinérance¹⁸¹. Entre 2017 et 2018, la BNF organise un cycle de conférences sur les relations franco-italiennes et l'immigration italienne en France autour d'archives qu'elle conserve¹⁸². Enfin, en 2024, les Archives nationales du Monde du Travail s'emparent de la thématique « Travail et migrations », laissant une place aux archives

¹⁷⁶ Archives départementales du Lot-et-Garonne, « Ressources à utiliser en classe », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://archivesdepartementales.lotetgaronne.fr/decouvrir-et-apprendre/apprendre-espace-enseignants/ressources-a-utiliser-en-classe>

¹⁷⁷ La Région Grand Est, « Exposition "Ciao Italia ! Ces immigrés italiens qui ont fait la France" au Musée archéologique d'Audun-le-Tiche », consulté le 14/05/2025, disponible sur : https://chr.grandest.fr/evenements/exposition_ciao_italia_ces_immigres_italiens_qui_ont_fait_la_france_au_musee_archeologique_daudun_le_tiche/

¹⁷⁸ Le Petit Journal, « Exposition – Ciao Italia ! Ces Italiens qui ont fait la France », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://www.lepetitjournal.net/82-tarn-et-garonne/2022/07/25/exposition-ciao-italia-ces-italiens-qui-ont-fait-la-france/>

¹⁷⁹ Archives départementales du Gers, « Ciao Italia ! En itinérance... », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://www.archives32.fr/ciao-italia-en-itinerance/>

¹⁸⁰ Lycée Richelieu, « Exposition Ciao Italia ! Au CDI », consulté le 14/05/25, disponible sur : <https://lyc-richelieu-rueil.ac-versailles.fr/spip.php?article387>

¹⁸¹ Musée de l'histoire de l'immigration, « Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France (1860-1960) », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://www.histoire-immigration.fr/ciao-italia>

¹⁸² Olivier Jacquot, « [cycle de conférences] Les relations franco-italiennes aux XIXe-XXe siècles », *Carnet de recherche* [en ligne], 2017, disponible sur : <https://doi.org/10.58079/m39p> (consulté le 14/05/2025).

de l'immigration italienne grâce à une exposition et des ressources numériques et pédagogiques¹⁸³.

Pour terminer, l'importance des partenariats n'est pas à négliger pour comprendre la valorisation des archives de l'immigration italienne. En effet, s'appuyer sur un réseau de partenaires permet l'organisation d'événements culturels, participe à les légitimer, facilite la diffusion d'expositions et leur offre une plus grande visibilité. Ainsi, pour l'exposition *Lyon l'Italienne* (2014) aux Archives municipales de Lyon, ces dernières s'appuient sur de nombreux institutions, organismes, services d'archives et associations comme les Archives départementales du Rhône, le Consulat général d'Italie, la Dante Alighieri de Lyon, l'Institut culturel italien, des associations « italiennes » de Lyon, le Rize de Villeurbanne, le Laboratoire de Recherches Historiques en Rhône-Alpes, la Société d'Histoire de Lyon, les archives municipales de Vaulx-en-Velin et de Chassieu, etc.¹⁸⁴

Les acteurs de la valorisation des archives de l'immigration italienne sont donc nombreux et variés. Partenaires, acteurs territoriaux ou nationaux, s'attachent à faire connaître et reconnaître l'immigration italienne, à démontrer l'importance des archives et à valoriser une localité au travers de nombreuses manifestations culturelles différentes. Mais les acteurs les plus engagés dans les valorisations sont les associations puisqu'elles fédèrent des communautés et permettent des initiatives d'une plus large portée.

3) Focus sur le rôle des associations

Les associations jouent un rôle particulièrement important dans la valorisation des archives de l'immigration italienne. En effet, comme les autres « entrepreneurs de mémoire », elles s'engagent pour la

¹⁸³ Archives nationales du Monde du Travail, « L'accueil des travailleurs immigrés en France, une réponse aux besoins de main d'œuvre de l'industrie », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://archives-nationales-travail.culture.gouv.fr/Decouvrir/Dossiers-du-mois/L-accueil-des-travailleurs-immigres-en-France-une-reponse-aux-besoins-de-main-d-œuvre-de-l-industrie>

¹⁸⁴ Calaméo, « Dossier de presse, Lyon l'italienne », consulté le 15/05/2025, disponible sur : <https://www.calameo.com/read/000755787690e9bf9aa6b>

reconnaissance de la communauté italienne et de ses particularités au niveau local ou national : « Elles sont devenues désormais, avec l'émergence de la notion de "société civile", des acteurs incontournables dans le domaine de l'action sociale et du développement local »¹⁸⁵.

Ayant elles aussi à faire un choix entre la valorisation de plusieurs migrations ou uniquement celle italienne, toutes les associations n'optent pas pour la même ligne directrice : certaines s'intéressent aux migrations de manière générale, dont l'immigration italienne (Rahmi, Mémoires plurielles) ; certaines servent seulement de relais de diffusion ou deviennent partenaires pour quelques initiatives (Ancrage en partage, Ancrages) et d'autres, uniquement centrées sur « l'italianité », valorisent (Ente Friuli nel mondo) ou ne valorisent pas systématiquement l'immigration et ses archives (Italia in Rete, sociétés Dante Alighieri). Ces associations se distinguent également par leur zone d'influence et leur portée locale, nationale voire internationale. Selon leurs objectifs, elles permettent ainsi de regrouper des acteurs « concernés » et « initiés » autour d'une même thématique, de promouvoir la collaboration entre ces mêmes acteurs ou d'apporter une plus grande visibilité aux manifestations culturelles.

Par exemple, en 2005, à la demande de la mairie d'Aigaliers (Gard), l'association Aphyllanthe a travaillé sur la mémoire des anciens charbonniers italiens installés dans le Gard, venus principalement de la région de Bergame. Grâce à des partenaires institutionnels locaux, d'autres associations et des enseignants, treize témoignages oraux ont été enregistrés et plusieurs objets ont été recueillis ou photographiés. Finalement, ce projet donne lieu à des études, des animations pour le jeune public, le montage d'une exposition itinérante, la reconstitution d'une cabane de charbonniers, la publication d'un fascicule et d'un

¹⁸⁵ Magalie Lacousse, Armelle Le Goff, Jean-Philippe Legois, « Un "nouveau" champ de collecte : les archives d'associations », *La Gazette des archives*, n°204, 2006, p. 190.

CD¹⁸⁶. Dans un cadre régional plus important, l'exposition *Histoires de migrations* (2017) organisée par l'association Mémoires plurielles en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts d'Orléans et une équipe de chercheurs en sociologie et anthropologie, suite au projet éponyme de 2013, cherche à valoriser les migrations connues par la région Centre-Val de Loire. L'immigration italienne n'apparaît qu'en tant que migration parmi les autres, ce qui peut en partie s'expliquer par une présence moins importante dans cette région¹⁸⁷. Ces initiatives illustrent la diversité des objectifs et zones d'influence des associations qui influent sur la valorisation des migrations et de leurs archives.

De nombreuses associations participent ainsi à l'organisation d'expositions (et/ou à leur diffusion), de colloques, de festivals et d'ateliers pédagogiques liés à l'immigration italienne. Ces projets s'inscrivent régulièrement dans le cadre de partenariats avec des municipalités ou des départements, des services publics d'archives, des musées, des établissements scolaires et universitaires ou avec d'autres associations. Le réseau a donc une importance primordiale dans la valorisation des migrations et la sensibilisation autour de leurs archives. Dans le cadre du « Printemps de la mémoire » porté par l'Inter-réseaux Mémoires-Histoires, le Centre virtuel d'Histoire orale et populaire de l'émigration italienne, organisé par l'association Italia in Rete, en partenariat avec le Consulat général d'Italie, donne lieu à des manifestations autour du thème de la mémoire. Du 17 au 19 mars 2016, se déroulent expositions, débats, performances artistiques, tables rondes, projections de films et ateliers¹⁸⁸. En 2019, l'association Rahmi mène le projet « Vieni via con me ! » avec des élèves de terminale et de classes préparatoires italianisants du lycée Camille

¹⁸⁶ Association l'Aphyllanthe, « Mémoire des charbonniers », consulté le 15/05/2025, disponible sur : <https://www.aphyllanthe.fr/association/enfance/memoire-des-charbonniers/>

¹⁸⁷ Mémoires plurielles, « Nouveauté ! A ne pas manquer », consulté le 15/05/2025, disponible sur : <https://histoires-migrations.memoires-plurielles.org/#transmission>

¹⁸⁸ L'Italie à Paris, « Le Printemps de la mémoire italienne au Consulat général d'Italie », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://www.italieaparis.net/actualite/news/le-centre-virtuel-d-histoire-15048/>

Jullian de Bordeaux, où une collecte d'archives orales doit retracer l'histoire de l'immigration italienne en Gironde. Par la suite, ce travail a donné lieu à un montage sonore des entretiens, diffusé numériquement par le lycée et sur le site internet du Rahmi¹⁸⁹.

De nombreuses associations portent une attention particulière aux archives privées, orales, numériques et/ou numérisées. En effet, plusieurs associations locales s'intéressent à la collecte de témoignages oraux et s'appuient sur des archives privées pour organiser des expositions. C'est le cas des projets « Savès Italia » et « Mémoires italiennes », soutenus respectivement par la fédération d'associations Lombez culture (Gers) en 2023 et par l'Association franco-italienne de Bourg-en-Bresse (Ain) en 2024. Ces deux initiatives lancent des appels à collecte de témoignages oraux ou écrits afin d'organiser diverses manifestations, de présenter une exposition pour la première¹⁹⁰ et de publier un ouvrage pour la seconde¹⁹¹. D'autres associations s'engagent sur la question de la conservation des archives de la mémoire de l'immigration, notamment grâce à la numérisation. Italia in Rete a ainsi organisé un colloque « Médiateurs de la Mémoire » au CNAM de Paris pour sensibiliser à ces questions¹⁹².

Enfin, dans le cadre du projet AMMER (Archivio Multimediale della Memoria dell'Emigrazione Regionale), l'association Ente Friuli nel Mondo a lancé un projet de numérisation de son matériel photographique afin de conserver, cataloguer et rendre accessible en ligne les archives de l'émigration frioulane. Parmi 1500 images photographiques, 1000 d'entre elles sont numérisées : « l'Archivio vanta la proprietà di oltre 1500 immagini fotografiche relative al flusso

¹⁸⁹ Rahmi, « Vieni via con me ! », consulté le 15/05/2025, disponible sur : <https://www.rahmi.fr/projets/vieni-via-con-me>

¹⁹⁰ CSSavès, « A la recherche de la mémoire italienne », consulté le 15/05/2025, disponible sur : <https://www.ccsaves32.fr/collectivite-actu/communes/a-la-recherche-de-la-memoire-italienne/>

¹⁹¹ Chroniques de Bresse, « Italien ? Italienne ? Français ? Française ? », consulté le 15/05/2025, disponible sur : <https://www.chroniquesdebresse.fr/Memoires-italiennes-en-Bresse-et-alentours>

¹⁹² Claire Scopsi, « Journée d'étude franco-italienne "Nouvelles figures professionnelles – Médiateurs de la Mémoire" », *op. cit.*, 5 p.

migratorio nel periodo storico 1876-1982, tuttora conservate presso la sede dell'Ente [...] è stato possibile digitalizzare una selezione di 1000 immagini da mettere in rete nell'ambito del progetto globale Ammer. »¹⁹³. De plus, le site internet de l'association propose de nombreuses photos d'archives, ses revues numérisées et une bibliothèque¹⁹⁴.

Ainsi, les associations apparaissent comme des acteurs privilégiés de la valorisation des archives de l'immigration italienne. Engagées pour la reconnaissance de « l'italianité », elles se caractérisent par leur diversité de profils, de zone d'influence, de choix d'initiatives culturelles et d'archives valorisées et par là participent à la médiation des migrations. Après avoir identifié ces acteurs et entreprises de valorisation, il est à présent possible de dresser un bilan de la valorisation des archives de l'immigration italienne.

III – BILAN DES ENTREPRISES DE VALORISATION ; LES EXPOSITIONS D'ARCHIVES COMME PRINCIPAL VECTEUR DE TRANSMISSION

Les archives de l'immigration italienne s'inscrivent donc dans un contexte scientifique et mémoriel où leur valorisation permet la reconnaissance de cette immigration dans l'histoire nationale, la lutte contre les préjugés et la sensibilisation à la collecte et sauvegarde d'archives. Étudier ce contexte entraîne l'élaboration d'une chronologie et d'une cartographie des nombreux projets de valorisation. Les expositions dédiées partiellement ou totalement à l'immigration italienne sont très fréquentes. Elles paraissent ainsi comme l'un des principaux vecteurs de transmission d'une mémoire italienne. Notamment *Ciao Italia !*, présentée par le Musée de l'histoire de

¹⁹³ AMMER, « Ricerca nell'Archivio fotografico Ente Friuli nel Mondo », consulté le 15/05/2025, disponible sur : <http://www.ammer-fvg.org/aspx/EnteFriuliMondo.aspx>

¹⁹⁴ Ente Friuli nel Mondo, « I nostri archivi », consulté le 15/05/2025, disponible sur : <https://www.friulinelmondo.com/home/>

l'immigration puis partie en itinérance et qui semble faire l'effet d'un véritable événement.

1) Panorama, chronologie et cartographie des valorisations

Les premières entreprises de valorisation, dans les années 1980, restent relativement distinguables, eu égard à leur nombre relativement restreint. La création du Festival du film italien de Villerupt en 1976, puis la diffusion du documentaire *L'Anniversaire de Thomas* en 1982¹⁹⁵ montrent les premiers jalons d'une visibilité italienne reposant sur des éléments culturels privilégiés : le cinéma et le monde ouvrier. Les expositions sur les migrations se développent entre les années 1980 et 1990, avec *Les Enfants de l'immigration* au Centre Georges-Pompidou en 1984, *1789-1989. France des étrangers*, *France des libertés* par Génériques¹⁹⁶ au Musée d'histoire de Marseille en 1989, *Rassemblance : un siècle d'immigration en Île-de-France* à l'Écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre à Fresnes en 1993, *Toute la France ! Histoire de l'immigration en France au XXe siècle* par la BDIC et la Ligue de l'enseignement en 1998-1999¹⁹⁷ et pour l'immigration italienne, *Corato-Grenoble* au Musée dauphinois entre 1988 et 1990. Ces différentes expositions mettent en avant l'intérêt croissant de l'État, des institutions patrimoniales, des chercheurs et du public pour cette thématique, et commencent à faire intervenir des archives dans la valorisation. Du côté scientifique, c'est à la même période qu'ouvre le CEDEI (1983) et qu'est publiée la première synthèse de l'immigration italienne en France (1993), par Pierre Milza.

Dans les années 2000, quelques initiatives ponctuelles visent la valorisation des archives de l'immigration italienne, comme le projet

¹⁹⁵ Déjà évoqué dans ce mémoire (Sous-partie I – 3) « Visibilité et invisibilité des archives de l'immigration italienne »).

¹⁹⁶ Déjà évoquée dans ce mémoire (Sous-partie II – 2) « Les acteurs des archives de l'immigration italienne »).

¹⁹⁷ Geneviève Dreyfus-Armand, « Toute la France. Histoire de l'immigration en France au XXe siècles », *Hommes et migrations*, n°1322, 2018, p 19-27.

« Mémoires des charbonniers » à Aigaliers (Gard), par l'association Aphyllante en 2005, et l'exposition itinérante *Histoire de l'immigration dans les Alpes-Maritimes au XXe siècle*, par les Archives départementales des Alpes-Maritimes en 2006. Mais il faut attendre la fin des années 2000 pour que l'appel à projets de recherche « Mémoire de l'immigration, vers un processus de patrimonialisation » lancé par le Ministère de la Culture et de la Communication, encourage la patrimonialisation et les initiatives mémorielles autour de l'immigration¹⁹⁸. De fait, les années 2010 voient une augmentation du nombre d'actions de valorisation, d'expositions, de conférences, de festivals et d'événements culturels s'intéressant à l'immigration italienne, notamment chez les associations et municipalités.

Ainsi, en 2014, l'exposition *Lyon l'italienne. Deux siècles d'immigration italienne en région lyonnaise*, aux Archives municipales de Lyon, est la première exposition spécifiquement dédiée à l'immigration italienne faite par un service d'archives. Avec la programmation de nombreuses actions culturelles (visites guidées, ateliers, conférences, spectacles, projections de films, balades urbaines, rencontres avec des artisans d'art, etc.), elle connaît un important succès (12 000 visiteurs)¹⁹⁹. Entre mars et septembre 2017, l'exposition *Ciao Italia !* est présentée par le Musée national de l'histoire de l'immigration et en juin, ce dernier organise un colloque international avec l'Institut culturel italien de Paris intitulé « L'Italie pour bagage. Migration, circulations et italianité, XIXe-XXIe siècles »²⁰⁰. Enfin, la thématique de l'immigration italienne apparaît

¹⁹⁸ Noël Barbe, Marina Chauliac, « Mémoire de l'immigration, vers un processus de patrimonialisation ? », *Culture et recherche*, n°127, 2012, p. 38.

¹⁹⁹ SIAF, *Des archives en France, rapport d'activité annuel 2014*, Paris, SIAF, 2014, p. 34.

²⁰⁰ Laura Fournier-Finocchiaro, « Appel : L'Italie pour bagage. Migration, circulations et italianité XIXe-XXIe siècles », *Carnets de la SEFRI* [en ligne], 2016, disponible sur : <https://doi.org/10.58079/txuf> (consulté le 20/05/2025).

pendant la 22e édition des Rendez-vous de l'Histoire, « L'Italie », à Blois en 2019²⁰¹.

Le début des années 2020 observe toujours un fort intérêt pour cette thématique. Si *Ciao Italia !* contribue au développement de nombreuses initiatives culturelles et à la reconnaissance de l'immigration italienne auprès d'un large public, d'autres projets plus spécifiques apparaissent. Ainsi, entre 2020 et 2022, le Rahmi mène plusieurs actions pédagogiques en direction des collégiens, lycéens et étudiants en Classes Préparatoires autour de la collecte d'archives orales d'immigrés italiens. En 2025, l'association Piémontais en Savoie accueille l'exposition itinérante *Espérons que... Speriamo che* sur l'immigration italienne en Savoie. Enfin, en 2024, le projet « Mémoires italiennes » par l'Association franco-italienne de Bourg-en-Bresse, qui a conduit à une collecte d'archives privées et à la publication d'un ouvrage, fait émerger le thème de « l'année de la mémoire »²⁰², ce qui pourrait indiquer une nouvelle forme de commémoration de la mémoire de l'immigration italienne, autour d'actions de valorisation.

Si le nombre d'initiations culturelles, scientifiques et mémorielles autour des archives de l'immigration italienne reste difficile à recenser, leur cartographie les lie à celle de l'émigration. Celle-ci a d'abord concerné les régions frontalières et quelques grandes villes comme Paris, Marseille et Lyon, puis la moitié Est de la France et enfin, certaines zones industrielles. L'implantation italienne est particulièrement forte dans trois zones distinctes : le littoral méditerranéen et son arrière-pays, « un croissant qui comprend les trois départements des Alpes du Nord, et qui se prolonge jusqu'à Lyon et la région stéphanoise » et le département de la Seine²⁰³. D'autres

²⁰¹ Les Rendez-vous de l'Histoire, « 22es Rendez-vous de l'Histoire. L'Italie », consulté le 20/05/2025, disponible sur : https://rdv-histoire.com/sites/rdvhistoire/files/2022-09/prog_web_2019.pdf

²⁰² Le Progrès, « Italiens devenus Français, un livre sur les racines d'Aindinois », consulté le 20/05/2025, disponible sur : <https://www.leprogres.fr/culture-loisirs/2024/11/09/italiens-devenus-francais-un-livre-sur-les-racines-d-aindinois>

²⁰³ Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, op. cit., p. 68-72.

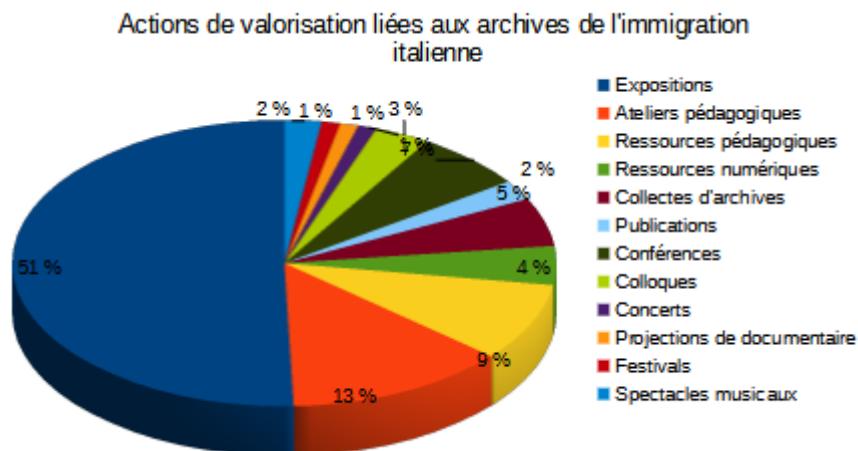
pôles de peuplement italien émergent entre les années 1860 et 1960 : l'Hérault, la Lorraine sidérurgique, le Nord-Pas-de-Calais et l'Aquitaine²⁰⁴. Si ce sont encore aujourd'hui des zones où perdure le souvenir de la présence italienne, il faut rappeler que migration ne rime pas toujours avec installation définitive et que du fait des retours de nombreux migrants en Italie, leur présence dans certaines régions a pu être invisibilisée (Nord).

Dans le cadre de cette étude de cas, un travail effectué à l'aide d'Internet, entre mars et mai 2025, a permis de recenser et catégoriser 91 actions liées intégralement ou en partie aux archives de l'immigration italienne. Ces résultats ne se veulent pas exhaustifs, car ils prennent seulement en compte ce qui a été relevé par les moteurs de recherche, et non toutes les entreprises culturelles ayant existées. Néanmoins, ce relevé dévoile les zones d'initiatives comme juxtaposées à celle où l'implantation italienne est forte (région parisienne, région lyonnaise, Sud-Ouest, Sud-Est, Est de la France, etc.), et plus ponctuellement ailleurs, surtout lorsque l'action n'est pas totalement dédiée à l'immigration italienne²⁰⁵.

Grâce à cet inventaire, un graphique évaluant le pourcentage des typologies d'initiatives a conduit aux résultats ci-dessous. Les archives de l'immigration italienne font ainsi le plus fréquemment l'objet d'expositions (51%), d'ateliers (13%) et ressources pédagogiques (9%) et de conférences (7%). Beaucoup de ces actions sont portées par des musées ou des services d'archives, mais pas seulement, car, comme le montre notre tableau de recensement, les associations sont très engagées dans cette thématique. Ces résultats sont également liés à la visibilité de ces actions, ce qui peut expliquer l'importance des expositions.

²⁰⁴ Des cartes sont disponibles en Annexe 1.

²⁰⁵ Un tableau de recensement et une carte de ces initiatives sont disponibles en Annexe 2 et 3.



Graphique 1 : Actions de valorisation liées aux archives de l'immigration italienne

Certaines actions culturelles sont donc plus nombreuses et plus visibles dans l'espace public que d'autres. Jusque dans les années 2020, les expositions soient le moyen le plus privilégié pour transmettre scientifiquement les archives de la mémoire de l'immigration italienne.

2) Valoriser les archives par les expositions

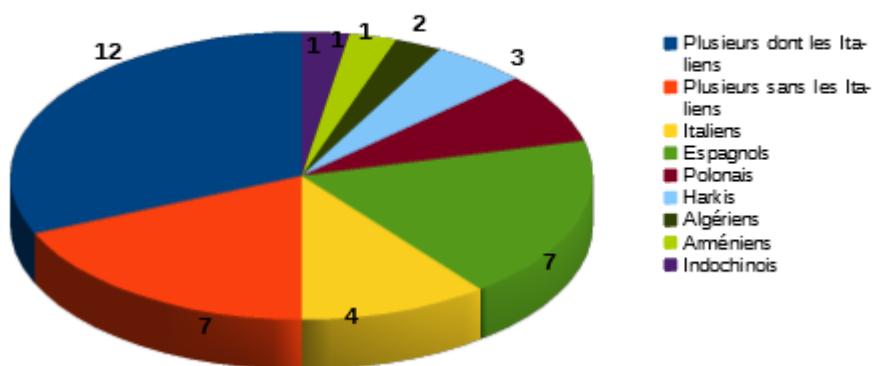
Les expositions sont l'une des activités les plus fréquentes proposées par de nombreux acteurs de la valorisation, afin de présenter publiquement des documents ou des œuvres et de faire connaître un sujet. En archivistique, l'exposition se définit par une « présentation de documents d'archives ou de leurs reproductions à des fins culturelles ou éducatives »²⁰⁶, mettant en valeur les fonds des services d'archives. On observe des expositions sur les archives des migrations à partir des années 1980, dans un contexte de lutte pour la reconnaissance sociale des immigrés et grâce à l'association Génériques²⁰⁷. Concernant les expositions au sujet des archives de l'immigration italienne, elles sont peu nombreuses entre les années 1990 et 2000, mais leur nombre augmente dans les années 2010.

²⁰⁶ Archives de France, *Dictionnaire de terminologie archivistique*, Direction des Archives de France, 2002, p. 37.

²⁰⁷ Déjà évoquée dans ce mémoire (Sous-partie I – 1) « Entre archives publiques et archives privées »).

Comme dans tous les cas de valorisation des migrations, les expositions font face à un choix : rendre visibles les différentes migrations qu'a connues un territoire délimité ou mettre en avant uniquement l'immigration italienne sur ce même territoire. Les services publics d'archives choisissent le plus souvent la première proposition. Le graphique ci-dessous rend compte du nombre d'expositions dédiées aux migrations dans les services d'archives départementales. Parmi elles (au nombre de 38), 16 laissent une place à l'immigration italienne et 4 y sont spécifiquement consacrées, dont deux sont liées à l'accueil de *Ciao Italia !*²⁰⁸. Ces résultats ne se prétendent pas exhaustifs, car ils ne comprennent que ce que les services départementaux ont décidés de publier sur leur site Internet.

Choix des immigrations valorisées dans les expositions en archives départementales



Graphique 2 : Choix des immigrations valorisées dans les expositions en archives départementales

Ainsi, l'exposition itinérante des Archives départementales du Doubs, *Histoire de vies. Une exposition sur l'immigration dans le Doubs de 1850 à 1950*, évoque de nombreuses migrations, dont l'italienne, au travers d'archives administratives comme des permis de séjour, des lettres et télégrammes officiels, des articles de presse ou encore des photographies, mais également grâce à des cartes et des graphiques²⁰⁹.

²⁰⁸ Un tableau récapitulatif des résultats est disponible en Annexe 4.

²⁰⁹ Archives départementales du Doubs, « Expositions itinérantes », consulté le 16/05/2025, disponible sur : <https://archives.doubs.fr/page/expositions-itinerantes>

Au contraire, en 2024, les Archives départementales du Gers ont accueilli en résidence l'artiste plasticienne Lilie Pinot afin qu'elle puisse travailler sur les fonds concernant l'immigration italienne autour de la thématique de la mémoire. Cette initiative a donné lieu à une exposition photographique intitulée *Des histoires de terre – Storie della terra*²¹⁰. De ce fait, ces deux exemples illustrent la diversité des méthodes de valorisation des archives de l'immigration italienne et la pluralité des archives valorisées elles-mêmes.

Sans parler de désintérêt des services publics d'archives pour l'exposition des archives de l'immigration italienne, puisque d'autres migrations sont autant voire moins valorisées spécifiquement, il est possible que les politiques culturelles de ces services n'envisagent pas systématiquement une valorisation distinctive, eu égard aux moyens matériels, humains et financiers, à l'intérêt du service, des élus, des partenaires et des publics. Une exposition concernant le phénomène migratoire en général semble être privilégiée. C'est surtout dans les régions où la présence italienne est forte que les services d'archives s'attachent particulièrement à valoriser cette immigration, et notamment dans les services d'archives municipales comme Lyon ou Marseille.

Ce phénomène se perçoit également dans d'autres institutions patrimoniales comme les musées, car ils sont influencés par leur typologie, leurs objectifs et leur positionnement par rapport à leur champ de compétence. Par exemple, le Musée dauphinois, musée ethnographique de Grenoble, a organisé deux expositions consacrées à l'immigration italienne²¹¹, dans une région où l'implantation transalpine est importante. En revanche, le Centre historique minier de Lewarde (Nord), dont le thème principal est la mine, pendant

²¹⁰ Archives départementales du Gers, « Lilie Pinot pose son regard sur l'immigration italienne », consulté le 16/05/2025, disponible sur : <https://www.archives32.fr/lilie-pinot-pose-son-regard-sur-immigration-italienne/>

²¹¹ Déjà évoquées dans ce mémoire (Sous-partie II – 2) « Les acteurs des archives de l'immigration italienne »).

l'exposition *Ahmed, Wladislaw, Dario... Tous gueules noires. Histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas de Calais en 2004*²¹², s'est intéressé aux mineurs immigrés du Nord-Pas de Calais, dont les Italiens. L'immigration italienne apparaît donc, mais dans un contexte plus global de valorisation du phénomène migratoire, et concernant les mineurs du Nord-Pas de Calais. Ainsi, l'initiative reste limitée aux thèmes du musée, dans un objectif de communication autour d'aspects particuliers.

Enfin, de nombreux projets menés par des associations, ou en partenariat avec des associations, favorisent l'organisation d'expositions comme vecteur de transmission mémorielle. Ces dernières, à portée locale, régionale voire nationale, donnent au public un accès privilégié aux archives de l'immigration. Archives privées écrites, entretiens oraux, objets du quotidiens et parfois même reconstitutions, sont autant de médiateurs pour témoigner de l'immigration, en renforcer les connaissances scientifiques et attirer l'attention du public. C'est le cas des expositions *Italiens, 150 ans d'émigration en France et ailleurs* par l'association Sole d'Italia à Clermont-Ferrand (2016)²¹³ et *Espérons que... Speriamo che* par l'Espace Malraux en Savoie (2009).

Souvent, de nombreuses actions culturelles ont lieu autour de ces expositions, participant à sa visibilité. Le succès des expositions liées à l'immigration italienne témoigne du fort intérêt du public pour cette thématique. Par exemple, en 2014, « Plus de 400 personnes ont répondu présent lors de l'inauguration de "Lyon l'italienne", le 15 avril. Un réel succès : les Archives n'avaient pas vu un tel afflux depuis leur

²¹² Centre historique minier de Lewarde, « Location d'expositions. Histoire des mines et de l'énergie », consulté le 16/05/2025, disponible sur : <https://www.chm-lewardre.com/fr/ressources-et-collections/location-d-expositions/histoire-des-mines-et-de-l-energie/>

²¹³ La Montagne, « Clermont-Ferrand. Jusqu'au 29 septembre, une exposition à l'hôtel de ville à l'occasion des 30 ans de Soleil d'Italie », consulté le 16/05/2025, disponible sur : https://www.lamontagne.fr/clermont-ferrand-63000/actualites/jusquau-29-septembre-une-exposition-a-l-hotel-de-ville-a-l-occasion-des-30-ans-de-soleil-ditalie_12026593/

inauguration, il y a quinze ans »²¹⁴. De plus, la diffusion d'expositions préparées par des services d'archives ou des musées exprime le désir des partenaires-diffuseurs et des emprunteurs de faire connaître et reconnaître une histoire au sein d'un territoire et accroît leur retentissement.

Ainsi, les expositions, qu'elles soient temporaires, itinérantes ou virtuelles, apparaissent comme des vecteurs de transmission privilégiés des migrations, et notamment de l'immigration italienne. Grâce à leur succès et à leur diffusion, ces expositions permettent aux archives d'atteindre un plus large public, de l'émouvoir et de le sensibiliser. Parmi elles, *Ciao Italia !* du Musée de l'histoire de l'immigration est la plus éminente et est devenue un événement à part entière.

3) L'évènement *Ciao, Italia !*

L'exposition *Ciao Italia !* est présentée au Musée national de l'histoire de l'immigration du 28 mars au 10 septembre 2017, sous le commissariat de Dominique Païni, Stéphane Mourlane et Isabelle Renard. Avec une idée de mélanger les dimensions scientifique (connaissances historiques), quotidienne (récits singuliers) et esthétique (œuvres d'art, pratiques culturelles), l'objectif du MNHI est de « développer la spécificité d'une écriture muséale qui doit être son ADN : présenter un récit qui croise le travail des historiens – riche d'enseignements pour le présent – avec le regard des artistes – et la relation sensible aux œuvres qu'il génère – et la mémoire des acteurs et des témoins qui incarnent cette histoire »²¹⁵.

Dans cette exposition, se distinguent ainsi environ quatre cents objets : archives administratives et personnelles, artefacts, récits

²¹⁴ Lyon Capitale, « Lyon l'italienne : un voyage au cœur de l'histoire », consulté le 16/05/2025, disponible sur : <https://www.lyoncapitale.fr/culture/lyon-l-italienne-un-voyage-au-caeur-de-l-histoire>

²¹⁵ Hélène Orain, « Avant-propos », dans Stéphane Mourlane, Dominique Païni, sous la dir. de, *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, coédition du Musée national de l'histoire de l'immigration et Éditions de La Martinière, Paris, 2017, p. 11.

historiques et quotidiens, cartes, documents iconographiques, articles de presse, œuvres d'art (peintures, sculptures, extraits de film), etc., issus des collections du musée ou prêtés par des partenaires. Parmi ces derniers, on distingue l'entreprise PONTICELLI FRÈRES qui est le mécène de l'exposition, de nombreux prêteurs privés et des institutions publiques et privées – de France et d'ailleurs – telles que des services d'archives municipales, départementales (Paris, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Rhône) et les Archives nationales, des bibliothèques (BNF, BDIC), des musées et centres culturels et artistiques (Centre Pompidou, Musée Carnavalet, Musée dauphinois, MuCEM...), le Consulat général d'Italie à Marseille, Radio France, l'INA, le Museo Nazionale del Cinema à Turin, etc.²¹⁶

Dans la continuité de la mission du MNHI « de révéler la nation française à elle-même et ce qu'elle doit à son immigration »²¹⁷, l'exposition est pensée en deux temps : « un premier temps qui est une forme d'introduction qui se veut comme un sas introductif, un sorte de choc mémoriel [...] et puis après une exposition classique qui se déroule en trois parties qui correspondent à trois questions : d'où viennent-ils (par où passent-ils), que font-ils (quels types de métier exercent-ils) et que nous ont-ils laissés »²¹⁸. Par la suite, elle fait l'objet de la publication d'un catalogue²¹⁹ et plusieurs ressources sont offertes via le site Internet du Musée : le portrait de Giorgio Molossi, immigré italien, deux articles de Stéphane Mourlanc et Laure Teulière extraits du catalogue de l'exposition, deux conférences de Gérard Noiriel et Caroline Douki en podcasts, une bibliographie documentaire, une

²¹⁶ Stéphane Mourlanc, Dominique Païni, sous la dir. de, *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, coédition du Musée national de l'histoire de l'immigration et Éditions de La Martinière, Paris, 2017, p. 191.

²¹⁷ Hélène Orain, « Avant-propos », *op. cit.*, p. 11.

²¹⁸ Olivia Gesbert, animatrice, L'immigration italienne : *Ciao Italia* [épisode de podcast], dans *La Grande table d'été*, France Culture, 1^{er} août 2017, 6 minutes 35 secondes, [en ligne], disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-d-ete/l-immigration-italienne-ciao-italia-3335139> (consulté le 25/05/2025).

²¹⁹ Stéphane Mourlanc, Dominique Païni, sous la dir. de, *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France*, coédition du Musée national de l'histoire de l'immigration et Éditions de La Martinière, Paris, 2017, 192 p.

bibliographie littérature et jeunesse, un dossier de presse et des documents pédagogiques (dossier enseignants, recueil de textes documentaires et littéraires, parcours pédagogique, fiches et séquences pédagogiques). Enfin, le Musée propose un format itinérant de l'exposition²²⁰.

Chaque exposition temporaire du MNHI est déclinée en exposition itinérante, en général pour une durée de cinq ans²²¹. Ensuite, l'itinérance s'arrête ou est reconduite après une mise à jour des données. *Ciao Italia !* est la seule exposition relancée à l'identique pour encore cinq ans²²² : « Il n'était absolument pas question de l'interrompre parce que c'est encore une de nos expos qui bien qu'ancienne a vraiment le plus de succès et notamment dans le cadre de projets de partenariat sur les territoires. Et en plus elle restait relativement actuelle [...] il y avait pas besoin de grosses mises à jour sur les données historiques, elle fonctionnait encore très bien »²²³.

Le réseau du MNHI se compose de partenaires-diffuseurs et d'emprunteurs. Les premiers peuvent diffuser un exemplaire de l'exposition sur leur territoire pendant plusieurs années. Ce sont souvent des collectivités (services d'archives, bibliothèques, communes), des réseaux d'associations, plus ponctuellement des établissements publics ou des universités. Les emprunteurs sont également des collectivités, associations et surtout des établissements scolaires qui demandent l'exposition pour un événement plus ponctuel²²⁴. De manière générale, ces partenaires peuvent être de tout type de structure. Ils ont la possibilité de créer des panneaux supplémentaires, en accord avec le musée²²⁵. Ces ajouts tournent

²²⁰ Musée de l'histoire de l'immigration, « *Ciao Italia !* : ressources », consulté le 18/05/2025, disponible sur : <https://www.histoire-immigration.fr/ciao-italia/ciao-italia-ressources>

²²¹ Entretien avec Louise Luquet, le 2 mai 2025, 3'55", Annexe 11.

²²² *Ibid.*, 24'10", Annexe 11.

²²³ *Ibid.*, 24'43" à 25'08", Annexe 11.

²²⁴ *Ibid.*, 10'31" à 13'50", Annexe 11.

²²⁵ *Ibid.*, 17'30", Annexe 11.

souvent autour des spécificités locales et de présentation d'objets ou d'archives appartenant aux collections et fonds du partenaire²²⁶.

Quatorze partenaires-diffuseurs ont fait et font encore circuler *Ciao Italia !* depuis 2018 : le Rahmi en Nouvelle-Aquitaine, l'Association pour le développement du Festival International de Géographie (ADFIG) dans les Vosges, la Ville de Cannes (archives municipales) dans les Alpes-Maritimes et le Département de la Haute-Garonne qui ont arrêté depuis, l'Institut français d'Italie, l'Institut culturel italien de Marseille, la Maison Méditerranéenne des Sciences Humaines (MMSH) – Aix-Marseille Université, l'Association des Professeurs d'Italien de l'Enseignement Secondaire (APIES) à Bordeaux, la Ville de Montceau-les-Mines en Saône-et-Loire, la Communauté de communes Moselle et Madon en Meurthe-et-Moselle, le Département du Gers (archives départementales), l'Institut culturel italien de Lyon, l'Atelier généalogique à Marseille et l'Association des professeurs d'italien de l'Académie de Rennes (APIAR) en Ille-et-Vilaine. Enfin, huit structures ont fait le choix d'ajouter des panneaux supplémentaires : les Villes du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), de Cannes, de Grigny (Essonne) et de La Ciotat (Bouches-du-Rhône), le Département de la Haute-Garonne, la MMSH (Aix-Marseille Université), le Rahmi et L'Atelier généalogique²²⁷.

Un travail effectué à l'aide de la plateforme Europresse et d'Internet, entre mars et mai 2025, a permis de recenser 88 endroits où *Ciao Italia !* a été exposée en France, à partir de recherches par mots-clés tels qu'« Exposition » et « Ciao Italia ! ». Partiels et non-exhaustifs, ces résultats prennent seulement en compte ce qui a été préalablement relevé par Europresse et les moteurs de recherche, et non toute l'itinérance de l'exposition. De plus, les données communiquées par Louise Luquet parlent de « plus de deux cents »²²⁸ présentations. Ainsi, même s'il reste compliqué d'appliquer un suivi précis de l'itinérance de

²²⁶ *Ibid.*, 18'31'' à 18'55'', Annexe 11.

²²⁷ Informations communiquées par Louise Luquet, le 12 mai 2025, Annexe 12.

²²⁸ *Ibid.*, Annexe 12.

l'exposition, ce travail permet de dresser une cartographie²²⁹ et d'observer que *Ciao Italia !* a parcouru et parcourt encore une importante partie du territoire français, et notamment les régions où l'implantation italienne a été forte et remarquée (région parisienne, région lyonnaise, Sud-Ouest, Sud-Est, Est de la France, etc.).

Partenaires-diffuseurs et emprunteurs proposent souvent des activités culturelles autour de *Ciao Italia !*. Conférences, projections de films et de documentaires, chants, récits contés, dégustations, ateliers pédagogiques, artistiques et culinaires sont les plus communs. Parfois, l'exposition participe elle-même à une manifestation culturelle plus importante comme des Semaines italiennes, des festivals de cinéma²³⁰, les « Mémoires de la Belle »²³¹ à Marseille ou des festivités autour de jumelages. Notons également l'initiative des Archives municipales de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) qui, dans le cadre de *Ciao Italia !* au MNHI, ont mis à l'honneur une famille italienne de la commune²³².

Ainsi, ces différentes actions autour de *Ciao Italia !* en font un événement scientifique et mémoriel à part entière pour une collectivité, une association, etc. Le succès global de l'exposition (plus de 90 000 visiteurs pour l'exposition temporaire²³³ et environ 50 000 pour l'exposition itinérante²³⁴), participe à la valorisation et à la visibilité des archives de l'immigration italienne dans l'espace public.

²²⁹ Une carte est disponible en Annexe 6.

²³⁰ Assofital, « Festival du cinéma italien. 5e édition », consulté le 19/05/2025, disponible sur : <https://static.assofital.fr/media/documents/programme-cinema-italien-montelimar-1.pdf>

²³¹ MuCEM 10 ans, « Mémoires de la Belle », consulté le 19/05/2025, disponible sur : <https://www.mucem.org/programme/memoires-de-la-belle>

²³² Archives municipales de Fontenay-sous-Bois, « L'immigration italienne à l'honneur : à Fontenay-sous-Bois, la famille Scaglia », consulté le 19/05/2025, disponible sur : <https://archives.fontenay-sous-bois.fr/actualites/actualites-et-zoom-archives/archives-2017/limmigration-italienne-a-lhonneur--a-fontenay-sous-bois-la-famille-scaglia>

²³³ Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie, « 90723 visiteurs pour l'exposition "Ciao Italia !" », consulté le 23/05/2025, disponible sur : <https://www.aphg.fr/90-723-visiteurs-pour-l-exposition-Ciao-Italia>

²³⁴ Informations communiquées par Louise Luquet, le 12 mai 2025, Annexe 12.

CONCLUSION DE L'ETUDE DE CAS

L'immigration italienne est l'une des plus anciennes et importantes en France. Phénomène de masse entre 1860 et 1960, elle est d'une grande pluralité qui, ajoutée au désir d'intégration des communautés italiennes, explique en partie son invisibilité et la difficulté de construire une mémoire commune. Celle-ci émerge progressivement au cours des années 1980-1990, puis 2000-2010 pour la valorisation des archives de l'immigration.

Archives publiques et privées, écrites et orales, physiques et numériques participent à la valorisation de l'immigration italienne par le biais d'expositions, d'ateliers culturels et pédagogiques ou de médiation numérique, grâce aux municipalités et départements, institutions publiques et privées, associations et autres acteurs territoriaux voire nationaux. De ce fait, les archives de l'immigration italienne voient intervenir les mêmes types d'entrepreneurs de mémoire et les mêmes actions de valorisation que pour la médiation d'autres archives de l'immigration. Collectivités, établissements publics et privés et surtout associations s'engagent dans la valorisation, à des échelles et des motifs divers et variés.

Le panorama, la chronologie et la cartographie des valorisations illustrent un processus proche du phénomène d'émergence de la mémoire italienne, dans des zones d'implantation italienne importante et où l'exposition, temporaire, itinérante ou virtuelle, se manifeste comme principal vecteur de transmission scientifique et mémorielle, notamment avec *Ciao Italia !* dont l'itinérance sensibilise un public provenant de toute la France à la thématique de l'immigration italienne et de sa mémoire.

Finalement, de nombreuses actions culturelles et mémorielles valorisent les archives de l'immigration italienne. Si l'intérêt de la médiation des archives privées et orales semble avoir été compris et reconnu depuis une vingtaine d'années par les collectivités et associations, valoriser les archives publiques reste très récent et

apparaît bien moins chez les institutions publiques, dont les services d'archives. Cela peut se lier au fait que, malgré l'installation ancienne et massive des Italiens en France, la mémoire de l'immigration émerge tardivement et sa reconnaissance est tout aussi tardive. Ainsi, le 10 janvier 2025, un projet porté depuis six ans par le Cercle Leonardo da Vinci aboutit à l'inauguration par des personnalités politiques françaises et italiennes d'un « monument national dédié à l'immigration italienne »²³⁵ à Nogent-sur-Marne.

²³⁵ Nogent-sur-Marne, « Inauguration > Nogent célèbre l'héritage de l'immigration italienne », consulté le 14/05/2025, disponible sur : <https://ville-nogentsurmarne.com/84959-2/>

CONCLUSION GENERALE

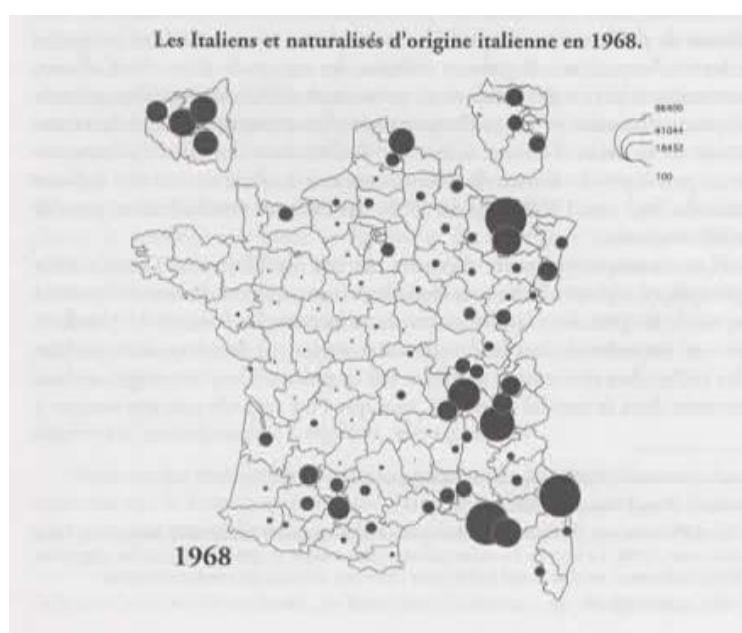
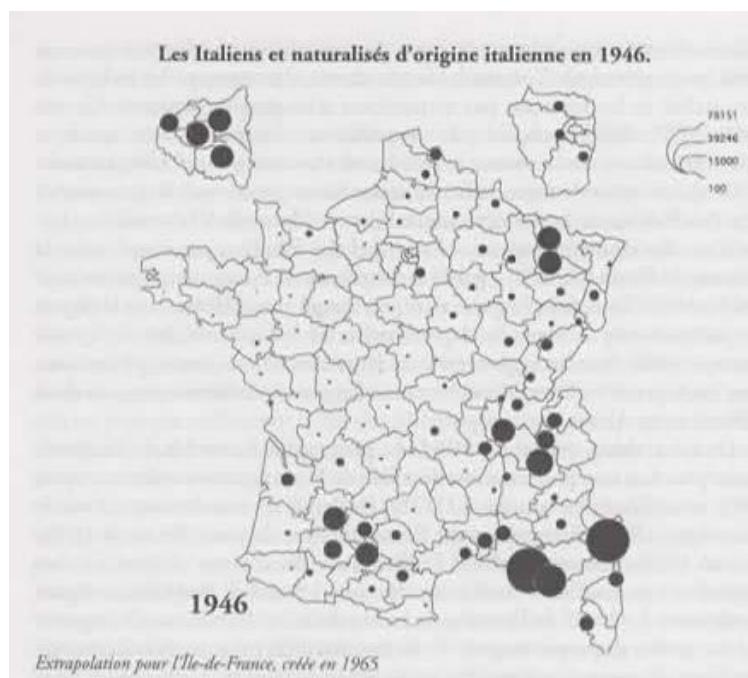
Les archives de l'immigration sont donc liées à l'émergence de la thématique migratoire dans les années 1970-1980, aux questions mémorielles et à un contexte scientifique archivistique relativement récent. La pluralité des mémoires (individuelles et collectives) répond à celle des archives (privées et publiques) car elles sont consécutives des multiples expériences migratoires vécues et ressenties. Cette diversité se retrouve également dans les types d'initiatives mémorielles, chez les acteurs eux-mêmes et dans les choix d'aspects valorisés, ce qui entraîne une inégalité – consciente ou inconsciente – dans la valorisation des migrations. Étudier les archives de l'immigration italienne et leur valorisation mémorielle a mis en évidence la difficile construction de la mémoire, à cause de nombreux facteurs tels que le contexte de l'immigration italienne et sa pluralité, la politique française « d'assimilation », le désir d'intégration des Italiens ou encore les relations franco-italiennes. De manière générale, les acteurs et les actions de valorisation de la mémoire de l'immigration italienne sont les mêmes que pour les autres mémoires migratoires. On retrouve également des expositions, des conférences, des actions culturelles, des projets artistiques, des ressources pédagogiques, de la médiation numérique, des partenariats, etc. Ces initiatives rejoignent globalement la cartographie de l'immigration italienne, ce qu'on pourrait observer pour d'autres immigrations, et on constate une importante fréquence des expositions comme action de valorisation, notamment *Ciao Italia !* qui apparaît comme un véritable phénomène sensibilisant. Ce travail de recherche a aussi permis de remarquer que si collectivités et associations s'intéressent depuis longtemps à l'immigration italienne de manière spécifique, c'est encore récent chez les institutions publiques comme les services d'archives.

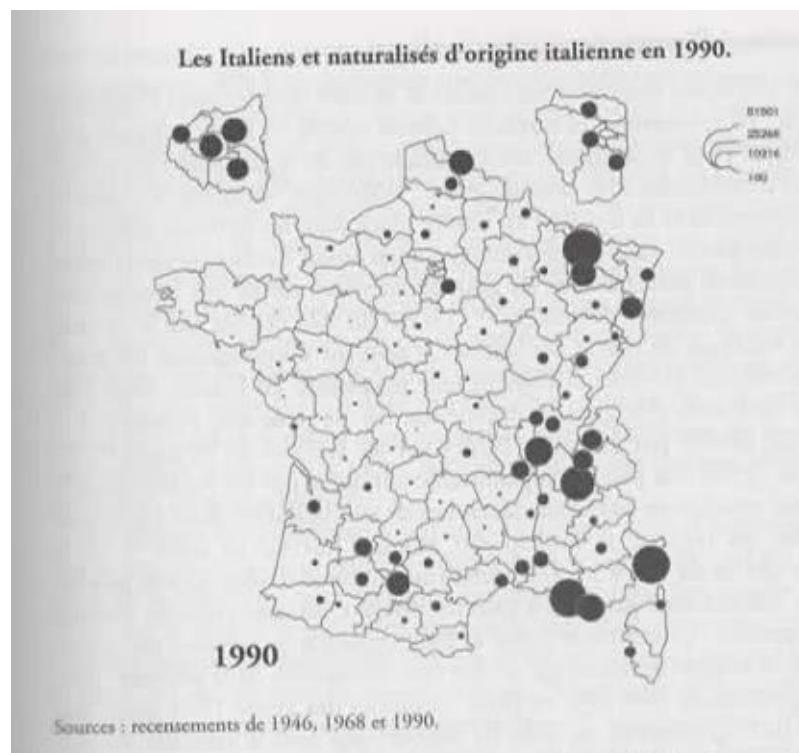
Ainsi, nous pouvons en conclure que de très nombreux « entrepreneurs de mémoire » sont engagés dans la valorisation des archives de l'immigration. Collectivités territoriales et nationales, institutions privées, associations et, plus rarement, particuliers, valorisent les mémoires des migrations lors d'organisation d'expositions, de conférences, d'ateliers de sensibilisation, d'événements artistiques et culturels, de festivals, de journées et monuments commémoratifs, de lieux de cultures spécialisés... et par la collecte et la sauvegarde d'archives orales et écrites. L'exemple de la valorisation des archives dans la mémoire de l'immigration italienne illustre un phénomène encore récent, où l'on ressent une curiosité de la part du public, comme en témoigne le succès de nombreuses expositions, mais qui pourrait s'accentuer voire profiter aux archives d'autres immigrations. Cela reste une hypothèse. Le cas de ces archives transalpines a donc permis d'enrichir les connaissances autour de leur valorisation.

Au cours de notre recherche, de nouvelles questions sont apparues et n'ont pu trouver de réponse. Il serait intéressant d'interroger les services d'archives sur la présence ou l'absence de politique culturelle autour de l'immigration italienne, d'autres communautés ou des migrations en général ; d'étudier plus particulièrement les ressentis des immigrés et de leurs descendants vis-à-vis des initiatives locales ou nationales ; d'analyser les discours véhiculés par et pendant ces événements. Est-ce que la dimension archivistique est tangible lors d'initiatives mémoriales ou ne reste qu'un outil de médiation ? Concernant les archives de l'immigration italienne, il aurait été pertinent d'effectuer des entretiens avec les commissaires de l'exposition *Ciao Italia !* afin d'avoir leur avis sur notre problématique. De même, étudier les archives de l'émigration italienne à l'international ou la façon dont l'Italie s'en préoccupe, pourrait faire l'objet de recherches approfondies. Enfin, il serait intéressant d'établir des comparaisons entre archives de différentes migrations afin d'observer de potentielles diversités dans leur collecte et leur valorisation.

ANNEXES

ANNEXE 1 : CARTOGRAPHIE DE LA PRESENCE ITALIENNE EN FRANCE ENTRE 1946 ET 1990





Source : Marie-Claude Blanc-Chaléard, sous la dir. de, *Les Italiens en France depuis 1945*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003, p. 16-17.

ANNEXE 2 : TABLEAU DE RECENSEMENT DES ACTIONS DE VALORISATION LIEES AUX ARCHIVES DE L'IMMIGRATION ITALIENNE EN FRANCE

Lieu	Intitulé	Typologie	Structure organisatrice	Dates
54 Villerupt (Meurthe-et-Moselle)	L'Anniversaire de Thomas : Villerupt du fer	Projection de documentaire	Festival du film italien de Villerupt	1982
74 Paris	Les Enfants de l'immigration	Exposition	Centre Georges-Pompidou	1984
38 Grenoble (Isère)	Corato-Grenoble	Exposition	Musée dauphinois	1988-1990
13 Marseille (Bouches-du-Rhône)	1789-1989. France des étrangers, France des libertés	Exposition	Génériques, Musée d'histoire de Marseille	1989
94 Fresnes (Val-de-Marne)	Rassemblance : un siècle d'immigration en Île-de-France	Exposition, publication d'un catalogue	Écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre	1993
74 Paris	Toute la France ! Histoire de l'immigration en France au XXe siècle	Exposition	BDIC, Ligue de l'enseignement	1998-1999
81 Tarn	Terre d'asile, terre d'exil. Réfugiés et internés dans le Tarn pendant la Seconde Guerre mondiale	Exposition, publication d'un catalogue	Archives départementales	2001
59 Lewarde (Nord)	Ahmed, Wladislaw, Dario... Tous gueules noires. Histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas de Calais	Exposition	Centre historique minier de Lewarde	2004

59 Lewarde (Nord)	Ahmed, Wladislaw, Dario... Tous gueules noires. Histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas de Calais	Exposition itinérante	Centre historique minier de Lewarde	2004
30 Aigaliers (Gard)	Mémoires des charbonniers	Collecte d'archives orales	Association Aphyllanthe	2005
06 Alpes-Maritimes	L'immigration dans les Alpes-Maritimes au XXe siècle	Exposition	Archives départementales	2006
90 Territoire de Belfort	D'ici et d'ailleurs : une histoire de l'immigration dans le Territoire de Belfort	Exposition, publication d'un catalogue	Archives départementales	2008
73 Chambéry (Savoie)	Espérons que... Speriamo che	Exposition itinérante	Espace Malraux	2009
83 Var	D'ici et d'ailleurs : immigration dans le Var (XIXe-XXe siècles)	Exposition	Archives départementales	2010
93 Montreuil (Seine-Saint-Denis)	Sur les traces de l'immigration italienne	Spectacle musical	Association La Compagnie Maggese	Depuis 2010
06 Cannes (Alpes-Maritimes)	Anglais, Russes et Italiens avant 1939	Exposition	Archives municipales	2010-2011
94 Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne)	Les Italiens de Nogent	Exposition	Ville de Nogent-sur-Marne	2011
59 Comines (Nord)	Un aller simple et une valise remplie d'espoir	Exposition	Maison du Patrimoine	2011
Région Occitanie	Italiens : 150 ans d'émigration en France et ailleurs	Publication	EDITALIE éditions, Radici	2011

Région Occitanie	Italiens : 150 ans d'émigration en France et ailleurs	Spectacle musical	EDITALIE éditions, Radici	2011
06 Beausoleil (Alpes-Maritimes)	L'immigration italienne à Beausoleil, 1860-1920	Exposition	Mairie de Beausoleil	2011
38 Grenoble (Isère)	Un air d'Italie. La présence des Italiens en Isère	Exposition, publication d'un catalogue	Musée dauphinois	2011-2012
38 Grenoble (Isère)	Libertà ! Antifascistes et résistants italiens en Isère	Exposition	Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère	2011-2012
04 Alpes-de-Haute-Provence	Vos papiers, SVP Identités de papier dans les Basses-Alpes de 1789 à 1914	Exposition itinérante, publication d'un catalogue	Archives départementales	2012
84 Avignon (Vaucluse)	L'émigration italienne	Exposition	Université d'Avignon	2012
13 Bouches-du-Rhône	Marseille / Provence, ouvriers d'ailleurs, des années 1840 à 1980	Exposition, publication d'un catalogue	Archives départementales	2013-2014
69 Lyon (Rhône)	Archives de Lyon – Mémoires au pluriel	Collecte d'archives	Archives municipales	2014
69 Lyon (Rhône)	Lyon l'italienne. Deux siècles d'immigration italienne en région lyonnaise	Exposition	Archives municipales	2014
25 Doubs	Histoires de vies. Une exposition sur l'immigration dans le Doubs de 1850 à 1950	Exposition itinérante	Archives départementales	2015

83 Var	Les Italiens du Midi de la France dans la Grande Guerre	Conférence	Archives départementales	2015
42 Saint-Étienne (Loire)	Saint-Étienne cosmopolitaine. Des migrations dans la ville	Exposition	Archives municipales	2015-2016
63 Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	Italiens, 150 ans d'émigration en France et ailleurs	Exposition	Association Sole d'Italia	2016
Région Île-de-France	3e édition. Printemps de la Mémoire	Conférences, expositions	Inter-réseaux Mémoires-Histoires	2016
74 Paris	Centre virtuel d'histoire orale et populaire de l'émigration italienne	Exposition, conférences, projections	Italia in Rete, Consulat général d'Italie	2016
06 Alpes-Maritimes	Fixer et franchir la frontière – Alpes-Maritimes - 1760-1947	Colloque, publication	Archives départementales	2016
04 Alpes-de-Haute-Provence	Fixer et franchir la frontière – Alpes-Maritimes - 1760-1947	Exposition, publication d'un catalogue	Archives départementales, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine	2016-2017
74 Paris	Les relations franco-italiennes aux XIXe-XXe siècles	Conférences	BNF	2017
45 Orléans (Loiret)	Histoires de migrations	Exposition	Mémoires plurielles	2017
45 Montargis (Loiret)	Mémoires voyageuses	Exposition	Association Formalis	2017
74 Paris	Ciao Italia !	Exposition, publication d'un catalogue	MNHI	2017

94 Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne)	Famille Scaglia	Exposition	Archives municipales	2017
74 Paris	L'Italie pour bagage. Migration, circulations et italianité XIXe-XXIe siècles	Colloque	MNHI, Institut culturel italien	2017
13 La Ciotat (Bouches-du-Rhône)	La Dolce Vita à La Ciotat	Conférence	Archives municipales	2017
26 Drôme	Un siècle de réfugiés dans la Drôme	Exposition, publication d'un catalogue	Archives départementales, Centre du Patrimoine Arménien	2017
82 Montauban (Tarn-et-Garonne)	Migrants et migrations dans le Midi, des origines à nos jours	Congrès	Fédération historique Midi-Pyrénées	2019
971 Guadeloupe	Les immigrations en Guadeloupe au XIXe siècle	Exposition itinérante	Archives départementales	2019
21 Dijon (Côte-d'Or)	Mémoires d'immigrations	Collecte d'archives	Archives municipales	2020
Région Nouvelle-Aquitaine	Vieni via con me	Projet pédagogique	Rahmi	2020
48 Lozère	Les semelles de vent. Lozère, une histoire des migrations du Moyen-Âge aux années 1980	Exposition, publication d'un catalogue	Archives départementales	2020
88 Vosges	Poser nos valises	Exposition	Archives départementales	2020-2021

13 Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône)	De l'Italie à Saint-Rémy	Exposition virtuelle	Ville de Saint-Rémy-de-Provence	2021
13 Marseille (Bouches-du-Rhône)	Regards croisés sur l'immigration italienne à Marseille : histoire archéologie, démographie	Conférence	Musée d'Histoire de Marseille	2021
13 Marseille (Bouches-du-Rhône)	Archéologie des migrations	Exposition	Musée d'Histoire de Marseille	2021
13 Bouches-du-Rhône	Marseille, petite Naples	Concert	Archives départementales	2021
Région Nouvelle-Aquitaine	Migrations, citoyenneté & vidéo. Cour(t)s d'histoires	Projet pédagogique	Rahmi	2021-2022
13 Marseille (Bouches-du-Rhône)	Marseille, l'Italienne	Exposition	Archives municipales	2021-2022
Région Centre-Val de Loire	Histoires de migrations	Exposition virtuelle	Mémoires plurielles	2022
82 Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne)	L'immigration italienne dans le grand Sud-Ouest au XXe siècle	Conférence	Association des Piémontais de Montauban	2022
32 Lombez (Gers)	Savès Italia !	Collecte d'archives orales	Collectif d'associations Lombez Culture	2022
65 Hautes-Pyrénées	D'ailleurs. Étrangers et immigrés en Hautes-Pyrénées (1800-1945)	Exposition virtuelle	Archives départementales	2022

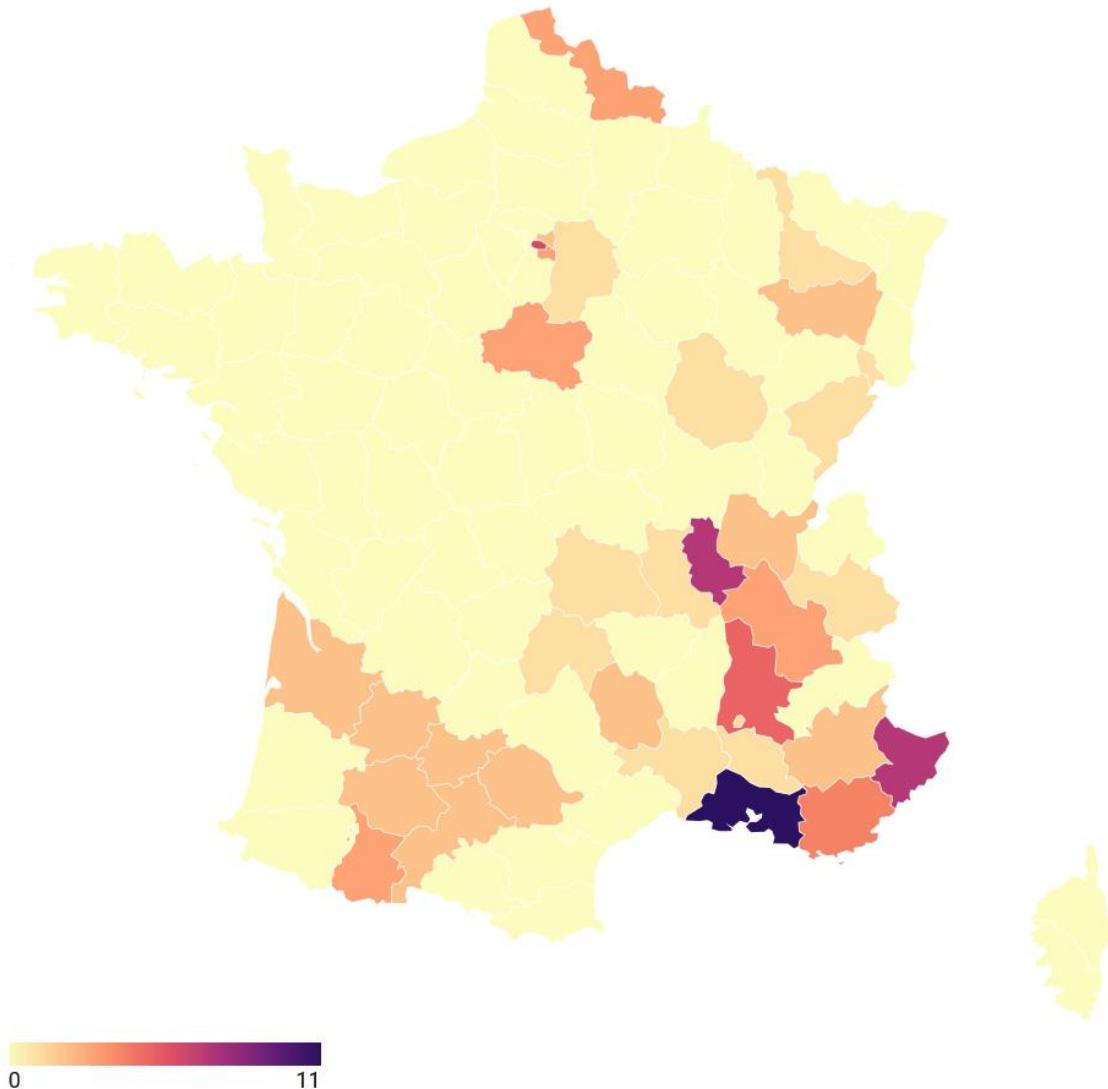
26 Valence (Drôme)	Luigi, le premier, est parti	Exposition	Centre du patrimoine arménien	2022-2023
26 Valence (Drôme)	C'est aussi mon Histoire ! Trajectoires de familles italiennes immigrées dans le Dauphiné	Exposition	Centre du patrimoine arménien	2023
01 Bourg-en-Bresse (Ain)	Mémoires italiennes	Collecte d'archives privées, publication d'un ouvrage	Association franco-italienne de Bourg-en-Bresse	2024
01 Bourg-en-Bresse (Ain)	L'immigration italienne dans la région de Bourg-en-Bresse au XXe siècle	Exposition	Lycée Lalande, élèves de première LVB italien	2024
82 Seillans (Var)	L'histoire oubliée des immigrés italiens à Nice et dans les Alpes-Maritimes	Conférence	Association Polychrome	2024
13 Marseille (Bouches-du-Rhône)	La Bella Pizza. 100 ans d'histoire italienne à Marseille	Exposition	La Bella Pizza	2024
32 Auch (Gers)	Histoires de la terre – Storie della terra	Exposition	Archives départementales	2024
69 Lyon (Rhône)	L'immigration italienne à Lyon	Visite-atelier	Archives municipales	s. d.
69 Villeurbanne (Rhône)	Immigration à Villeurbanne depuis la fin du XIXe siècle	Ressource numérique	Le Rize	s. d.
69 Villeurbanne (Rhône)	Mémoire des migrations	Mallette pédagogique	Le Rize	s. d.
69 Villeurbanne	Musiques italiennes	Ressources numériques	Le Rize	s. d.

(Rhône)				
81 Tarn	Mémoires des charbonniers italiens	Exposition itinérante	Département du Tarn	s. d.
04 Alpes-de-Haute-Provence	Archi'classes « Les étrangers pendant la première guerre mondiale »	Dossier pédagogique	Archives départementales	s. d.
06 Alpes-Maritimes	Recherche guidée dédiée à l'immigration italienne	Ressource numérique	Archives départementales	s. d.
06 Alpes-Maritimes	L'immigration dans les Alpes-Maritimes au XXe siècle	Dossier pédagogique	Archives départementales	s. d.
13 Bouches-du-Rhône	Marseille, ville italienne 1850-1914	Atelier pédagogique	Archives départementales	s. d.
13 Bouches-du-Rhône	Le Temps des Italiens	Dossier pédagogique	Archives départementales	s. d.
15 Cantal	L'immigration et la place des étrangers dans le Cantal (1880-1914)	Atelier pédagogique	Archives départementales	s. d.
26 Drôme	Mémoires des migrations	Atelier pédagogique	Archives départementales	s. d.
47 Lot-et-Garonne	Lot-et-Garonne, un territoire enraciné dans le métissage	Atelier pédagogique	Archives départementales	s. d.
47 Lot-et-Garonne	Le Lot-et-Garonne, terre d'immigration, XIXe-XXe siècles	Atelier pédagogique	Archives départementales	s. d.
48 Lozère	Les semelles de Vent. Lozère, une histoire des migrations	Dossier pédagogique	Archives départementales	s. d.
65 Hautes-Pyrénées	Parcours d'immigrés	Atelier pédagogique	Archives départementales	s. d.

65 Hautes-Pyrénées	Sur les routes. Les migrations dans les Hautes-Pyrénées (XIXe-XXe siècles)	Dossier pédagogique	Archives départementales	s. d.
69 Rhône	Les flux migratoires à Lyon et dans le Rhône (1850-2000)	Atelier pédagogique	Archives départementales	s. d.
77 Seine-et-Marne	Étrangers et immigrés en Seine-et-Marne. XVIIIe-XXIe siècles	Publication	Archives départementales	s. d.
83 Var	D'ici et d'ailleurs : l'immigration dans le Var	Dossier pédagogique	Archives départementales	s. d.
88 Vosges	Carte interactive des migrations	Ressource numérique	Archives départementales	s. d.
93 Seine-Saint-Denis	Radio Italia	Atelier pédagogique	Archives départementales	s. d.
971 Guadeloupe	Migrations et mobilité dans l'espace guadeloupéen	Atelier pédagogique	Archives départementales	s. d.
971 Guadeloupe	Les immigrés en Guadeloupe au XIXe siècle	Dossier pédagogique	Archives départementales	s. d.

ANNEXE 3 : CARTE REPRESENTANT LE NOMBRE D'ACTIONS DE VALORISATION PAR DEPARTEMENT METROPOLITAIN

Cartographie des actions de valorisation liées aux archives de l'immigration italienne en France



[Get the data](#) • Created with [Datawrapper](#)

ANNEXE 4 : TABLEAU DE RECENSEMENT DES EXPOSITIONS LIEES A L'IMMIGRATION DANS LES SERVICES D'ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Nom du service	Typologie	Intitulé	Dates	Immigrations représentées
04 Alpes-de-Haute-Provence	Exposition itinérante	Vos papiers, SVP Identités de papier dans les Basses-Alpes de 1789 à 1914	2012	Plusieurs dont les Italiens
06 Alpes-Maritimes	Exposition	Fixer et franchir la frontière – Alpes-Maritimes - 1760-1947	2016-2017	Italiens
06 Alpes-Maritimes	Exposition	L'immigration dans les Alpes-Maritimes au XXe siècle	2006	Plusieurs dont les Italiens
09 Ariège	Exposition	Des Espagnols en Ariège, XVIe siècle-1970	2024	Espagnols
11 Aude	Exposition	Les Réfugiés espagnols dans l'Aude 1939-1940	2019	Espagnols
13 Bouches-du-Rhône	Exposition	Mémoires arméniennes dans les Bouches-du-Rhône	2015	Arméniens
13 Bouches-du-Rhône	Exposition	Marseille / Provence, ouvriers d'ailleurs, des années 1840 à 1980	2013-2014	Plusieurs dont les Italiens
13 Bouches-du-Rhône	Exposition	Genre, immigration, engagement	2010	Plusieurs sans les Italiens
16 Charente	Exposition itinérante	Espana en el exilio en Charente	s. d.	Espagnols

24 Dordogne	Exposition virtuelle	Les Harkis dans la colonisation et ses suites	s. d.	Harkis
24 Dordogne	Exposition	Les travailleurs indochinois de la Seconde Guerre mondiale en France	2012	Indochinois
25 Doubs	Exposition itinérante	Histoires de vies. Une exposition sur l'immigration dans le Doubs de 1850 à 1950	2015	Plusieurs dont les Italiens
26 Drôme	Exposition	Un siècle de réfugiés dans la Drôme	2017	Plusieurs dont les Italiens
32 Gers	Exposition	Accueil de Ciao Italia !	2022	Italiens
32 Gers	Exposition	Des histoires de terre – Storie della terra	2024	Italiens
33 Gironde	Exposition	iLibertad! La Gironde et la Guerre d'Espagne	2019	Espagnols
36 Indre	Exposition	Pologne et Polonais au temps de Frédéric Chopin et George Sand	2010	Polonais
47 Lot-et-Garonne	Exposition	Accueil de Ciao Italia !	2019	Italiens
48 Lozère	Exposition	Les semelles de vent. Lozère, une histoire des migrations du Moyen-Âge aux années 1980	2020	Plusieurs dont les Italiens
49 Maine-et-Loire	Exposition	Joseph Wresinski	2017	Polonais
54 Meurthe-et-Moselle	Exposition	Lorrains du Banat, une histoire de migrations	2023	Plusieurs sans les Italiens
62 Pas-de-Calais	Exposition	Sto Lat ! La Polonia a cent ans	2019	Polonais
65 Hautes-Pyrénées	Exposition	Les Républicains espagnols dans les Hautes-Pyrénées : de	2004-	Espagnols

		I'exil à l'intégration	2005	
65 Hautes-Pyrénées	Exposition virtuelle	D'ailleurs. Étrangers et immigrés en Hautes-Pyrénées (1800-1945)	2022	Plusieurs dont les Italiens
66 Pyrénées-Orientales	Exposition	Le Roussillon, terre de passage, terre d'accueil	2013	Plusieurs sans les Italiens
71 Saône-et-Loire	Exposition virtuelle	L'accueil des harkis en Saône-et-Loire	2023	Harkis
72 Sarthe	Exposition	Des étrangers en Sarthe, des Sarthois à l'étranger	2014	Plusieurs sans les Italiens
74 Haute-Savoie	Exposition	En quête de liberté : de la guerre d'Espagne à la Haute-Savoie (1939-1945)	2017	Espagnols
77 Seine-et-Marne	Exposition itinérante	Nous, les Seine-et-Marnais venus d'ailleurs	2016	Plusieurs sans les Italiens
80 Somme	Exposition	Du passage à l'ancre. Les mouvements de populations dans la Somme du XVIe au XXIe siècle	2024-2025	Plusieurs sans les Italiens
81 Tarn	Exposition	Terre d'asile, terre d'exil. Réfugiés et internés dans le Tarn pendant la Seconde Guerre mondiale	2001	Plusieurs dont les Italiens
82 Tarn-et-Garonne	Exposition	Retirada : l'exil des républicains espagnols	2009	Espagnols
82 Tarn-et-Garonne	Exposition	14-18 : les étrangers en Tarn-et-Garonne	2015	Plusieurs sans les Italiens
83 Var	Exposition	D'ici et d'ailleurs : immigration dans le Var (XIXe-XXe	2010	Plusieurs dont les

		siècles)		Italiens
88 Vosges	Exposition	Poser nos valises	2020-2021	Plusieurs dont les Italiens
88 Vosges	Exposition	Itinéraires croisés. Vosges-Algérie/Algérie-Vosges (1830-1970)	2012	Algériens
90 Territoire de Belfort	Exposition	D'ici et d'ailleurs : une histoire de l'immigration dans le Territoire de Belfort	2008	Plusieurs dont les Italiens
971 Guadeloupe	Exposition itinérante	Les immigrations en Guadeloupe au XIXe siècle	2019	Plusieurs dont les Italiens

ANNEXE 5 : TABLEAU DE RECENSEMENT DE L'ITINERANCE DE *CIAO ITALIA ! EN FRANCE, EN ITALIE ET EN SUISSE*

Localisation	Lieu d'accrochage	Type de structure	Période
11 Castelnau-d'Oléron	Lycée Germaine Tillion	Établissement scolaire	2018-2019
13 Marseille	Institut culturel italien de Marseille	Institution	2018/02/05-2018/03/30
24 Bergerac	Musée du Vin et de la Batellerie	Musée	2018/05
31 Toulouse	Département de Haute-Garonne	Département	2018/05/04-2018/05/25
13 Aix-en-Provence	Maison méditerranéenne des sciences de l'homme	Institut de recherche	2018/05/14-2018/06/30
Genève (Suisse)	Palazzo Ducale	Espace événementiel	2018/09/28-2018/10/20
33 Cestas	Médiathèque	Bibliothèque – Médiathèque	2018/10/02-2018/10/20
13 Marseille	Archives municipales de Marseille	Service d'archives	2018/10/13-2018/10/14
34 Montpellier	Université Paul-Valéry Montpellier III	Université	2018/11-2018/12
11 Castelnau-d'Oléron	Lycée Agricole Pierre-Paul Riquet	Établissement scolaire	2018/12
11 Castelnau-d'Oléron	Ville de Castelnau-d'Oléron	Municipalité	2018/12
47 Agen	Archives départementales du Lot-et-Garonne	Service d'archives	2019/01/24-2019/03/29
81 Réalmont	Espace intercommunal Centre Tarn	Bibliothèque – Médiathèque	2019/02/05-2019/02/28
37 Tours	Galerie Nationale	Espace événementiel	2019/02/22-2019/03/02

84 Avignon	ESPE Avignon	Université	2019/03/05-2019/04/22
27 Vernon	Lycée Georges-Dumézil	Établissement scolaire	2019/03/07-2019/03/09
Rome (Italie)	École française de Rome	Institution	2019/03/25-2019/03/26
33 Créon	Ville de Créon	Municipalité	2019/04
47 Fumel	Lycée Marguerite-Filhol	Établissement scolaire	2019/05
47 Tonneis	Ville de Tonneis	Municipalité	2019/05/04
47 Fumel	Cité scolaire de Fumel	Établissement scolaire	2019/06
47 Lavardac	Médiathèque André-Bégoule	Bibliothèque – Médiathèque	2019/06/17-2019/06/27
47 Aubiac	Ville d'Aubiac	Municipalité	2019/07
47 Sainte-Livrade	Médiathèque	Bibliothèque – Médiathèque	2019/08/27-2019/09/04
47 Marmande	Médiathèque Albert Camus	Bibliothèque – Médiathèque	2019/09-2019/09/25
47 Duras	Bibliothèque municipale de Duras	Bibliothèque – Médiathèque	2019/09-2019/09/25
24 Boulazac	Médiathèque Louis Aragon	Bibliothèque – Médiathèque	2019/09-2019/09/28
47 Port-Sainte-Marie	Ville de Port-Sainte-Marie	Municipalité	2019/10
41 Blois	Bibliothèque Abbé-Grégoire	Bibliothèque – Médiathèque	2019/10/01-2019/10/13
88 Saint-Dié-des-Vosges	Musée Pierre-Noël	Musée	2019/10/04-2019/10/06
47 Miramont-de-Guyenne	Ville de Miramont-de-Guyenne	Municipalité	2019/10/11-2019/10/18
47 La Sauvetat-de-	Bibliothèque	Bibliothèque – Médiathèque	2019/11

Savères			
47 Villeneuve-sur-Lot	Comité de jumelage Villeneuve-San Dona di Piave	Association	2019/11/05-2019/11/17
33 Bordeaux	Lycée Camille Jullian	Établissement scolaire	2019/11/14-2019/11/29
37 Ligueil	Ville de Ligueil	Municipalité	2019/11/23
11 Lasbordes	Ville de Lasbordes	Municipalité	2019/12
47 Clairac	Ville de Clairac	Municipalité	2020/01/25-2020/02/01
13 Aix-en-Provence	Maison méditerranéenne des sciences de l'homme	Institut de recherche	2020/01/27-2020/01/31
20 Bastia	Théâtre municipal	Espace culturel	2020/02/01-2020/02/08
Aosta (Italie)	Bibliothèque régionale Bruno Salvadori	Bibliothèque – Médiathèque	2020/02/01-2020/02/25
47 Buzet-sur-Baïse	Bibliothèque et Culture pour tous	Association	2020/02/15-2020/02/22
02 Chauny	Ville de Chauny	Municipalité	2020/03/03-2020/03/31
78 Guyancourt	Université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines	Université	2020/09/14-2020/10/31
27 Vernon	Espace Philippe-Auguste	Bibliothèque – Médiathèque	2021/02-2021/02/27
13 La Ciotat	Association Les Lumières de l'Eden	Association	2021/09/07-2021/09/11
47 Bon-Encontre	Ville de Bon-Encontre	Municipalité	2021/10/02-2021/10/08
06 Cannes	Archives municipales de Cannes	Service d'archives	2021/10/11-2022/03/21

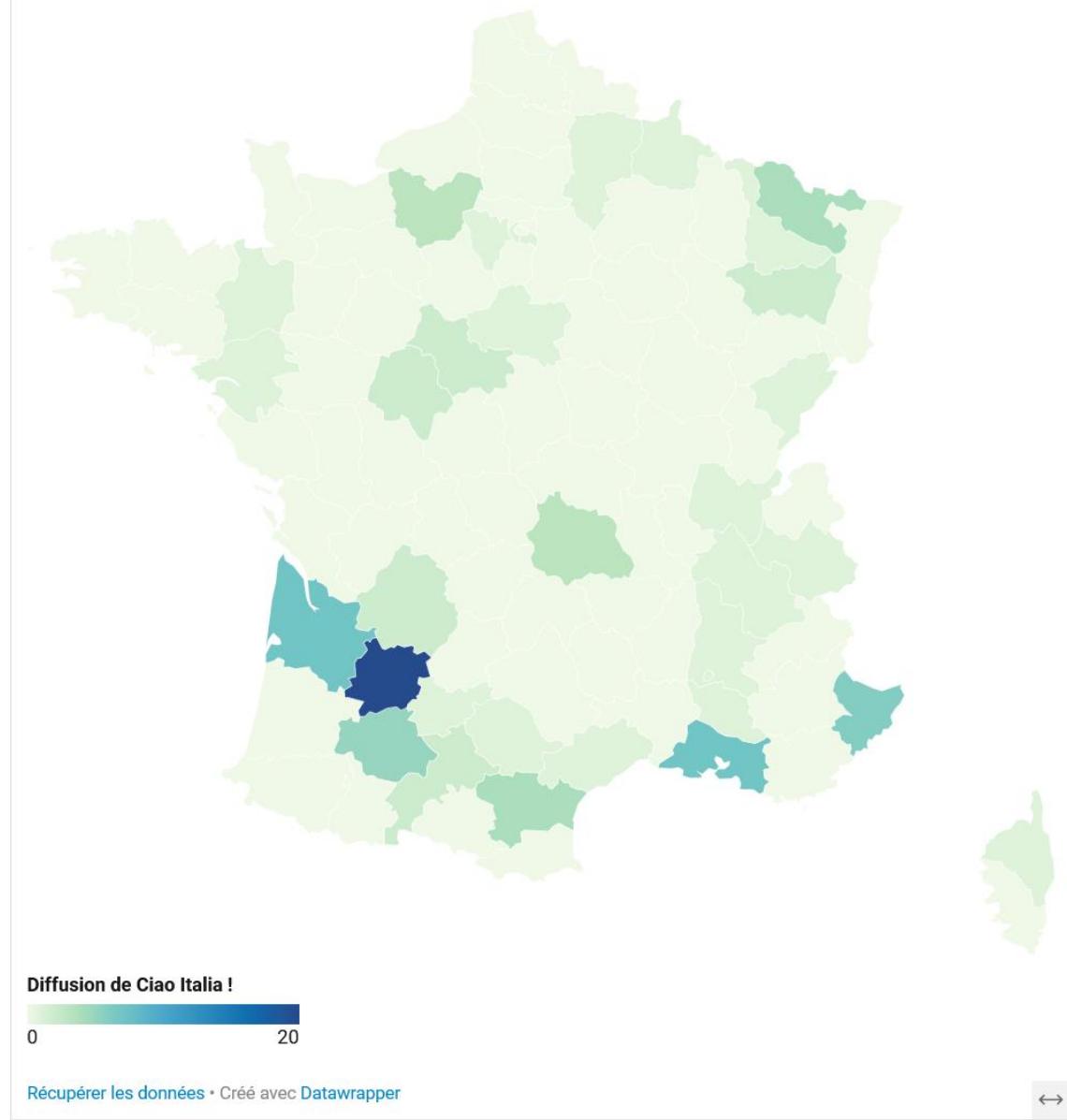
57 Audun-le-Tiche	Musée archéologique d'Audun-le-Tiche	Musée	2021/11/01-2022/04/30
26 Montélimar	Assofital	Association	2021/11/10-2021/11/14
92 Rueil-Malmaison	Lycée Richelieu	Établissement scolaire	2022/01/11-2022/01/21
45 Orléans	Acorfi et Società Dante Alighieri	Association	2022/01/24-2022/01/29
27 Vernon	Lycée Georges-Dumézil	Établissement scolaire	2022/03/21-2022/04/07
88 Saint-Dié-des-Vosges	IUT de Saint-Dié	Université	2022/05/16-2022/05/31
82 Castelsarrasin	Ville de Castelsarrasin	Municipalité	2022/07/01-2022/09/08
06 Valbonne	Racines Martigianes Valbonnaises	Association	2022/08/09-2022/08/28
32 Auch	Archives départementales du Gers	Service d'archives	2022/09/17-2022/12/16
32 L'Isle-Jourdain	Ville de L'Isle-Jourdain	Municipalité	2022/09/22-2022/10/02
06 Nice	Collège Jean-Henri Fabre	Établissement scolaire	2022/10
06 Antibes	Lycée Audiberti	Établissement scolaire	2022/10
44 Clisson	Cinéma Le Connétable	Cinéma	2023/06
57 Metz	Université de Lorraine	Université	2023/06/01-2023/08/25
47 Miramont-de-Guyenne	Ville de Miramont-de-Guyenne	Municipalité	2023/06/02-2023/06/17
47 Pujols	Ville de Pujols	Municipalité	2023/08
47 Marmande	Médiathèque Albert Camus	Bibliothèque – Médiathèque	2023/09/05-2023/09/23
13 Marseille	Institut culturel italien de Marseille	Institution	2023/09/18-2023/10/11

33 Bordeaux	Lycée Nicolas Brémontier	Établissement scolaire	2023/10/02-2023/10/13
32 Vic-Fezensac	Cinéma Brana	Cinéma	2023/11
57 Rombas	Ville de Rombas	Municipalité	2023/11/02-2023/11/23
73 Chambéry	Médiathèque Jean-Jacques Rousseau	Bibliothèque – Médiathèque	2023/11/28-2023/12/20
33 Monségur	Cinéma Eden	Cinéma	2023/12/01-2023/12/08
47 Villeneuve-sur-Lot	Lycée Lot-et-Bastide	Établissement scolaire	2024/02
13 Marseille	Lycée Thiers	Établissement scolaire	2024/02/01-2024/02/24
25 Béthoncourt	Bibliothèque Jean Macé	Bibliothèque – Médiathèque	2024/02/06-2024/02/17
65 Val-de-Travers	École Jean-Jacques Rousseau	Établissement scolaire	2024/03/04-2024/03/15
33 Sainte-Terre	Association la Tarentella	Association	2024/03/09-2024/03/17
63 Sauxillanges	Ville de Sauxillanges	Municipalité	2024/03/22-2024/04/13
63 Issoire	Ville d'Issoire	Municipalité	2024/03/23-2024/04/13
54 Nancy	Hôtel du département	Département	2024/03/27-2024/04/25
57 Hettange-Grande	Collège Jean-Marie-Pelt	Établissement scolaire	2024/04
06 Nice	Université Côte d'Azur	Université	2024/04/01-2024/04/30
63 Clermont-Ferrand	Società Dante Alighieri	Association	2024/06/07-2024/06/25
32 Gondrin	Association Belle Garde	Association	2024/06/17-2024/06/23
01 Bourg-en-Bresse	Association franco-italienne de Bourg-en-	Association	2024/07/01-2024/07/25

	Bresse		
32 Condom	Médiathèque Yves-Navarre	Bibliothèque – Médiathèque	2024/07/15-2024/08/14
35 Rennes	Lycée professionnel Coëtlogon	Établissement scolaire	2024/10/10
41 Blois	Médiathèque Maurice-Genevoix	Bibliothèque – Médiathèque	2024/11/02-2024/11/30
94 Nogent-sur-Marne	Bibliothèque Cavanna	Bibliothèque – Médiathèque	2025/01/10-2025/01/30
31 Colomiers	Lycée général et technologique international Victor Hugo	Établissement scolaire	2025/01/24-2025/02/05
06 Nice	Université Côte d'Azur	Université	2025/02/06-2025/05/24
33 Gradignan	Collège Alfred Mauguin	Établissement scolaire	2025/03/11-2025/03/24
Neuchâtel (Suisse)	Lycée Jean-Piaget	Établissement scolaire	2025/03/24-2025/04/04
Neuchâtel (Suisse)	Université de Neuchâtel	Université	2025/04/09-2025/04/11
08 Aubrives	Ville d'Aubrives	Municipalité	2025/04/26-2025/04/29
La Chaux-de-Fonds (Suisse)	Lycée Blaise-Cendrars	Établissement scolaire	2025/05/05-2025/05/09
38 Grenoble	Maison de l'International	Municipalité	2025/05/19-2025/05/31

ANNEXE 6 : CARTE REPRESENTANT LE NOMBRE DE DIFFUSION DE *CIAO ITALIA !* PAR DEPARTEMENT METROPOLITAIN

Itinérance de Ciao Italia !



ANNEXE 7 : MODELE DU CONTRAT DE COMMUNICATION



AUTORISATION DE CONSERVATION ET D'EXPLOITATION DONNÉE PAR LE TÉMOIN

L'enquête réalisée porte sur *La valorisation des archives dans la mémoire de l'immigration italienne*. Elle cherche à recueillir des témoignages dans le cadre du mémoire de master réalisé à l'université d'Angers par Léa Marcandella (marcandella.lea07734@gmail.com), sous la direction de Bénédicte Grailles, maîtresse de conférences en archivistique à l'Université d'Angers (benedicte.grailles@univ-angers.fr).

Mme / M. (Nom/Prénom)
demeurant

ci-après nommé le témoin, convient ce qui suit.

ART. 1 La présente autorisation a pour objet de garantir les conditions de conservation, d'exploitation et de communication des témoignages recueillis dans le cadre de l'enquête.

ART. 2 Le témoin accepte de confier son témoignage à Léa Marcandella, étudiante en master Archives à l'Université d'Angers (marcandella.lea07734@gmail.com), le 02/05/ 2025.
Il accepte la reproduction des enregistrements des entretiens en vue d'assurer leur conservation par le laboratoire Temos (Université d'Angers) ou son successeur.

ART. 3 Il donne à Léa Marcandella une autorisation permanente de reproduction et de représentation à un public, de ses entretiens, par tout procédé de son choix et sur quelque support que ce soit. Ceci est valable dans le cadre d'un usage non commercial.

ART. 4 Il autorise le dépôt de ces entretiens, pour conservation, au laboratoire Temos ou son successeur et la consultation par les chercheurs de ce laboratoire. Il accepte la reproduction des enregistrements des entretiens en vue d'assurer leur conservation. En revanche, toute reproduction destinée à des usages extérieurs au besoin de conservation de tout ou partie de mon témoignage sera soumise à mon autorisation écrite.

ART. 5 Il autorise laboratoire Temos ou son successeur à mettre en consultation l'entretien au profit d'autres chercheurs ou usagers dans les conditions précisées ci-dessous : (au choix)

J'autorise une consultation libre et sans délai des entretiens dans un but universitaire, scientifique ou culturel ;

Je soumets la consultation des entretiens à un délai de années à compter de ce jour, délai à l'issue duquel la consultation des entretiens et la publication d'extraits, sous quelque forme que ce soit, sont libres de toute restriction.

Des dérogations individuelles sont possibles, sur mon autorisation écrite ou celle de mes ayants droits, à savoir M. / M^{me} (nom, adresse, tél) :

.....
.....
.....

Je ne permets la consultation des entretiens que sous réserve de mon autorisation écrite.

Je n'autorise la libre communication qu'après son décès ;

ART. 6 Dans les cas prévus aux alinéas 1 et 2 de l'article 5 et à l'issue du délai éventuel prévu à l'alinéa 2, le témoin donne au laboratoire Temos (Université d'Angers) ou à son successeur une autorisation permanente de reproduction et de représentation à un public, de ses entretiens, par tout procédé de leur choix et quel que ce soit le support, dans un but strictement non commercial. Toutefois, l'exploitation commerciale de tout ou partie des enregistrements sera soumise à son autorisation écrite et pourra faire l'objet d'une rémunération entre lui, ou ses ayants droit, et le diffuseur.

Convention établie en trois exemplaires.

Fait à , le / /

Faire précéder de la mention « Lu et approuvé »

Signature

ANNEXE 8 : GUIDE D'ENTRETIEN D'ÉLISABETH JOLYS-SHIMELLS

Présentation du témoin	Nom, parcours scolaire, parcours professionnel, rôle au sein du MNHI
Présentation du MNHI	Contexte, histoire
Collections du MNHI	Évaluation des fonds, typologies des archives conservées, politiques de collecte, opérations de valorisation... En quoi ces différentes collections influent sur le traitement scientifique et les usages des archives ? Procédures d'entrée dans les collections patrimoniales ? Rôle des politiques publiques ou de l'agenda public dans la collecte et la valorisation ? Rôle dans la construction des mémoires de l'immigration/des immigrés
Archives issues de l'immigration italienne	Place de l'immigration italienne (quelle(s) collection(s), collecte/acquisition, typologies d'archives, typologies d'acteurs, différents usages et traitement selon collection) au sein du MNHI Appel aux dons spontanés ? Quelles conséquences ? Difficultés particulières vis-à-vis de ces archives ? Partenariats avec associations, institutions, bibliothèques, fondations.... Actuelles ou passées ? Comment travailler avec ses partenaires ? Demande particulière des publics/institutions ? Volonté particulière de

	documenter, conserver, partager cette immigration et la mémoire des immigrés ?
Médiation autour de ces archives	Différents types d'initiatives dédiées, place accordée dans le musée et dans la communication ; organisation de manifestations particulières ; réussites et non-réussites
Accueil par le public	Réactions, critiques, valorisation...
<i>Ciao, Italia !</i>	Contexte (histoire, idée) Demande particulière ou politique du musée ; Partenariats ? Types d'archives valorisées, pourquoi ? Fait à partir collections/dépôts déjà dans le musée et/ou appel à collecte ? Choix au niveau de la muséographie, de la scénographie, des archives présentées... Publics visés ? Coûts ? Types de visiteurs ? Accueil par le public ? Conclusions (résultats attendus, critiques, difficultés rencontrées, idées pour la suite) ? A partir de quels éléments a-t-il été décidé d'en faire une exposition itinérante ? Passer d'une exposition d'originaux à sur panneaux : mise en place, choix scientifiques... Coûts ? Quels types d'institution/partenaire ont permis de partager l'exposition sur le territoire ? Le musée en garde-t-il la trace ?
Conclusion	

ANNEXE 9 : INVENTAIRE CHRONO-THEMATIQUE DE L'ENTRETIEN AVEC ÉLISABETH JOLYS-SHIMELLS

L'entretien avec Mme Élisabeth Jolys-Shimells, conservatrice en chef du patrimoine et cheffe du service conservation au Musée national de l'histoire de l'immigration, a eu lieu le 4 avril 2025 par visioconférence en présence de la collectrice suivante : Léa Marcandella. L'entretien a commencé à 9h32 et s'est terminé à 9h 50 (soit 18 min 56). Il a été enregistré à l'aide d'un téléphone portable.

Élisabeth Jolys-Shimells autorise une consultation libre et sans délai de son entretien.

Début	Fin	Thématiques
00 min 00 sec	00 min 15 sec	Introduction
00 min 15 sec	00 min 43 sec	Présentation du témoin Parcours professionnel et rôle au sein du Musée.
00 min 43 sec	02 min 55 sec	Collections du Musée Trois différents fonds (Histoire, Art contemporain, Témoignages et société) ainsi qu'une collection documentaire. Environ 12000 items. Traitement scientifique, politique d'acquisition, point sur la collecte militante.
02 min 55 sec	05 min 00 sec	Musée et construction de la mémoire de l'immigration Musée comme endroit de confiance, de valorisation, d'apprentissage. Question des publics, du programme

		pédagogique.
05 min 00 sec	07 min 08 sec	<p>Autour du parcours permanent du Musée</p> <p>Choix scientifiques. Volonté de faire un récit cohérent de l'histoire de France au prisme des migrations dans un espace donné. Besoin de considérer également le budget, le temps et l'espace donnés.</p> <p>Ligne de programmation des expositions</p>
07 min 08 sec	07 min 44 sec	<p>Archives issues de l'immigration italienne</p> <p>Patrimoine vu comme un écosystème, travail du Musée en collaboration avec les autres. Immigration italienne est importante et donc présente dans plusieurs autres fonds. Impossibilité d'avoir des collections exhaustives.</p>
07 min 44 sec	10 min 20 sec	<p>Réseau du MNHI</p> <p>Evolution de la façon de travailler (disparition d'associations comme <i>Génériques</i>, ou d'autres non-culturelles). Réunion en établissement public du Musée ne permettant plus l'accueil des propositions d'associations en termes de programmation d'expositions. Toujours contributions (collecte, travail de fonds, programmation culturelle).</p>

10 min 20 sec	13 min 53 sec	Communication avec le public Pas spécifiquement sur l'Italie à cause de l'exposition <i>Ciao, Italia !</i> Possibilité de communiquer avec le public. Propositions individuelles pour collecte acceptées si en accord avec la politique du musée. Assez important pour les descendants d'Italiens. Pas de corrélation entre la patrimonialisation et l'exposition. Beaucoup de ressources pédagogiques sur le site Internet.
13 min 53 sec	16 min 40 sec	Exposition itinérante <i>Ciao Italia !</i> Importance du réseau, volonté de faire du hors-les-murs chez les partenaires (pédagogiques ou autres). Pas de lien avec le succès de l'exposition. Même si ce succès s'explique par sa proximité avec le public.
16 min 40 sec	17 min 53 sec	Proposition de contacts
17 min 53 sec	18 min 56 sec	Fin de l'entretien et formalités

ANNEXE 10 : GUIDE D'ENTRETIEN DE LOUISE LUQUET

Présentation du témoin	Nom, parcours professionnel, rôle au sein du MNHI
Présentation de l'équipe des expositions itinérantes	<p>Direction, place de l'équipe dans l'organigramme et à l'échelle des missions du musée, présentation des différentes fonctions des membres de l'équipe</p> <p>Liens avec l'équipe produisant l'exposition temporaire ?</p>
Produire une exposition itinérante	<p>Chaîne de production (de la décision jusqu'à la diffusion).</p> <p>Comment la décision de faire une exposition itinérante est-elle prise ? (automatique après une exposition temporaire, demande du public...). Lien avec les expositions temporaires, possibilité de produire seulement une exposition itinérante ?</p> <p>Coûts ?</p>
Itinérance et partenaires	<p>Revenir sur les différents types de partenaires du musée, avec lesquels le musée travaille le plus ?</p> <p>Envoyer l'exposition aux partenaires : choix du musée et/ou demande des partenaires ?</p> <p>Partenaires privilégiés (dans le sens, l'exposition peut les viser pour telle ou telle raison ? territoires privilégiés ?)</p> <p>Peuvent-ils proposer des modifications ou</p>

	<p>une particularité à l'exposition originale ? Modularité ? Conditions d'emprunt (transport, location, assurance, type de lieu...).</p> <p>Accompagnement par le musée des partenaires ? Retours de la part des partenaires ? Droits : du musée sur l'exposition après sa diffusion aux partenaires, des partenaires sur l'exposition reçue et exposée...</p>
Conclusions des expositions itinérantes	<p>Visibilité du musée, fortification de liens avec les partenaires...</p> <p>Quelle(s) trace(s) le Musée garde-t-il de la diffusion de l'exposition itinérante (retours des partenaires ou du public, trace des parcours de l'exposition...)</p>
<i>Ciao, Italia !</i>	<p>Passer d'une exposition d'originaux à sur panneaux : mise en place, choix scientifiques, choix au niveau de la muséographie, de la scénographie, des archives présentées... Coûts ?</p> <p>Quels types d'institutions/partenaires ont permis de partager l'exposition sur le territoire ? Le musée en garde-t-il la trace ?</p> <p>Conclusion (résultats attendus, critiques, difficultés rencontrées)</p>
Conclusion	

ANNEXE 11 : INVENTAIRE CHRONO-THEMATIQUE DE L'ENTRETIEN AVEC LOUISE LUQUET

L'entretien avec Mme Louise Luquet, chargée des expositions itinérantes au Musée de l'histoire de l'immigration, a eu lieu le 2 mai 2025 par visioconférence en présence de la collectrice suivante : Léa Marcandella. L'entretien a commencé à 10h32 et s'est terminé à 11h 02 (soit 29 min 28). Il a été enregistré à l'aide d'un téléphone portable.

Louise Luquet autorise une consultation libre et sans délai de son entretien.

Début	Fin	Thématiques
00 min 00 sec	00 min 22 sec	Introduction
00 min 22 sec	00 min 45 sec	Présentation du témoin Parcours professionnel et rôle au sein du Musée.
00 min 45 sec	03 min 44 sec	Présentation du dispositif des expositions itinérantes Historique du dispositif des expositions itinérantes, rattachement dans l'organigramme. Fonctions des membres du service.
03 min 44 sec	10 min 02 sec	Production d'une exposition itinérante Déclinaison des expositions temporaires, volonté de rester dans même esprit. Travail avec les commissaires de l'exposition temporaire, synthèse des contenus, validation, appel à des graphistes pour créer

		<p>une maquette, vérification de la cession des droits, validation de la maquette, impression.</p> <p>Question des coûts (graphismes, cession de droits, rémunération du ou des commissaires, impression, entretien, traduction).</p>
10 min 02 sec	17 min 02 sec	<p>Les partenaires</p> <p>Partenaires-diffuseurs (collectivités, associations, services d'archives publiques académies...) pour une diffusion pendant plusieurs années et emprunteurs (collectivités, associations, établissements scolaires...) pour des événements plus ponctuels.</p> <p>Modalités de diffusion. Conditions d'emprunts. Accompagnement par le musée. Demande de la part des partenaires. Suivi des expositions prêtées.</p>
17 min 02 sec	20 min 36 sec	<p>Modularité des expositions</p> <p>Possibilité des partenaires de créer des panneaux supplémentaires à l'exposition, en accord avec le Musée.</p> <p>Souvent ajouts pour des spécificités locales (comme <i>Ciao Italia!</i>), programme culturels particuliers, projets de plus grande ampleur, présentation d'objets.</p> <p>Beaucoup de projets ainsi autour de <i>Ciao Italia !</i>, notamment portés par des services d'archives (Archives municipales de Cannes, Archives départementales du Gers)</p>

20 min 36 sec	24 min 00 sec	Bilan des diffusions Musée contrôle leur propre diffusion de ces expositions itinérantes et, en théorie, ils devraient garder une trace de la diffusion par les partenaires. Néanmoins, ce suivi est complexe à appliquer car les partenaires ont des activités de diffusion variables.
24 min 00 sec	28 min 40 sec	Particularités de <i>Ciao Italia !</i> Seule exposition reconduite à l'identique après les cinq ans d'itinérance habituels. Durée habituelle des partenariats est de cinq ans. Parfois plus courts. Place des archives particulièrement importante. L'une des explications de son succès est sa dimension personnelle (histoire familiale, communale).
28 min 40 sec	29 min 28 sec	Fin de l'entretien et formalités

ANNEXE 12 : INFORMATIONS COMMUNIQUEES PAR LOUISE LUQUET, LE 12 MAI 2025

Pour précision, les données de fréquentation sur les expositions mobiles sont toujours des estimations : la plupart du temps, elles sont présentées dans des lieux ouverts et de passage et non des salles d'exposition fermées. Étant gratuites, elles ne donnent pas lieu à l'émission de billets.

Voici quelques données synthétiques : Depuis sa mise en circulation en 2018, l'exposition mobile Ciao Italia a été présentée plus de 200 fois sur le territoire français et en Italie, auprès d'environ 50 000 visiteurs. En plus du musée, 14 partenaires-diffuseurs ont fait circuler l'exposition depuis 2018 (dont les premiers, en blanc, ont arrêté depuis) :

Rahmi (Réseau des acteurs de l'histoire et de la mémoire de l'immigration en Nouvelle-Aquitaine)
ADFIG (Association pour le développement du Festival international de Géographie)
Ville de Cannes (Archives municipales)
Département de la Haute-Garonne
Institut français d'Italie
Institut culturel italien de Marseille
MMSH – Aix-Marseille Université
APIES (Association des Professeurs d'Italien de l'Enseignement Secondaire)
Ville de Montceau les Mines
Communauté de communes : Moselle et Madon
Département du Gers (Archives départementales)
Institut culturel italien de Lyon

L'Atelier généalogique

APIAR (Association des Professeurs d'italien de l'Académie de Rennes)

8 structures ont créé des panneaux supplémentaires venant enrichir l'exposition de base : les Villes du Blanc-Mesnil, de Cannes, Grigny, La Ciotat ; le Département de Haute-Garonne ; la MMSH (Aix-Marseille Université) ; le Rahmi et l'association L'Atelier généalogique.

TABLE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Actions de valorisation liées aux archives de l'immigration italienne	96
Graphique 2 : Choix des immigrations valorisées dans les expositions en archives départementales	97

TABLE DES MATIERES

Avertissement	5
Engagement de non plagiat	7
Remerciements	9
Liste des abréviations.....	11
Sommaire.....	13
Introduction générale.....	15
Les Archives dans les mémoires de l'immigration.....	19
I – Les archives de l'immigration	20
1) Entre archives publiques et archives privées	20
2) Étudier les archives de l'immigration : un contexte scientifique encore récent	24
II – Transmettre la mémoire de l'immigration.....	27
1) Définir la mémoire	28
2) Des mémoires plurielles de l'immigration	32
3) Les archives comme vecteur mémoriel.....	36
III – Valoriser la mémoire de l'immigration par les archives	39
1) Les acteurs de la valorisation des archives de l'immigration	40
2) Les initiatives mémorielles autour des archives de l'immigration	45
3) Un aspect encore inégal dans la valorisation des mémoires de l'immigration	49
Conclusion de l'état des connaissances	53
Bibliographie	55
État des sources	61
Les Archives comme vecteur de valorisation de la mémoire de l'immigration italienne	65
I – Les archives de l'immigration italienne : un outil d'élaboration de la mémoire de l'immigration italienne.....	67
1) Le contexte de l'immigration italienne.....	67
2) Construire une mémoire et la question des archives	71
3) Visibilité et invisibilité des archives dans cette mémoire	75
II – Acteurs et entreprises de valorisation des archives de l'immigration italienne	79
1) Typologies des archives et des entreprises de valorisation.....	80
2) Les acteurs des archives de l'immigration italienne.....	83
3) Focus sur le rôle des associations.....	87
III – Bilan des entreprises de valorisation ; les expositions d'archives comme principal vecteur de transmission	91
1) Panorama, chronologie et cartographie des valorisations.....	92

2) Valoriser les archives par les expositions	96
3) L'évènement <i>Ciao, Italia !</i>	100
Conclusion de l'étude de cas.....	105
Conclusion générale	107
Annexes	109
Annexe 1 : Cartographie de la présence italienne en France entre 1946 et 1990	109
Annexe 2 : Tableau de recensement des actions de valorisation liées aux archives de l'immigration italienne en France	111
Annexe 3 : Carte représentant le nombre d'actions de valorisation par département métropolitain.....	120
Annexe 4 : Tableau de recensement des expositions liées à l'immigration dans les services d'archives départementales	121
Annexe 5 : Tableau de recensement de l'itinérance de <i>Ciao Italia !</i> en France, en Italie et en Suisse	125
Annexe 6 : Carte représentant le nombre de diffusion de <i>Ciao Italia !</i> par département métropolitain	131
Annexe 7 : Modèle du contrat de communication	132
Annexe 8 : Guide d'entretien d'Élisabeth Jolys-Shimells	134
Annexe 9 : Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Élisabeth Jolys-Shimells	136
Annexe 10 : Guide d'entretien de Louise Luquet	139
Annexe 11 : Inventaire chrono-thématique de l'entretien avec Louise Luquet ..	141
Annexe 12 : Informations communiquées par Louise Luquet, le 12 mai 2025 ..	144
Table des graphiques	147
Table des matières	149
Résumé	151
Abstract	151

RESUME

Valoriser les archives de l'immigration. Archives dans la mémoire de l'immigration italienne.

Ce mémoire de recherche étudie la valorisation des archives dans les mémoires des immigrations en France. Liée à l'émergence de la question mémorielle dans l'espace public, la valorisation de ces archives est de plus en plus répandu grâce à de nombreuses actions culturelles. Néanmoins, il reste difficile d'appréhender la place des archives au sein de cette valorisation tandis que l'on y constate des inégalités. Ces inégalités sont dues à la diversité des expériences migratoires, des acteurs et entreprises de valorisation. Dans la première partie de cette recherche, il sera question du contexte socio-politique et scientifique dans lequel s'inscrivent les archives des immigrations, puis des « entrepreneurs de mémoire » et de leurs actions. Ensuite, nous nous intéresserons aux particularités de la valorisation des archives de l'immigration italienne, à ces acteurs et ces manifestations. Le but de ce mémoire est donc d'enrichir les connaissances autour des archives des immigrations.

Mots-clefs : Archives de l'immigration ; Valorisation ; Immigration ; Mémoire : Immigration italienne

ABSTRACT

Valorisation of immigration archives. Archives in the memory of Italian immigration.

This Master's project explores the valorisation of archives in the memory of immigration in France. Linked to the emergence of the issue of memory in the public space, the promotion of these archives is becoming increasingly widespread thanks to numerous cultural initiatives. Nevertheless, it remains difficult to determine the place of archives within this process, and inequalities are apparent. These inequalities are due to the diversity of migratory experiences, players and promotion initiatives. In the first part of this study, we will look at the socio-political and scientific context in which immigration archives are situated, and then at the 'memory entrepreneurs' and their actions. Next, we will look at the specific features of the promotion of Italian immigration archives, and the actors and events involved. The aim of this research is to add to our knowledge of immigration archives.

Key words : Immigration archives ; Promotion ; Immigration ; Memory ; Italian immigration

